

**ALAIN SCHLOCKOFF**  
*présente*

# FANTASTYKA

*la mémoire du cinéma fantastique*

**GORG0**  
Le destructeur  
de Londres

**LES  
SCREAM  
QUEENS**  
Les stars  
de l'effroi

**JOSÉ  
MOJICA  
MARINS**  
Le génial  
hérétique  
du cinéma  
brésilien



**N°5**

**CARMILLA**  
La saga des femmes-vampires

M 2310 - 5 - 30,00 F-RD  
TRIMESTRIEL • Canada 6\$ • Belgique 200FB



# L'ÉCRAN FANTASTIQUE

## WOLF

Jack Nicholson  
la rage aux dents

## ABSOLOM 2022

Les arènes  
du futur

## THE CROW

Brandon Lee,  
son ultime  
comeback

## LES FLINTSTONES

Spielberg :  
retour à  
l'âge de pierre

## CANNES 94

Le fantastique  
sur la Croisette

## BAZAAR

Max von Sydow, diabolique

L 1916 - 137 - 28,00 F-RD



N° 137 • ÉTÉ 1994

Belgique : 195 FB - Suisse : 8 FS - Canada : 8 \$



N° 5 • SEPTEMBRE 1994 •  
TRIMESTRIEL

**Directeur de la Rédaction :**  
Alain Schlockoff

**Rédacteur en chef :**  
Alain Gauthier, Pierre Gires

**Comité de rédaction :**  
Jean-Pierre Andrevon,  
Bernard Charnacé,  
Pierre Gires, Cathy Karani,  
Norbert Moutier, Jean-Pierre Piton,  
Alain Pozzuoli, Daniel Scotto.

**Ont collaboré à ce numéro :**  
Philippe Chamblin, Donald Farmer,  
Nathalie Gilet, Bruce G. Hallenbeck,  
Horacio Higuchi, Richard E. Klemensen,  
Delphine Lakoff-Genzling,  
Olivier Lehmann, Josette Lembo,  
Paul Mandel, Danielle Pataud,  
Lionel Petit, Muriel Racaud,  
Debbie Rochon, Salvador Sainz,  
Brinke Stevens, Jean-Luc Vandiste.

**Remerciements :**  
Richard E. Klemensen, Krystell et Lionel  
(...samat)

**Correspondants :**  
Bill George,  
Richard E. Klemensen (U.S.A.)  
Salvador Sainz (Espagne)  
Gina Uccelatore (Belgique)

**Maquette :**  
Alain Gauthier

**Credits photos :**  
Columbia Tri Star, Fox, U.I.P.,  
Warner, Archives Fantastyka,  
James Elliot Singer, Bill George.

**Editeur :**  
**C.S.I. Sarl**  
9 rue Hermel  
75018 Paris

**Vente :**  
Créa Service Inter  
Tél. : 47 80 74 07

**Directrice de la publication :**  
Micheline Laurent-Louvard

**Distribution :**  
N.M.P.P.

**Publicité :**  
Laurent Preyale  
155 rue Manin,  
75019 Paris  
Tél. : 42.38.39.33

**Commission paritaire :** n° 74698  
La rédaction n'est pas responsable  
des textes, illustrations et photos  
publiés qui engagent la seule  
responsabilité de leurs auteurs.

**Dépôt Légal :** 2<sup>e</sup> trimestre 1994  
Copyright by Fantastyka  
et les Rédacteurs.  
Tous droits réservés.

**Composition / Photogravure :**  
...samat

Paraît 5 fois par an

**Abonnements :**  
1 an (5 numéros) : 120 F  
Règlements à l'ordre  
de C.S.I.

**Notre couverture :**  
Ingrid Pitt  
dans "The Vampire Lovers" (1970)

Ce numéro est dédié à la mémoire  
de **Peter Cushing** (1913-1994).

## CARMILLA A L'ECRAN : LA TRILOGIE DES KARNSTEIN

4

Fascinant personnage engendré par l'imagination de l'écrivain irlandais Sheridan Le Fanu, Carmilla s'impose comme l'authentique alter-ego féminin de Dracula, et, à ce titre, sa troublante sexualité inspira les cinéastes les plus divers, de Carl Dreyer à Roger Vadim. La Hammer Films lui donna ses lettres de noblesse à travers une mémorable trilogie que nous décryptons pour vous...

## LES SCREAM QUEENS

19

Hollywood les a sacrées Reines de l'Horreur. Une pleïade de stars "hurlantes" se succèdent ainsi depuis Fay Wray, affrontant les mille et un dangers du cinéma d'épouvante américain. Parmi celles-ci, nous vous proposons de découvrir aujourd'hui Beverly Garland, Dee Wallace Stone, Lynn Lowry, Debbie Rochon, Debra Lamb, Kathleen Kinmont et Monique Gabrielle, qui nous livrent leurs confidences...

## JOSE MOJICA MARINS

40

L'univers de ce réalisateur brésilien dément n'est comparable à nul autre : ses films sont violents, naïfs, pervers, délirants, cruels, macabres, toujours excessifs, toujours étonnants, empreints de la marque du génie. Depuis 30, le pourtant doux José Mojica Marins s'amuse, sous la forme de son double maléfique, "Xé du Cercueil", à terroriser les spectateurs de Sao Paulo, qui, étrangement "reconnaissants", en ont fait une célébrité locale inégalable. Découvrez-le en attendant de visionner ses films !

## GORG0

48

Gorgo est incontestablement le chef-d'oeuvre d'Eugène Lourié, que vous avez pu (re)découvrir dans nos pages. Cette ambitieuse co-production anglo-américaine marque aussi, malgré son immense succès international, un tournant pour le cinéaste, qui abandonnera malheureusement la réalisation des films de science-fiction pour retourner à son premier métier, celui de chef-décorateur.

## rubriques

### VIDEO SHOW

60

### NEWS

62

### MOTS CROISÉS/COURRIER

66







# Carmilla

## à l'écran

*"Je ne sais pas qui devrait être la plus effrayée de l'autre", dit-elle, souriant à nouveau. "Si vous étiez moins jolie, je pense que je devrais être effrayée par vous, mais étant comme vous l'êtes, et vous comme moi si jeune, je me sens seulement telle qu'ayant fait votre connaissance il y a 12 ans, et ayant déjà un droit sur votre intimité ; de tous les événements, il me semble bien que nous étions destinées à être des amies, dès notre prime enfance. Je me demande si vous vous sentez aussi étrangement attirée vers moi que je le suis vers vous ; je n'ai jamais eu d'amie...Dois-je en trouver une maintenant ?". Elle soupira, et ses beaux yeux sombres et délicats me fixèrent passionnément".*

(Extrait de "Carmilla" de Sheridan Le Fanu, 1871.)

Le révérend Montague Summers, un expert en vampirisme du début du 20<sup>e</sup> siècle, aussi bien en légendes qu'en littérature, nomma le court roman de Le Fanu, *Carmilla*, "la meilleure des histoires britannique de Vampires". Bien que de tels éloges soient d'ordinaire réservés au *Dracula* de Bram Stoker, rappelons que l'histoire de Sheridan Le Fanu fut publiée dans le magazine londonien "Dark Blue" en 1871, 16 ans au moins avant que le roman de Stoker n'arrive sur le marché.

Le Fanu était, à son époque, reconnu comme un maître des histoires surnaturelles. Il s'avérait lui-même un homme plutôt mystérieux, quelquefois surnommé "le Prince Invisible", un reclus qui se terra à Merrion-Square, à Dublin. Toute sa vie, il fut hanté par un cauchemar dans lequel sa maison s'écroulait sur lui ! Né en 1814, il décéda en 1873... peu après avoir encore rêvé de l'effondrement de sa maison. On ne peut douter de l'influence de *Carmilla* sur le *Dracula* de Stoker. Les deux histoires se passent en Europe Centrale - en Styrie, une province autrichienne en ce qui concerne *Carmilla* - et les deux utilisent les traditions du vampirisme dans leurs intrigues complexes. Mais la nouvelle de Le Fanu est autant un récit érotique victorien qu'une histoire d'horreur. Il y a en effet, tressé dans l'élaboration de *Carmilla*, un obsédant récit d'amour saphique. Tandis que dans *Dracula* le diabolique mais séduisant Comte hypnotise ses victimes féminines, la scélérate et belle vampire *Carmilla* exerce une langoureuse fascination sur des proies qui appartiennent à son propre sexe. *Carmilla* est la seule histoire de vampire de l'époque victorienne, excepté *Dracula*, à avoir été portée à l'écran... et la seule à se prolonger en une série. La première version grand écran fut le "classique" *Vampyr* de Carl Dreyer, en 1932, une libre et pratiquement méconnaissable adaptation. Bien qu'impopulaire auprès du public, ce film en forme de rêve éveillé est néanmoins tenu en haute estime par les critiques et historiens du cinéma. *Vampyr* était trop peu explicite au niveau horripilant pour satisfaire le public américain des années 30, habitué à la série des *Frankenstein* et *Dracula* de l'Universal. Et donc, il n'y eut pas de nouvelle version de *Carmilla* avant 1959, lorsque l'histoire fut de nouveau transposée et moder-



La sensualité romantique d'Ingrid Pitt (*Carmilla*) fit merveille dans "Vampire Lovers"

nisée par Roger Vadim pour *Et Mourir de plaisir* (également connu sous le titre *Le Sang et la Rose*). Alors que *Vampyr* laissait de côté l'érotisme de Le Fanu, changeant le personnage de *Carmilla* en une vieille femme diabolique, Vadim, fidèle à ses goûts, fait plus ouvertement allusion au saphisme dans *Et mourir de plaisir*. Ce fut, en fait, la première fois que le nom de *Carmilla* était utilisé dans un film. Bien que le thème du lesbianisme était légèrement sous-exploité dans l'ensemble, les scènes incluant les relations perverses entre Elsa Martinelli et Annette Stroyberg furent indéniablement remplies de sous-entendus érotiques. *Le Sang et la Rose* donna le ton pour une nouvelle série d'adaptations du roman, comportant plus d'un des éléments que l'on put voir plus tard dans les films de vampires de la Hammer : une photographie luxuriante de Claude Renoir illuminant les couleurs de l'automne, une scène de rêve envoûtante, un lesbianisme implicite (puis plus tard explicite), un bal masqué, et la confondante similitude entre la moderne *Carmilla* (jouée par Annette Stroyberg, qui était la seconde épouse de Vadim) et un tableau de famille ancien.

La version suivante de *Carmilla* arriva seulement trois ans plus tard, de l'Espagne, cette fois, et porta plus d'un titre. L'original s'intitulait *La Mal-*

*dicion de los Karnsteins*, mais il fut diffusé en France sous le titre *La crypte du vampire*. La version américaine crédite la réalisation à Thomas Miller mais c'est en fait un pseudonyme pour le réalisateur ibérique Camillo Mastrocinque. On y trouve une légère similitude avec les films de la Hammer, *La Crypte du vampire* ayant pour vedette Christopher Lee dans le rôle du Comte Ludwig Karnstein. L'intrigue suivait celle de *Carmilla* assez honnêtement, excepté un petit détail : il n'y avait pas de vampire impliqué ! Laura, héroïne de l'histoire de Le Fanu, est bien là en la personne de la voluptueuse Audrey Amber. Elle est tourmentée par les cauchemars d'une malédiction jetée sur l'une de ses ancêtres, une supposée sorcière appelée Luba. Inutile de dire que cette dernière apparaît dans un château moderne (c'est-à-dire du 19<sup>e</sup> siècle) et que des meurtres surviennent. Les allusions à l'homosexualité féminine sont encore plus appuyées dans ce film... spectacle pour le moins inhabituel pour les téléspectateurs d'Outre-Atlantique pour lesquels le film fut programmé une nuit de 1966.

Mais la version définitive du classique de Le Fanu restait à faire. La tâche en incombait à la Hammer. Leurs films de vampires s'étaient distingués dès le tout début par la forte sexualité dont ils étaient emprunts, quand Christopher Lee caresse le visage et le cou de Melissa Stribling avant de la mordre dans *Le cauchemar de Dracula*. *Les Maîtresses de Dracula* (1960) soulignait encore plus les aspects érotiques du mythe du vampire, en se concentrant sur les girondes maîtresses du Baron Meinster (David Peel), avec Andree Melly se levant de son cercueil en susurrant à Yvonne Monlaur : "Dis moi que tu me pardonne...de le laisser m'aimer".

À l'époque de la sortie du *Baiser du Vampire* (1963), la Hammer établit une équivalence entre vampirisme et maladie sociale. Clifford Evans se lamente sur sa fille, une victime du diabolique Dr. Ravna, en disant : "Elle s'est associée à la soit-disant jet set...et quand elle revint à la maison, elle fut en proie à la maladie...et devint un vampire".

Dans la suite longtemps attendue du *Cauchemar de Dracula*, qui finalement arriva fin 65 sous le titre *Dracula Prince des Ténèbres*, Barbara Shelley est transformée via une morsure dans le cou par Christopher Lee, d'une femme puritaine en proie à la peur, en une sensuelle et impudique créature de la nuit portant décolleté et robe de





Tourné en 1960 par Roger Vadim, avec Elsa Martinelli et Annette Stroyberg (ci-dessus), "Et Mourir de plaisir" donna le ton pour une nouvelle série d'adaptations du roman mettant l'accent sur l'érotisme.



Mel Ferrer et Elisa Martinelli célébrant leurs fiançailles...

chambre diaphane. Quand une tressillante Suzan Farmer lui demande où est son mari (Francis Matthews), Barbara Shelley lui prend le bras, sourit avec lubricité et lui déclare : "Tu n'as pas besoin de Charles".

Chaque *Dracula* de la Hammer devint de plus en plus concerné par le sexe. Dans *Dracula et les femmes*, Barbara Ewing accueille avec ferveur les avances de Christopher Lee, et Véronica Carlson laisse délibérément ouverte sa fenêtre afin que son amant vampire puisse venir la posséder. Elle enlève même sa nuisette pendant qu'elle l'attend, démontrant que l'interprétation de Langella du Comte, en 1979, en anti-héros romantique n'était pas vraiment nouvelle.

Vers la fin des années soixante, cependant, la Hammer éprouvait de plus en plus de difficultés à choquer son public. Quand leurs films étaient apparus vers la fin des années cinquante, il n'y avait rien eu de tel auparavant. Ils furent les premiers à se concentrer sur le gore en Technicolor et les héroïnes bien en chair, quelquefois peu vêtues. Cependant, à l'âge du Verseau, ce n'était pas assez. Comment la Hammer pouvait-elle rivaliser sur le marché avec la croissante vague de permissivité cinématographique qui apporta des films sexuellement explicites (et financièrement couronnés de succès) comme *Rosemary's Baby* ? Sam Peckinpah, avec des œuvres telles que *Wild*

*Bunch* avait déjà dépassé la Hammer dans le domaine du gore et leur propre série des *Dracula* et *Frankenstein* commençait à être considérée davantage comme de charmants contes de fées pour adultes plutôt que les films-choc qu'ils avaient été jadis. Il y avait donc une nécessité de changer tout cela.

Harry Fine, qui fut le co-producteur (avec Michael Style) de ce qui devait être connu plus tard sous le nom de la "Trilogie des Karnstein", décrit la genèse du brillant premier volet de la série, *The Vampire Lovers* : "Un jour, fin 89, j'étais en train de feuilleter le "Dublin Gate Theater Book", lorsque je tombai sur des photos d'une pièce que le Comte de Longford avait adapté de *Carmilla*, une nouvelle de Sheridan Le Fanu, écrivain irlandais plus connu pour son roman "Uncle Silas". Je me remémorais vaguement cette production jouée au théâtre de Dublin vers 1933 ou 34. Avec grande difficulté, je finis par trouver un exemplaire de l'histoire originale de Le Fanu. Il l'écrivit vers 1870, des années avant le *Dracula* de Bram Stoker. Je fus frappé par le fait que Le Fanu, que ses lecteurs en soient conscients ou non, ait introduit le saphisme dans le thème conventionnel du vampirisme. Je demandai à Tudor Gates de le lire et d'en tirer un scénario. Après l'avoir rencontré chez moi avec Michael Style, nous avons décidé de l'envoyer à James Carreras. Le script s'intitulait *Vampire Lovers*. Jimmy m'appela dans les deux jours qui suivirent. "Le titre est excellent ! Je pense que je peux monter la production tout de suite !". "Je suis content que cela vous ait plu" lui répondis-je, "mais nous n'avons pas encore de scénario". "Cela n'a aucune importance" répliqua-t-il. "J'ai un distributeur américain intéressé et j'ai déjà fait des réservations aux studios d'Elstree pour que nous commencions le tournage en janvier prochain !". Dans moins de deux mois, nous serions en janvier ! Mais James Carreras, dans son style tout à fait inimitable, nous dit : "Eh bien ? Allez-y, au travail !". Tudor

Gates s'attela donc immédiatement au scénario, et le 25 novembre, nous étions tous en train d'établir un deal avec la Hammer". Quant à James Carreras, il s'associa à James Nicholson, de l'A.I.P., pour co-financer le film. Quatre semaines plus tard, la négociation avait abouti : l'American International Pictures avançait \$ 400.000 et la Hammer garantissait de financer les dépassements de budget. Fantale Films, la société formée par Fine, Style et Gates, bénéficiait de 25 % des bénéfices et devait concéder 25 % de ses droits de production en cas de dépassement de budget.

Le tournage *The Vampire Lovers* débuta donc aux studios d'Elstree le 19 janvier 1970. La Hammer avait demandé à Roy Ward Baker, qui avait déjà tourné pour eux *The Anniversary* et *Les Monstres de l'Espace*, d'assurer la réalisation du film. Preuve fut faite que ce choix s'avéra plus qu'acceptable pour Fine, Style et Gates. Comme d'habitude, la Hammer avait réuni un excellent casting. La vedette-maison Peter Cushing, joua le rôle primordial du Général Spieldorf, père de Laura.

### *The Vampire Lovers,* premier brillant volet

Celle-ci fut incarnée par la débutante Pippa Steele. En ce qui concerne les autres rôles, Morton fut campé par George Cole, la Comtesse par Dawn Addams, le Baron Hartog par Douglas Wilmer, l'Homme en Noir par John Forbes Robertson, et Renton, le majordome, par Harvey Hall (qui devait figurer dans chacun des films de la trilogie). Le reste du casting démontrait, une nouvelle fois, la faculté de la Hammer à découvrir de jeunes talents. Jon Finch, qui remportera plus tard un franc succès dans le *Macbeth* de Roman Polanski, interpréta Carl, un jeune héros impétueux. Madeleine Smith, qui avait tenu un petit rôle l'année précédente dans *Une Messe pour Dracula*, incarna l'héroïne, Emma. Dans le rôle de sa gouvernante, Mme Perrodot, Kate O'Mara fit ses débuts pour la Hammer avant d'interpréter ultérieurement Alys dans *Horror of Frankenstein* et de camper une "vilaine" dans la

Annette Stroyberg et sa ravissante victime...  
Elsa Martinelli ("Et mourir de plaisir")







La mémorable séquence de rêve d'"Et mourir de plaisir".



Carmilla (Annette Stroyberg) sur la tombe de Millarca, son ancêtre présumée vampire qui lui ressemblait étrangement et dont elle pourrait être la réincarnation...

version théâtrale de "*Chapeaux melons et bottes de cuir*" montée à Londres. Pippa Steele et Madeleine Smith firent d'autres choses, bien sûr : la première figura dans *Young Winston*, aux côtés d'une autre "découverte" de la Hammer, Simon Ward, quant à la seconde, on la vit, entre autres, dans *Vivre et laissez mourir*, le premier James Bond avec Roger Moore.

Mais qui donc pouvait tenir le premier rôle, celui de *Carmilla* ? James Carreras était à la recherche d'une jeune recrue. Comme s'en souvient Harry Fine : "Ingrid Pitt arriva un jour mystérieusement dans nos bureaux, pratiquement comme *Carmilla* arrive au château Karnstein. Son accent d'Europe Centrale présageait d'éventuels problèmes, mais elle semblait idéale pour ce rôle. J'étais le responsable du casting, et en tant que tel, le choix des comédiens était mon souci prioritaire".

Et donc, si quelqu'un "découvrit" vraiment Ingrid Pitt, ce fut Harry Fine. Elle avait, bien entendu, été remarquée auparavant dans *Quand les aigles attaquent*, où elle tenait un second rôle près de Clint Eastwood, mais *The Vampire Lovers* représentait son premier rôle majeur dans une production "internationale".

L'intrigue concoctée par Fine, Style et Gates (bien que seul ce dernier soit crédité pour le scénario définitif) suit de près l'histoire originale de Le Fanu, plus qu'aucune autre version cinématographique ne l'a jamais fait. Malgré que Laura soit l'héroïne du livre, elle est reléguée au second plan dans *The Vampire Lovers*, où elle n'est que la première victime de *Carmilla*, permettant ainsi à la Hammer de faire paraître d'autres voluptueuses jeunes femmes.

Bien que l'on ait parfois reproché au scénario de Gates d'avoir répété deux fois les mêmes choses - d'abord *Carmilla* saigne Laura à blanc, puis elle agit de même avec l'amie de celle-ci, Emma - il est en fait construit selon le même principe que celui de *Psychose*. Le public, qui pense, au vu des premières séquences du film, que Laura sera l'héroïne, est stupéfait par sa mort au bout de la première demie-heure. Comme dans le chef-d'œuvre d'Alfred Hitchcock, le reste du film se

concentre sur les nouvelles victimes et sur un proche (en l'occurrence, Peter Cushing) à la recherche du démon qui a tué un membre de sa famille.

Selon Fine, ce serait l'aspect explicite de la relation lesbienne qui aurait incité l'A.I.P. à concrétiser ce projet. L'American International Pictures a toujours été prête à financer les idées avant-gardistes, et le succès des films à tendances saphiques tels que *Thérèse et Isabelle* ainsi que *The Killing of Sister George* n'avait pas échappé à leur attention. Avec l'expérience dans l'épouvante de l'A.I.P. (la série Poe de Corman notamment), associée à celle de la Hammer, la combinaison des deux thèmes dans un même film semblait une progression naturelle.

### Une nouvelle expérience pour la Hammer

Fine se souvient que la production se déroula sans heurts. "Roy Ward Baker dirigea parfaitement bien les comédiens et nous avions une seconde équipe d'une très grande efficacité pour les tournages en extérieurs". Les prises de vues en extérieurs, parmi lesquelles figurent les scènes d'ambiance les plus fortes du film, furent tournées à Hertfordshire et plus particulièrement au Moor Park Golf Course. Le clubhouse, ancien manoir du premier ministre d'Henri VIII, devint celui du film.

Harry Robinson (Robertson) s'était déjà associé à la Hammer et à l'A.I.P. Il avait composé la musique de l'infortuné show télévisé *Journey to the Unknown* en 1968, et, une année plus tard, celle de *The Oblong Box* de l'A.I.P. où figuraient Christopher Lee, Vincent Price et Hilary Dwyer. Robinson fut proposé à l'équipe de la Hammer par un collaborateur de longue date, Frank Godwin (qui par la suite produisit *Demons of the Mind*). "C'est sur les recommandations de Godwin" déclare Fine,

"que nous avons engagé Robinson pour *Vampire Lovers*. Satisfaits de sa composition musicale, nous lui avons demandé de travailler sur les deux séquences de *Carmilla*, ainsi que pour notre production de *Fright* (pour Fantale)."

Fine pense que le casting et l'équipe technique prirent conscience, pendant le tournage, qu'ils avaient une lourde responsabilité. La première équipe avait un délai de tournage de six semaines, plus quelques prises de vue extérieures pour la deuxième. Egale à elle-même, la Hammer ne dépassa pas le budget (et peut-être resta-t-elle même légèrement en dessous des \$ 400 000).

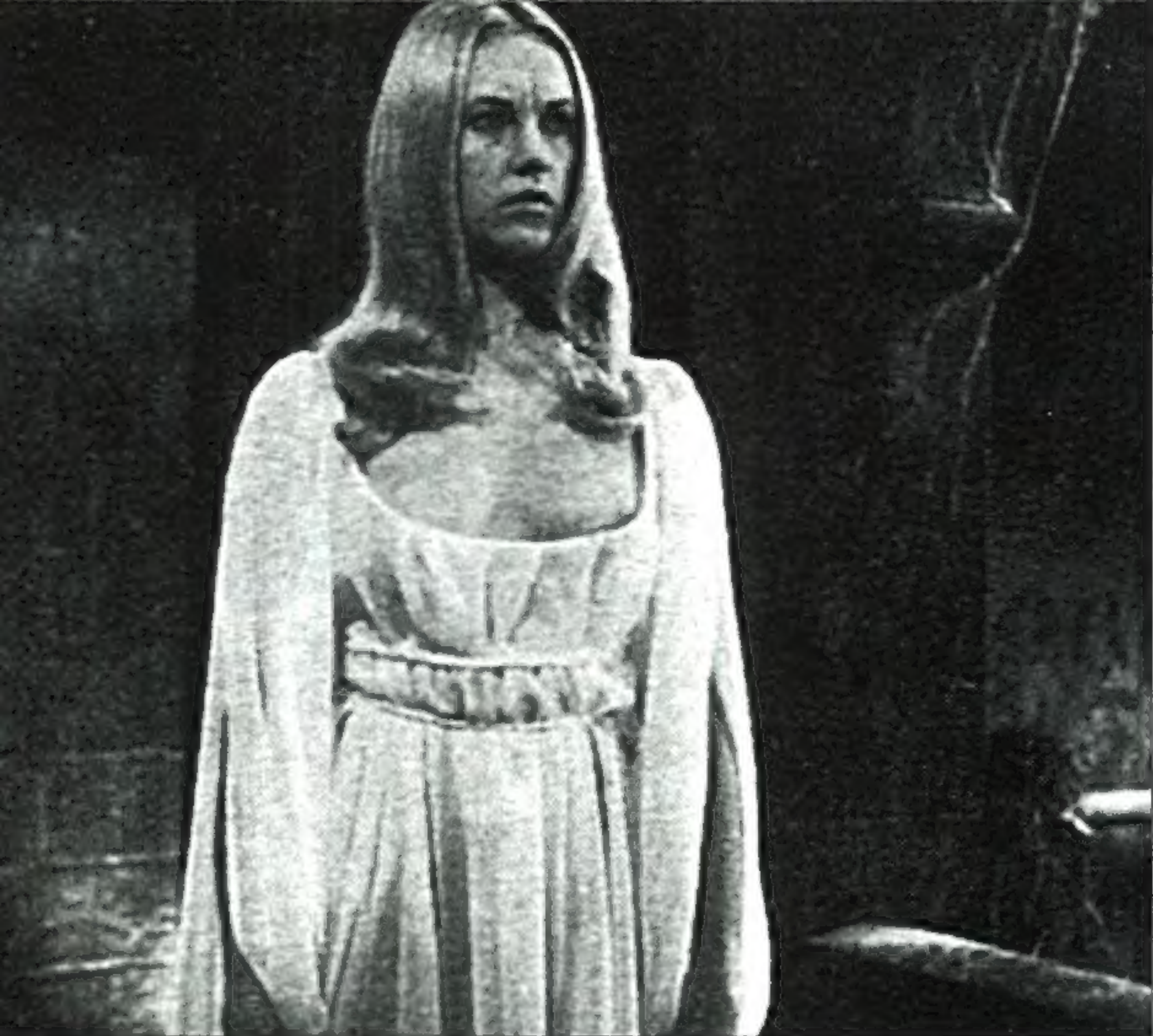
*The Vampire Lovers* était une expérience nouvelle pour la Hammer. Bien que la sexualité dans leurs films de vampires ait suivi une lente évolution, c'était un pas de géant que de raconter une histoire de vampire plus ou moins traditionnelle en y rajoutant quelques plans de seins nus et baisers entre femmes. Le film serait-il un succès ?

La Hammer n'avait rien à craindre. *The Vampire Lovers* remporta un accueil triomphal. Ingrid Pitt fut promue au rang de star et le film devint un classique, régulièrement joué en Angleterre, mais malheureusement pas aux U.S.A. Selon ses habitudes, l'A.I.P. mit sur pied une publicité spectaculaire aux Etats-Unis. Une affiche excitante annonçait : "Un désir ardent murmuré devient un cri glaçant d'épouvante dans l'étreinte des..."

Ingrid Pitt (*Carmilla*) console Madeline Smith.







Kirsten Betts, morte-vivante apparaissant dans le prologue de "Vampire Lovers"



Ingrid Pitt et la très naïve et innocente Madeline Smith dans une scène de séduction "torride"...



Pippa Steele et Peter Cushing au bal...

nymphes sanglantes !". Sur une bande verticale, on pouvait lire également : "Attention, ce film est déconseillé aux personnes mentalement immatures" ! Un avertissement qui ne s'adressait apparemment pas à la personne ayant conçu ce délirant poster.

Curieusement, la publicité ne faisait aucune mention de l'aspect saphique de l'œuvre, bien que le classement "R" soit le tout premier pour un film d'horreur. De façon assez étonnante, *Dracula Has Risen From the Grave* avait été classé "G" (General Audience = tout public) malgré ses scènes de gore et ses connotations sexuelles. L'attitude générale de l'époque était de considérer que les films d'épouvante étaient destinés à un public très jeune - classez-les "R", et personne n'ira les voir ! Cette opinion s'avéra fautive en ce qui concerne *The Vampire Lovers*. La nouvelle approche du mythe vampirique ne fut pas ignorée par les critiques Arthur Knight et Hollis Alpart, qui écrivirent dans "Playboy's Sex Cinema 2" : "les studios anglais rencontrant de grosses difficultés financières en 1971, tous les films présentant un intérêt - *Music Lovers*, *Les Diables*, etc. - furent faits pour et préfinancés par une compagnie américaine. Un des plus excentriques, produit par la Hammer pour l'active A.I.P. était *The Vampire Lovers*, talentueux entrelacement

de sexe et d'horreur. Au lieu du style familier de vampires lugosiens, nous voyons les morts-vivants sous les traits de la voluptueuse Ingrid Pitt, une suffocante brunette fatalement attirée par les créatures de son propre sexe (bien que la fatalité leur appartienne infailliblement). Dans le film, Miss Pitt qui incarne tour à tour Carmilla, Mircalla et Marcilla, s'éloigne de la norme vampirique en mordant ses victimes non pas dans le cou mais au sein, ce qui ajoute non seulement une touche de lesbianisme mais aussi un frisson de voyeurisme à chaque fois que le médecin examine un corps féminin afin d'identifier les marques révélatrices. Et, là où un pieu était bien suffisant pour se débarrasser du plus vaillant des vampires, maintenant rien de moins que la décapitation s'avère nécessaire !". La Hammer était à nouveau à la limite d'une controverse longtemps attendue !

Aujourd'hui, les séquences saphiques, autrefois provocantes et excitantes, semblent plutôt anodines (vu l'évolution des mœurs et la permissivité nouvelle du 7<sup>e</sup> art), alors que les scènes de décapitation - malheureusement écourtées par l'A.I.P. - demeurent très saisissantes. Il est parfois difficile de comprendre le sentiment que *The Vampire Lovers* inspira dans les années 70/71. Comparé aux films d'horreur qui suivirent, où le sexe et la violence dominant, *The Vampire Lovers* recèle un extrême "bon goût".

Loin de le déclasser de son statut de classique, les contraintes du film n'ont fait que le bonifier. Son rythme langoureux saisit l'ambiance de l'histoire de Le Fanu. Les décors élégants de Scott McGregor, associés à la photographie ombrageuse et suggestive de Morray Grant, génèrent un plaisir pour les yeux.

### Ingrid Pitts, la révélation de *The Vampire Lovers*

**A** bien des égards, *The Vampire Lovers* ressemble au *Baiser du Vampire*. C'est l'atmosphère du film qui domine plutôt que la violence des actions. Dans les deux, les vampires ont le même comportement ; contrairement au *Dracula* de Christopher Lee, Ingrid Pitt ne se désintègre pas en poussière au lever du jour, bien qu'elle préfère s'asseoir à l'ombre plutôt que de s'exposer au soleil. Toutefois, lorsque Pippa Steele décède, c'est Ingrid Pitt qui ordonne à Cushing : "Ouvrez les rideaux. Il fait jour. Elle est morte." Un intéressant contrepoint de la scène finale du *Cauchemar de Dracula*. Comme les vivants dans *Le baiser du vampire*, les Karnstein se déplacent en plein jour et ne dorment pas né-

cessairement dans des cercueils. En fait, ils se reposent seulement lorsqu'ils sont rassasiés du sang de leurs victimes, tout comme le Docteur Ravnac campé par Noël Willman dans le *Baiser du vampire*. Si, dans ce dernier, le vampirisme est traité comme un mal de la société, il semblerait que dans *The Vampire Lovers*, il soit traité comme une maladie physique ; les victimes de sexe féminin s'éteignent doucement jusqu'au bout, comme atteintes de la leucémie.

Roy Ward Baker a accompli un travail remarquable : c'était la première fois qu'il s'aventurait dans le monde des vampires, et il s'en est tiré à merveille. Les plans de la caméra étaient presque traditionnels dans leur élégance, et la scène d'introduction pré-générique est l'une des plus riches en atmosphère et visuellement étonnantes jamais réalisées par la Hammer.

Un excès de doublage en post-production limita parfois la performance des acteurs. Mais Peter Cushing est excellent comme d'habitude, tout comme le sont Douglas Wilmer, George Cole, Kate O'Mara et Pippa Steele. Jon Finch s'impose fortement dans le personnage résolu de Carl, et bien que Madeline Smith fût une comédienne peu expérimentée à l'époque, elle a très bien su tirer partie de son innocence.

Il ne fait aucun doute que le rôle de Carmilla fut parfaitement tenu par Ingrid Pitt. Harry Fine savait exactement ce qu'il faisait en l'engageant. Son accent indéfinissable et sa voix rauque contribuent au sentiment de lassitude décadente dominant chaque scène du film. Elle a également de très belles répliques : après avoir épanché sa soif avec le sang de sa victime, elle s'assied pour dîner sans grand enthousiasme. Tous la regardant, elle se redresse et déclare en toute simplicité : "Je n'ai pas faim !" avec une désinvolture subtilement significative. Tout aussi élégamment, lorsque Rendon lui propose du vin, "rouge ou blanc, Madame ?". "Rouge, bien sûr" répond-elle.

Après qu'elle ait tué Kate O'Mara en la vidant de son sang - un des moments les plus saisissants du film - Jon Finch accourt dans la pièce, l'épée à la main. Ingrid/Carmilla l'aperçoit en se retournant et s'essuie les lèvres aussi innocemment que si elle avait été surprise telle une enfant venant de se faire attraper en train de vider la boîte de gâteaux. C'est une des touches propres à la Hammer - souvent imitée, jamais égalée.

La performance d'Ingrid Pitt est à multi-facettes. Quelquefois elle ressemble à une innocente jeune femme effarouchée, comme dans la scène de l'enterrement lorsqu'elle implore Madeline Smith : "prends-moi dans tes bras, s'il te plaît,



Carmilla essayant de séduire le Général...





Madeline Smith, ravissante, dans "Vampire Lovers".



Le Général (Peter Cushing) auprès de la tombe de Carmilla (Ingrid Pitt) dans "Vampire Lovers".



Le château des Karnstein, un "matte painting" utilisé pour les deux premiers épisodes.

prends-moi dans tes bras". D'autres fois, par exemple lorsqu'elle attaque Ferdy Mayne, elle ressemble davantage à un animal sauvage assoiffé de sang.

Ingrid Pitt considère *The Vampire Lovers* comme son meilleur film fantastique, et la plupart des cinéphiles et critiques de cinéma seraient d'accord. C'est également l'un des meilleurs films d'épouvante de la Hammer, et sa réputation ne fait que s'accroître au fil du temps.

La confiance toute commerciale de James Carreras sur l'impact de ce style "glamour" de la Hammer, donna peut-être l'assurance nécessaire à toute l'équipe de la firme britannique pour croire à cette nouvelle approche de l'horreur façon "seventies", au point que deux jours seulement après le début de la production de *The Vampire Lovers* se tint un premier meeting sur le script de *To Love a Vampire*. Une semaine plus tard, Fine, Style et Gates s'entretenirent avec Carreras, lequel signa presque aussitôt un accord de distribution avec EMI.

"Rétrospectivement", raconte Fine, "je savais

que je commettais une erreur. Si nous avions attendu que l'A.I.P. teste le succès au box-office de *The Vampire Lovers*, ils nous auraient sûrement proposé une nouvelle collaboration, avec toute la supériorité de leur connaissance du marché américain." Néanmoins, *Fantale* (Fine, Style et Gates) avait déjà décidé de la séquelle durant la production de *The Vampire Lovers*, en janvier 1970. Le film fut mis en chantier, en collaboration avec Bernie Delfont, directeur d'EMI, en juin de cette même année, et tourné le mois suivant.

La phase de pré-production se déroula en mai et juin, y compris le budget et le casting. Terence Fisher devait le mettre en scène. Cela semblait normal que le meilleur réalisateur de la firme, l'homme le plus responsable de l'avènement de ce qui devait être connu comme la "Hammer Horror", soit aux commandes de cette nouvelle vague de l'épouvante.

Il n'en fut rien. Fisher fut victime d'un accident de la route (le second en deux ans, et juste devant chez lui), et donc obligé de se retirer de la production. Harry Fine, lui-même, envisagea de

reprendre les rennes, mais il avait d'autres projets, dont *Fright* pour Fantale, avec Susan George.

### Jimmy sangster succédant à Terence Fisher aux commandes de *Lust for a Vampire*

Jimmy Sangster, à cette époque, passait pas mal de son temps à Los Angeles, essayant de concrétiser ses projets. Il avait écrit quelques romans, mais n'avait pas obtenu le même succès qu'avec la Hammer. Son arrivée fortuite à Londres durant la production de *To Love a Vampire* (il terminait la post-production de *Horror of Frankenstein* pour la firme) le fit remarquer par Fine. D'après ce dernier, "il semblait être une valeur sûre pour réaliser le film, avec simplicité et de façon compétente. Mais à l'époque, il n'était pas vraiment intéressé pour en faire plus, étant davantage un scénariste et un producteur qu'un réalisateur". Sangster donna son accord, mais la phase de pré-production se déroula très mal. Tudor Gates avait

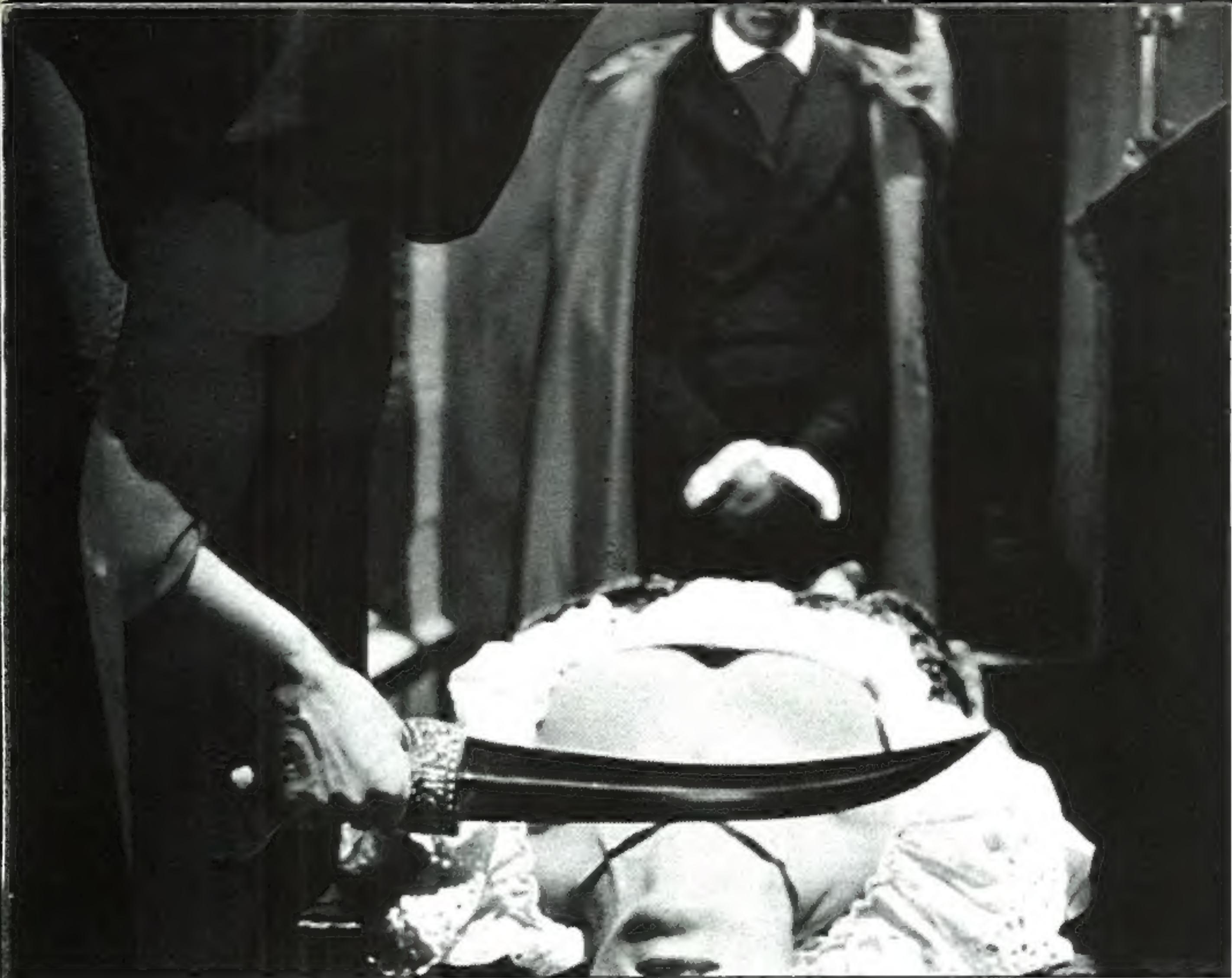


Madeline Smith incarnant Emma, l'héroïne de "Vampire Lovers"...



Ingrid Pitt (de dos) et ses deux maîtresses, Kate O'Mara et Madeline Smith...





Sacrifices rituels pour "Lust for A Vampire" (1970) une séquelle à sang pour sang...



Michael Johnson et Yutte

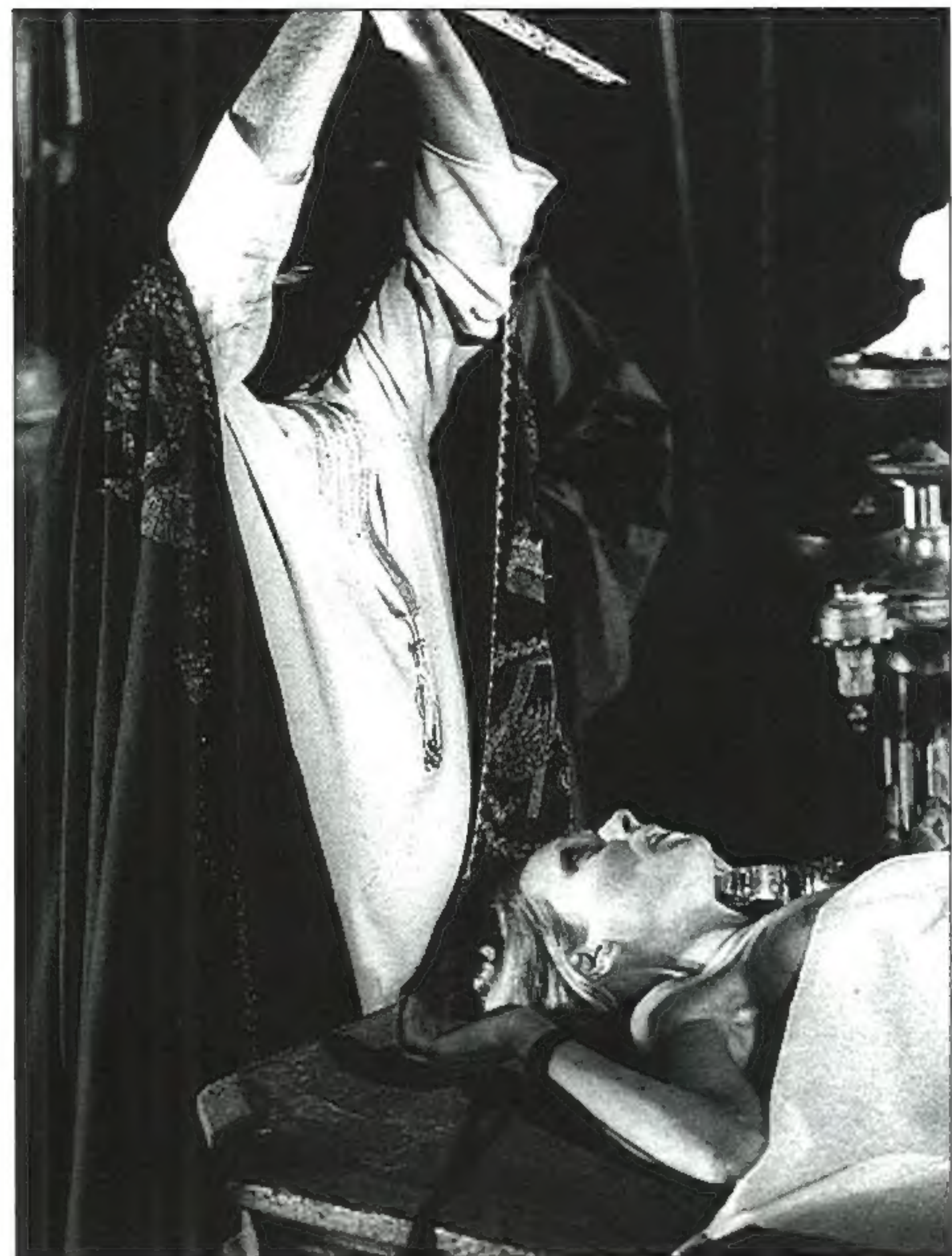
écrit le rôle de l'instituteur Giles Barton spécifiquement pour Peter Cushing, afin de rappeler au public, malgré cette nouvelle approche graphique de la firme, qu'elle n'avait pas oublié la "vieille garde".

Quelques semaines après le début de la production, l'épouse de Cushing tomba gravement malade, l'obligeant à se retirer lui aussi du film. Il fut rapidement remplacé par Ralph Bates, lequel avait travaillé avec Jimmy Sangster pour *Horror of Frankenstein*, et commençait à être perçu par la Hammer comme le successeur potentiel de Christopher Lee et Peter Cushing.

Deux autres acteurs du film original incarnèrent des rôles différents de ceux qu'ils avaient tenus dans le précédent épisode. Harvey Hall apparut dans un des rôles majeurs, celui d'un inspecteur de police. Pippa Steele revint quant à elle dans celui de Susan Pelly, une jeune Américaine. Harry Robinson composa une excellente partition musicale, mais le directeur de la photographie Murray Grant fut remplacé par David Muir, et le directeur artistique Don Mingaye par Scott MacGregor.

De grands changements eurent également lieu devant la caméra : Dawn Addams, qui interpréta la Comtesse Karnstein dans *Vampire Lovers*, fut remplacée par Barbara Jefford, alors remarquée pour sa prestation dans l'adaptation cinématographique d'*Ulysses* de James Joyce. Mike Raven, une personnalité de la radio, qui aspirait à devenir une star du film d'épouvante, remplaça James Forbes-Roberson dans le rôle du mystérieux

Impitoyable est la main du bourreau...  
("Les sévices de Dracula")



*Homme en Noir*, supposé n'être autre que le Comte Karnstein. Mais la plus importante modification résida dans le personnage de Carmilla elle-même. Après la scène de résurrection du début du film (évoquée de celle de la renaissance de Christopher Lee dans *Dracula, prince des ténèbres*), elle n'était plus tout à fait la même. Elle devint blonde, encore plus plantureuse, et cette fois affichait un accent suédois. Ingrid Pitt, qui avait été "empruntée" par l'Amicus pour jouer dans *The House That Dripped Blood*, se trouva remplacée dans le rôle de Carmilla par une mystérieuse actrice suédoise prénommée Yutte Stensgaard.

### Une habile réécriture des *Maitresses de Dracula*

**S**tensgaard avait déjà figuré dans au moins un film de SF, *Zeta One*, écrit et réalisé par Michael Cort pour la Tigon en 1969. A part cela, on ne sait pas grand chose de cette beauté scandinave, sauf qu'elle fut mariée au directeur artistique Tony Curtis, qui travailla fréquemment pour l'Amicus.

De toute façon, une fois le film entré en phase de production, les choses semblèrent se passer bien et rapidement. En fait, comme le souligna Ralph Bates, "tout fut fait à la va-vite".

EMI décida de lancer *Lust for a Vampire* à Londres avant Noël 1970, quasiment dans la même période où sortait là bas *The Vampire Lovers*. La compagnie aurait pu s'en tenir à ce film et attendre une sortie ultérieure. Fine pense que c'était une mauvaise idée de sortir les deux films aussi près l'un de l'autre, et il a probablement raison. *Lust for a Vampire* n'a pas marché aussi bien au box-office que son prédécesseur.

Si le film a été décrié, il y a pourtant beaucoup de bonnes choses à en retirer. Il fut entièrement tourné en extérieur dans une maison de campagne, pas très loin d'Elstree. Les extérieurs donnent au film un parfum beaucoup plus réaliste que celui émané par *The Vampire Lovers*, qui altère tout le dynamisme de l'histoire. *The Vampire Lovers* avait rencontré le succès parce qu'il s'apparentait à un rêve ; le second film devait nous convaincre, à un niveau plus conscient, que ce que nous étions en train de regarder pouvait arriver. Il devait suspendre notre incrédulité pendant 90 minutes.

Le fait que, globalement, cette tentative ait réussi peut être attribuée à la solide et vigoureuse mise en scène de Sangster. Même s'il n'a pas eu le flair stylisé d'un Baker, il a raconté l'histoire d'une manière linéaire qui a impliqué les spectateurs beaucoup plus dans les personnages que dans

les images. Sangster savait aussi exactement ce qu'il fallait faire aussi longtemps que la Hammer était dans le coup. Il joua la carte de la nudité, et alla même très loin, jusqu'à filmer au dessus des épaules de Barbara Jefford de manière à montrer son décolleté plongeant, pour une scène qui n'avait apparemment rien de sexuel. Il maniait également bien l'horreur, en particulier dans la scène très prenante, où l'infortuné Harvey Hall tente de s'échapper du puits. Mike Raven sort brusquement un couteau, coupe la corde, et Hall fait un long plongeon dans les ténèbres.

Tudor Gates trouve que, côté intrigue et péripéties concrètes, le scénario de *Lust for a Vampire* était le plus intéressant de la trilogie. L'intrigue est véritablement une habile réécriture des *Maitresses de Dracula*. Les deux films ont pour cadre une école de jeunes filles en Europe du centre, située à un jet de pierre à peine d'un château infesté de vampires. La principale différence est que c'est Stensgaard qui s'attaque aux filles, au lieu du bellâtre David Peel.

Le jeu des acteurs dans *Lust for a Vampire* est, dans l'ensemble, d'une assez bonne tenue. Michael Johnson interprète un élégant héros à la Byron, le romantique-type perdu d'avance. Sa scène d'amour avec Stensgaard résume ce que Terence Fisher avait l'habitude d'appeler "L'attraction mortelle du démon". Johnson rencontre Stensgaard au château des Karnstein, où il lui apporte la preuve qu'elle est un vampire. Puis il lui avoue son amour. "Aime-moi", supplie-t-il. "Mais si je suis un vampire", réplique-t-elle, "alors... tu

Peter Cushing se délecte pour la seconde fois  
des décapitations ("Les sévices de Dracula").







Stensgaard dans "Lust for a Vampire".



Le tribunal des justes... ("Lust for a Vampire").



Yutte Stensgaard, gorgée de sang...

vas mourir". "Oui", dit-il simplement, et il est évident que cela lui importe peu.

Quoique Bates ait l'impression d'avoir été "précipité" en faisant le film, il n'a pas à pâlir de sa performance. Son Giles Barton est un petit crapaud pleurnicheur qui n'a de loyauté qu'envers lui-même. Avec ses petites lunettes rondes et son costume de professeur, assis derrière un bureau sur lequel repose un crâne, Bates est une merveilleuse caricature. Barton est, en fait, un des meilleurs personnages qu'il ait créé pour la Hammer, et après avoir vu le film plusieurs fois, il est même difficile d'imaginer quelqu'un d'autre - même Cushing - dans le rôle.

Dans des rôles de moindre importance, les combattants des Karnstein ne sont pas mal non plus. La scène où Pippa Steele "séduit" Stensgaard, en la massant, est délicieusement perverse et une des plus érotiques de la trilogie, même si elle ne contient pas plus qu'un baiser dans le cou. Incarnant l'inspecteur de police, Harvey Hall tient l'un des meilleurs de ses trois rôles dans la série. Barbara Jefford remplace avantageusement Dawn Addams, dans le rôle de son complice, Mike Raven se contente de déambuler en ricanant, un numéro qui, au bout de quelque temps, frise l'auto-parodie. Il est évident que ses scènes ont fait les frais d'un montage à l'économie : le gros plan de ses yeux injectés de sang, dans la scène où Carmilla ressuscite semble être, par une ressemblance suspecte, le même gros plan que celui des yeux de Christopher Lee dans *Une messe pour Dracula*, ce qui est très probablement le cas.

Madeleine Collinson, la diabolique  
("Les sévices de Dracula")



Et puis il y a Yutte Stensgaard. Peut-être a-t-elle été injustement comparée à Ingrid Pitt. C'est comme si l'on comparait le James Bond interprété par Roger Moore, et celui interprété par Sean Connery ; ils sont bons tous les deux, mais dans des registres différents. Stensgaard n'affiche certainement pas l'étendue du jeu qu'a montré Pitt dans *The Vampire Lovers*, mais elle fait preuve d'un travail tout à fait crédible et compétent. L'une de ses meilleures scènes est sa rencontre avec Bates, qui, sur les genoux, rampe devant elle. Son expression est hautaine, un léger sourire sur son visage trahissant le plaisir certain à dominer le pitoyable petit homme. Une actrice qui promettait beaucoup...

Malgré sa mauvaise réputation, *Lust for a Vampire* a obtenu quelques critiques plutôt bonnes, telle celle de David Pirie, dans son livre "A Heritage of Horror" : "Sangster s'est emparé, de tout cœur, de tous les éléments les plus décadents du nouveau genre pour exploiter au maximum une intrigue ouvertement absurde, concernant une institution privée pour jeunes filles située juste à côté du château des Karnstein. Naturellement, Mircalla, le vampire lesbien du film précédent, en devient élève et continue à se déchaîner au milieu des filles, pendant que Sangster use de tous les artifices à sa disposition pour instaurer une atmosphère de forte sensualité écoeurante." *Lust for a Vampire* sortit aux Etats-Unis à la fin de l'été 1971, distribué par Continental Films (qui avait précédemment sorti *The Horror of Frankenstein* et *Scars of Dracula*). Leur slogan fut assez adroit : "L'école où s'achèvent vos études... et où ils mettent un point d'honneur à vous achever !". Mais la saga des Karnstein n'était pas finie pour autant.

Elle s'est prolongée très rapidement. Avant même qu'EMI n'ait sorti *Lust for a Vampire*, James Carreras avait déjà établi un accord avec la compagnie Rank, pour co-produire et distribuer le troisième chapitre de la série, *Twins of Evil* (*Les sévices de Dracula*).

John Hough fut proposé par son agent John Redway à la Hammer et à la Fantale pour mettre en scène *Twins of Evil*. Le jeune réalisateur avait beaucoup œuvré pour la télévision, se distinguant par son travail stylisé sur la série culte "Chapeaux melons et bottes de cuir". Comme *Twins of Evil* comportait plus de séquences violentes que les deux autres films de la série Karnstein réunis, on décida que Hough serait l'homme de la situation. Dans *Twins of Evil*, le décor intérieur du château des Karnstein (conçu par Roy Stannard) était sans aucun doute le plus beau plateau construit pour la série. Comme le film était tourné à Pinewood, le plus important complexe cinématographique de Grande-Bretagne, le décor spacieux pouvait

donc comporter un grand nombre de pièces, et Stannard, le directeur artistique, écarta tous les obstacles pour créer une vraie merveille. Les décors de la cour du château et des rues étaient les mêmes extérieurs de Pinewood que la Hammer avait utilisé pour *Countess Dracula*. Ils ont dus être à nouveau retapés un peu plus tard pour *Vampire Circus*.

### Les sévices de Dracula choque Universal

Selon ses producteurs, *Twins of Evil* a suivi la même voie commerciale que *Lust for a Vampire* : il a bien marché au Royaume-Uni et quasiment pas aux Etats-Unis. Cela peut s'expliquer, peut-être, par le fait que c'était là le premier film de la série à être sorti par une "Major" américaine, Universal. Peut-être à cause de son statut de compagnie "respectable", Universal en a profité pour opérer des coupes sombres sur *Twins of Evil*, avant de le sortir aux Etats-Unis. AIP, comme précédemment cité, avait coupé, avant sa sortie, trois minutes de *The Vampire Lovers* mais c'étaient principalement des scènes d'introduction. Universal, d'un autre côté, a censuré une grande partie des scènes de sexe et presque la majorité des scènes de violence explicites de *Twins of Evil*, transformant la plus violente épopée vampire, à ce jour, de la Hammer, en un drame costumé plutôt insipide, restant quand même distrayant.

Judy Matheson périt dans les flammes  
("Les sévices de Dracula")





La scène d'amour entre Damien Thomas (dans le rôle du comte Karnstein) et Katya Wyeth (incarnant Mircalla), dont il ne resta que quelques secondes à l'écran, fut l'une des scènes victimes de la censure de l'Universal. Tout comme celle où Madeleine Collinson mord le sein de Luan Peters, les quelques secondes où était exposée la nudité des sœurs Collinson, ainsi que la plupart des plans gore au moment fort du film. La version britannique comprenait une scène dans laquelle Joachim (Roy Stewart) était plongé par la Confrérie dans un bain de sang, un plan plus graphique et d'autant plus dérangeant qu'il est réaliste, où Madeline Collinson est décapitée par Peter Cushing, un gros plan montrant un hâchoir planté dans le crâne d'un villageois, et la mort encore plus atroce du Comte Karnstein.

A notre époque, à l'âge des "splatter movies", ces coupes peuvent sembler inexplicables, mais au début des années 70, il était fréquent que les films d'épouvante britanniques (qui se voyaient estampillés d'un "X") soient plus horribles que leurs équivalents américains (qui devaient au moins être classés "R"). La situation à l'époque était à l'opposé des années 50, où la Hammer était davantage censurée dans son pays d'origine qu'à l'étranger. Il est possible que l'Universal ait effectué ces coupes afin de satisfaire les exigences de la commission chargée du classement des films en catégories, mais il est également probable qu'elles aient été faites arbitrairement. Toujours est-il que l'Universal a bel et bien affaibli la qualité de *Twins of Evil*.

### Peter Cushing Grand Inquisiteur

Néanmoins, quelle que soit la version visionnée, *Twins of Evil* reste un film exceptionnel, principalement en raison des thèmes fascinants qu'il évoque. Le portrait de Gustav Weil que nous brosse Peter Cushing est une variation intéressante du personnage de Matthew Hopkins incarné par Vincent Price dans *Le Grand Inquisiteur* : Cushing n'est pas maléfique, il est tout simplement aveuglé. La véritable question est : de Weil ou de Karnstein, lequel est le pire ? Le comte reconnaît volontiers qu'il est un pêcheur. Et d'un autre côté, au beau milieu du film, Weil et sa Confrérie de fanatiques assassinent au moins trois femmes innocentes, alors que Karnstein n'est directement responsable que d'une seule mort. Cette ambiguïté morale rend l'histoire particulièrement intéressante.

Cushing est très austère, très strict avec ses deux charmantes nièces (Mary et Madeline Collinson). A notre époque, il serait probablement accusé de mauvais traitements. Maria est la jeune fille virginale, innocente, tandis que Frieda est séduite par la personnalité maléfique du comte Karnstein. Devinez laquelle des deux jumelles est le personnage le plus intéressant ? Nous revoilà dans la théorie "d'auteur" de Terence Fisher sur "l'attrait du mal". Même Anton Hoffer (David Warbeck), le personnage le plus proche d'un héros dans *Twins of Evil*, avoue : "Il y a comme du feu en Frieda. Maria est comme un livre ouvert, mais avec Frieda, on sent qu'on pourra toujours apprendre quelque chose de nouveau".

Peter Cushing représente l'autorité, l'hypocrisie de la religion, le parent hyperprotecteur, une version avant la lettre de Jerry Falwell, en quelque sorte. Le comte Karnstein, joué par Damien Thomas, représente quant à lui l'extrême opposé. Il est une sorte de Hugh Hefner ultradécadent, vi-

vant dans un état perpétuel d'ennui jusqu'à ce que son ancêtre lointain (et morte depuis si longtemps) l'initie de manière incestueuse aux délices du vampirisme. Les jumelles sont l'expression de la jeunesse humaniste et rebelle. Maria est une fleur, Frieda un accident qui attend de se produire, le genre de fille qui serait attirée par les motards, de nos jours. Le seul symbole de rationalité dans ce film, est Warbeck, un homme à la fois érudit et séduisant, qui déplore les massacres par Weil des innocentes et des vieux déments. Mais sa claire vision du monde s'effondre lorsqu'il est obligé d'admettre l'existence du vampirisme après que sa propre sœur (Isobel Black) en eût été victime.

*Twins of Evil* offre certains des meilleurs numéros d'acteurs de la série. Cushing est au mieux de sa forme dans le rôle de Weil, au début un chasseur de sorcières fanatique, puis un symbole du père, doutant de lui-même, rongé par le remords. Sa némésis, Damien Thomas, est superbe, admonestant Weil, lui disant : "Priez pour moi, Weil ! C'est ce que vous êtes censé faire pour les pêcheurs, n'est-ce pas ? Priez pour moi !". Thomas, dans le rôle du comte Karnstein, est très proche de l'anti-héros selon Byron, irrésistible pour les femmes et pourtant capable des pires ignominies. Interrogé à l'époque, Thomas ne cachait pas qu'il aurait été prêt à jouer Dracula si la Hammer voulait le ressusciter un jour : ne serait-ce qu'en insufflant à ce personnage la moitié de la vitalité avec laquelle il jouait le comte Karnstein, il aurait été parfait pour le rôle !

Katya Wyeth n'apparaît que brièvement à l'écran, dans le rôle de Mircalla, car son personnage disparaît mystérieusement au beau milieu du film. C'est pourquoi il est difficile d'évaluer sa performance, même si elle excelle dans les quelques scènes où elle apparaît. La première, où elle surgit dans un nuage de brume, est l'une des plus réussies de la trilogie, du point de vue de l'atmosphère et de l'esthétique. On a également gâché le talent de Dennis Price, dans un rôle de second plan totalement dénué de l'ironie qui rendit si mémorable sa performance dans *The Horror of Frankenstein*. Harvey Hall compléta sa participation à la trilogie en jouant l'un des membres de la Confrérie des tueurs de sorcières. Les jumelles Collinson, quant à elles, ne furent nullement engagées comme vedettes en raison de leurs "talents" d'actrices : c'est le magazine "Playboy" qui les découvrit. Elles furent les premières jumelles à avoir l'honneur d'y figurer. Elles firent à ce point sensation qu'elles signèrent rapidement pour deux films : *The Love Machine* et bien sûr *Twins of Evil*, où elles allaient tenir les rôles-titres.

Les sœurs Collinson étaient originaires de Malte. Leur anglais s'avérant quelque peu défaillant, elles furent doublées pour *Twins of Evil*. Elles suivirent comme tant d'autres le système Hammer : des actrices étrangères, d'une beauté exotique, mais sans formation théâtrale, qui tombaient bien vite dans l'oubli. Bien que personne ne semble en être sûr, une rumeur persiste selon laquelle une des deux jumelles (mais laquelle ?) serait décédée, apparemment lors d'un accident de voiture. Une autre rumeur prétend qu'elles sont toutes deux en vie, heureuses



Peter Cushing campant l'un de ses rares rôles antipathiques ("Les sévices de Dracula")

et mariées sur leur île natale, Malte. Voilà un autre mystère qui s'ajoute à la légende de la Hammer. *Twins of Evil*, au décor planté dans une époque antérieure à celles des deux autres films sur les Karnstein, était en fait plus une "préquelle" qu'une "séquelle". Il se différenciait également d'eux en atténuant son évocation du saphisme (excepté pour la morsure sur l'opulente poitrine de Luan Peters) et en accentuant l'action et l'horreur. Le thème de l'hypocrisie morale semblait résumer le climat de perversité de la série des Karnstein, et finalement, paraissait être une conclusion adaptée au concept. Mais était-ce bien la conclusion, après tout ?

### Variations sur le même thème

Bien que la saga *Karnstein* de la Hammer ait été l'adaptation la plus populaire et la plus fidèle des thèmes de Le Fanu, elle n'est pas la dernière des évocations cinématographiques de la mort de Carmilla/Marcilla/Mircalla et de son époque. L'industrie du film d'horreur espagnol fut aussi prolifique dans les années 70 que la Grande-Bretagne. Le réalisateur Vincente Aranda donna sa propre version de l'histoire de Carmilla, *La Novia Ensangrentada* (1972), connue en France sous le titre *La mariée sanglante* et aux U.S.A. sous celui de *The Blood-Splattered Bride*. L'actrice britannique Alexandra Bastedo, qui joua également dans le *Gboul* produit par la Tyburn, incarne Carmilla dans la version modernisée d'Aranda. Cette dernière fut à la fois plus érotique et plus sanglante que toutes celles de la Hammer, mais l'époque moderne dans laquelle elle se situe effaça beaucoup de la mystique de Le Fanu. Il y eut du moins cette scène de vampires femelles qui s'endormaient ensemble dans leurs cercueils, note intéressante et perverse.

Quand Ingrid Pitt eut quitté la série des Karnstein pour jouer *Countess Dracula*, des films intéressants furent tournés de par le monde, qui s'inspiraient de ceux de la Hammer. La meilleure variation était probablement *Les Lèvres Rouges* (1971), réalisé par le Belge Harry Kumel. John Karlen, à peine sorti du tournage de *House of Dark Shadows*, s'y trouvait face à une ex miss Canada, Danièle Ouimet, et à Delphine Seyrig, qui incarnait une comtesse Elizabeth Bathory des



temps modernes. Ingrid Pitt s'était essayée au même rôle à l'époque de *Countess Dracula*. Mais cette fois, Elizabeth Bathory était réellement un vampire et ses tendances saphiques laissent clairement voir d'où Kumel tirait ses idées. Ces emprunts se sont poursuivis dans plusieurs productions espagnoles à petit budget telles que *L'orgia nocturna de los vampiros*, de Leon Klimovsky, où étaient représentées des vampires lesbiennes et les curieux films (semi amateurs) du Français Jean Rollin. En vérité, son premier film, *Le viol du vampire*, a été réalisé avant que la Hammer n'entreprenne la série des *Karnstein*. Mais Rollin faisait des films destinés au marché de l'érotisme plutôt qu'au fan d'effrayante. Ses œuvres ne sont pas vraiment effrayantes, même si *Le frisson des vampires* contient une imagerie intéressante. L'une des variations européennes les plus réussies du thème de *Carmilla* fut, en 1973, *The Devil's Wedding Night*, à l'origine : *The Virgins and the Vampires*. Le titre original résume as-



Ci-dessus : l'épouse puritaine (Maribel Martín) et Mircalla (Alexandra Bastedo) se lient d'une amitié saphique devant le mari de la première (Simon Andreu) dans "La Novia Ensangrentada".



Ci-contre : Danièle Ouimet, maîtresse docile de Delphine Seyrig ("Les lèvres rouges").

Ci-dessous : Maribel Martín et Alexandra Bastedo dans "La Novia Ensangrentada" de Vicente Aranda.

les hommes dans les cimetières. A cette époque, toutefois, le marché de l'effrayante en Grande-Bretagne était en perte de vitesse et les vampires, momies et autres loups-garous se voyaient mis en repos pour quelques temps.

Pourtant, ces dernières années, le mythe s'est vu insuffler un sang neuf avec le succès du *Dracula* interprété par Gary Oldman. La variation la plus récente sur *Carmilla* est l'œuvre de Ridley Scott, *Les Prédateurs*, un film sublimement décadent où Catherine Deneuve séduit Susan Sarandon dans l'une des scènes saphiques les plus explicites qu'ont ait jamais tournées pour un film classé "R".

Le quatrième épisode de la saga *Karnstein* est-il loin derrière ? Comme le dit Harry Fine : "Nous avons un quatrième scénario, intitulé *Vampire Virgins*. Il est prêt à être tourné, si quelqu'un a envie de le produire".

Rien ne nous plairait plus que de devoir réactualiser cet article et de l'intituler : "la Tétralogie *Karnstein*" ! ■

Bruce G. Hallenbeck

(Trad. : Lionel Petit, Josette Lembo et Olivier Lehmann)

sez bien l'intrigue, dans laquelle la libido de Mark Damon (dans le rôle de deux jumeaux) est troublée par Sara Bay, la "Comtesse Dracula". Son appétit insatiable de jeunes vierges révèle l'emprunt à la Hammer et à Le Fanu.

Avant de quitter la période des années 70, nous devons d'abord remarquer les propres variations de la Hammer sur ses nouveaux thèmes permissifs. *Vampire Circus* (1972) regorgeait de scènes érotiques et nues, même si le saphisme n'y est pas clairement évoqué. Ce film se classe parmi ses meilleures incursions dans le vampirisme. Certains diront que *Captain Kronos : Vampire Hunter* (1972) est en réalité le 4<sup>e</sup> film de la série des *Karnstein*, mais peu d'éléments permettent d'étayer cette théorie. Il est probable que le scénariste/réalisateur Brian Clemens rendait hommage à Le Fanu en faisant dire à Lady Durward (Wanda Ventham) : "Je suis une *Karstein*" ; *Karstein* et non pas *Karnstein*. Au milieu des années 70, les *Vampyres* (1974) de Joseph Larraz, film connu aux Etats-Unis sous le titre *Daughters of Dracula*, mettait en scène deux vampires lesbiennes et modernes attirant





C'est Harry Fine, avec son défunt associé Michael Style, qui fut à l'origine des trois "Carmilla", d'abord en soumettant ces projets à la Hammer, puis en les produisant. Son parcours dans le domaine du cinéma est assez varié et nous pouvons le remercier d'avoir su convaincre James Carreras de financer ces excellents films.

**Quel a été votre parcours et quelles sont les étapes qui ont précédé la création de "Fantale Films" et des trois "Carmilla" ?**

Je suis né à Dublin. J'ai fréquenté le St. Andrews' College puis l'Université de Dublin, Trinity College. Je lisais des classiques, m'intéressais à la philosophie. Je faisais également partie de la troupe de théâtre Dublin Gate. J'en suis devenu l'agent de publicité puis le directeur. J'ai fini par former ma propre compagnie avec le Comte de Longford : les Productions Longford. Nous alternions des tournées en Irlande avec des mises en scène au Théâtre de Dublin Gate. Une saison nous a conduit au Théâtre de Westminster à Londres qui s'est achevée par la première mise en scène européenne de la pièce d'Eugene O'Neill "Ab Wilderness", au Théâtre Ambassador à Londres en automne 1937. Je décidai alors de rester en Angleterre et j'ai obtenu un rôle dans "You Can't Take It With You", au théâtre St. James à Londres. Malheureusement cette pièce n'obtint pas le même succès qu'à Broadway. Les deux années suivantes m'ont permis de me tailler un petit succès personnel en étant la vedette de diverses pièces montées par des théâtres de répertoire régionaux. Lorsque la guerre éclata, en attendant de rejoindre les forces armées, j'ai travaillé comme régisseur sur la comédie musicale qui fut le succès de l'année, "Black Velvet", où j'avais d'ailleurs également un petit rôle. En août 1940, j'ai rejoint la Royal Air Force où j'ai servi comme officier de renseignements jusqu'en décembre 1945. Après la guerre, j'ai repris ma carrière d'acteur au théâtre en l'agrémentant de quelques rôles pour la télévision et le cinéma. Mais peu à peu je me suis intéressé davantage à la production et à la gestion. En 1954, alors que je travaillais comme régisseur sur "The Happy Marriage" qui tenait l'affiche depuis longtemps, au Théâtre du Duke of York, on m'a proposé d'as-

surer le casting de la série TV *Fabian of the Yard*. Le producteur américain John Larkin m'a employé pour remplir les mêmes fonctions et je suis également devenu son assistant. J'ai continué dans cette voie ce qui m'a conduit à travailler comme directeur de production sur des longs métrages à petits budgets, et enfin brièvement, j'ai produit pour la chaîne de télévision ABC des spectacles de divertissement. J'ai ensuite assuré le casting sur les séries suivantes : *Guillaume Tell*, *L'Homme invisible* et *Destination danger* dans les studios d'Elstree. Puis, j'ai été producteur associé sur *Sir Francis Drake*. Par la suite, j'ai produit les séries *Man of the World* et *Sentimental Agent* pour ITC. Dans la foulée, plusieurs longs métrages ont suivi avec comme point d'orgue *The Long Days Dying* pour Paramount, qui fut sélectionné pour représenter officiellement la Grande-Bretagne au festival de Cannes de 1968. Mais comme le festival fut scandaleusement annulé en raison des débordements étudiants, j'ai présenté mon film au festival de San Sebastian, où il fut récompensé comme meilleur film, meilleur réalisateur. On lui décerna également le prix catholique du Meilleur film humanitaire de l'année. En 1969, j'ai produit pour David Frost & Warner Bros *The Rise and Rise of Michael Rimmer*, avec Peter Cook, John Cleese et une distribution britannique. Tout en préparant un autre film pour David Frost, j'ai commencé à travailler sur "Carmilla". Mais comme je ne voulais pas abandonner les productions Frost, j'ai demandé à Michael Style, avec qui j'avais collaboré à *Intertel*, de co-produire le premier "Carmilla", au cas où le plan de tournage des deux films se recouperait.

**Comment avez-vous créé "Fantale Films" et rencontré Michael Style et Tudor Gates ?**

J'avais formé Fantale Films quelques années auparavant pour mon usage personnel et dans ce cadre divers projets étaient à l'étude. Tudor Gates avait été mon assistant lorsque j'étais directeur de théâtre au milieu des années 50 et il avait déjà travaillé comme scénariste pour la plupart des séries télé produites par mes soins. Michael Style, quant à lui, dirigeait une entreprise de location de moyens techniques pour la télévision, qui marchait bien. Sa seule et unique incursion dans la

production d'un long métrage s'était soldée par un navet du nom de *Sabotage* (!), avec Gene Barry et Joan Collins. Michael m'a demandé d'essayer de l'arranger un peu. A cette époque *Intertel* utilisait une technique appelée Adavision qui consistait en une sorte de télévision en circuit fermé couplé à une caméra 35 mm. Ils avaient convaincu Joan Harrison et Norman Lloyd, les producteurs de *Journey into the Unknown* (Hammer TV 1968), de recourir à ce procédé pour un épisode de ce feuilleton. C'est Michael et moi qui avons coproduit cet épisode, avec Barbara Bel Geddes dans l'un des rôles principaux.

**Comment vous entendiez-vous sur le plan professionnel avec Michael Style ?**

## Une escalade dans l'érotisme

Bien. Il était très brillant, avait beaucoup de bonnes idées. On s'entendait vraiment bien. Il est malheureusement décédé quelques jours après son 50<sup>e</sup> anniversaire et me manque beaucoup.

**L'une des critiques adressées au film est que le scénario raconte deux fois la même histoire, une fois avec Pippa Steele dans le premier tiers et une deuxième fois avec Maddy Smith dans la dernière partie. Ceci vous-a-t-il posé un problème particulier lors de l'écriture du scénario ?**

Je ne suis pas d'accord avec vous. Le premier épisode met en place la nature de la menace qui pèse sur une jeune fille. C'est pourquoi, lorsque le mystérieux étranger réapparaît, les spectateurs, conscients du danger qu'il représente pour les environs, sont prêts à applaudir notre héros et le châtiment bien mérité qui s'ensuivra pour le vampire. Si vous voulez, nous avons mis une peau de banane dans le premier acte afin que les spectateurs la gardent présente à l'esprit lors de la suite de l'histoire.

**C'est le premier film Hammer qui comporte des scènes de nu et qui exploite le thème d'une sexualité non hétérosexuelle. La Hammer est-elle à l'origine de cette idée ou était-**

Peter Cushing écoute ses dialogues en play-back, durant une pause ("Vampire Lovers").



Deux belles jeunes femmes : les jumelles Collison posant pour le photographe.



Peter Cushing et Ingrid Pitt se préparent pour leur confrontation finale ("Vampire Lovers").







Ingrid Pitt, dans un rôle sur mesure ("Vampire Lovers").



Ingrid Pitt durant une pause inconfortable dans le décor de la chambre à coucher de "Vampire Lovers".



La préparation d'une scène où Ingrid Pitt attaque le docteur Ferdy Mayne.

### ce nécessaire à votre récit ?

La permissivité des années 60 avait finalement rattrapé la Hammer tout à la fin de cette décennie. Le titre même, *Vampire Lovers*, aurait peut-être suffi à la Hammer mais c'est, j'en suis sûr, le contenu manifestement saphique qui fut le petit "plus" qui attira l'attention de l'AIP.

### L'AIP est-elle intervenue souvent dans les différentes étapes du film ?

J'avais obtenu la garantie explicite de Carreras et de l'AIP que Deke Hayward, le responsable de l'AIP à Londres, n'interviendrait pas, sous réserve de l'acceptation du scénario et de la distribution des rôles principaux. Et c'est effectivement ainsi que cela s'est passé.

### Comment s'est déroulé le tournage ?

Ce fut l'une des productions les plus agréables à laquelle j'aie participé et je dois dire un grand soulagement après l'expérience traumatisante de mon dernier film *The Rise and Rise of Michael Rimmer*, où j'ai vu trois dirigeants se succéder à la tête de la Warner. Si tout s'est bien passé, on le doit en grande partie au scénario de Tudor qui était de premier ordre.

### Qu'en a-t-il été du succès financier de Vampire Lovers ?

D'après l'AIP, 50 % de la recette brute provenait de la distribution aux Etats-Unis, environ 30 % seulement de Grande-Bretagne et 20 % du reste du monde. Par contre les frais publicitaires de distribution, les frais de tirage des copies notamment se montaient presque à 50 % de la recette brute.

**Votre second coup dur fut, après celle de Terence Fisher, la défection de Peter Cushing à la dernière minute. Bien que Ralph Bates soit plutôt bien, le rôle était écrit pour quelqu'un de plus âgé. Auriez-vous préféré confier ce rôle à un acteur dont l'âge s'approchait de celui de Cushing ?**

La défection de Peter Cushing, après celle Terence Fisher, nous a beaucoup affectés : Tudor avait écrit le rôle spécialement pour Peter. Confier

le rôle à quelqu'un de plus âgé n'aurait pas forcément été un atout. En fait, Ralph Bates est très bien dans ce rôle, mais il lui manque sans doute le charisme de Peter Cushing, de plus les divers personnages incarnés par Cushing dans les films Hammer suscitaient un véritable "culte". En tout cas, nous n'avons pas eu de problèmes de production. Jimmy Sangster s'est révélé très efficace, même s'il n'a fait preuve d'aucune imagination.

**Votre décision d'ajouter la chanson "Strange Love" a suscité une controverse. Harry Robinson et Philip Martell y étaient opposés. Et, selon la rumeur, Carreras aurait dit que si la chanson ne coûtait rien on pouvait l'utiliser, sinon c'était "non".**

La version de Harry Robinson (Robertson) à propos de cette chanson est largement apocryphe. Rien, dans ses interviews ne me rappelle le charmant jeune homme qui a écrit la musique de quatre de mes films. Serait-il légèrement atteint par le syndrome *Dr Jekyll & Mr Hyde*, qui pourrait expliquer cette métamorphose de Harry Robinson, compositeur toujours impeccable en Harry Robertson, producteur hirsute et dogmatique qui, à l'entendre, connaît la terre entière.

### Ralph Bates, nouvelle Horror Star

Pour en revenir à "Strange Love", j'ai dit à Harry Robinson que je souhaitais une chanson si possible. Il a trouvé un parolier et une fille sous contrat à EMI. Nous avons enregistré la musique du film le 23 et 24 septembre, la chanson le 28 et synchronisé le film la semaine suivante. Je ne me souviens absolument pas que Philip Martell se soit opposé à cette chanson, et même s'il l'avait fait, cela n'aurait probablement rien changé. L'anecdote à propos de Jimmy Carreras est complètement ridicule. Elle ne correspond pas du tout au style de Carreras. Les gens aiment bien attribuer ces vieilles plaisanteries de Sam Goldwyn à Lew Grade, mais Sir James n'a pas pu dire cela, ce n'est pas du tout crédible. Non, Harry Robinson ne voyait pas d'inconvénient à écrire et enregistrer "Strange Love", pas plus qu'il n'en a vu à composer une autre chanson pour un film dont il a écrit la musique pour nous : *Fright* réalisé par Peter Collinson. Mais qu'y a-t-il de mal, fondamentalement, à avoir une chanson dans un

film, comme le constate Robinson ?

### Comment avez-vous recruté Yutte Stensgaard ?

Comme toutes les actrices principales qu'employait la Hammer : elles devaient être jeunes, belles, d'habitude inconnues, et avoir une vague ascendance étrangère.

**Michael Carreras a repris la Hammer en 1972 et le moins qu'on puisse dire c'est qu'il n'était pas trop flatteur à votre égard, ni à l'égard de votre associé. Que s'est-il passé ?**

Nous nous entendions vraiment très bien avec Jimmy Carreras. Il s'était enthousiasmé pour une histoire de music-hall parisien avec Danny LaRue dans *The Folies Bergères* ou *The Terror of the Moulin Rouge*, et avait fait de son mieux pour la faire aboutir. Ensuite il a mis en route une seconde suite de "Carmilla" : *Twins of Evil* avant même que *To Love a Vampire* ne soit sorti pour EMI. En avril 1971, Jimmy et Michael Carreras nous ont dit qu'ils appréciaient la façon dont nous avions traité notre dernière histoire de vampires (que nous avions appelée *Vampire Virgins*), mais le temps que le scénario soit achevé, Michael volait de ses propres ailes et ne voulait plus entendre parler de ce projet. Je pense qu'il voulait se consacrer à des projets personnels et comme toujours le jeune lion veut se faire les dents. *Twins of Virgins* est considéré comme un nouvel épisode dans la série des "Carmilla" et nous en avons même un quatrième de prêt si cela intéresse quelqu'un : *The Vampire Virgins*. C'est l'agent artistique John Redway - celui de Peter Cushing - qui a suggéré le nom de John Hough pour réaliser *Twins of Evil*. Il venait de diriger avec succès son premier film, avec une mention spéciale pour les scènes d'action.

**1971 fut une année fructueuse pour la Hammer. A-t-il été facile d'attirer l'attention des responsables sur votre film ?**

Roy Skeggs et Brian Lawrence, à la tête du bureau principal de la Hammer, se révélaient très efficaces dans leur gestion au jour le jour. Fantale était vraiment une unité indépendante. Une fois que l'accord était conclu avec la Hammer, nous fonctionnions de manière indépendante



dans les limites du budget fixé. Nous étions complètement libres en ce qui concerne nos choix artistiques, mais il nous était toujours possible de consulter Roy et Brian en cas de besoin.

**Des trois films, c'est *Twins of Evil* (Les sévices de Dracula) qui a les décors les plus riches. Roy Stannard a réalisé un travail remarquable. Avez-vous eu fréquemment recours aux décors permanents de Pinewood et pendant le tournage saviez-vous que Le cirque des vampires utiliserait également en grande partie ces mêmes décors ?**

Les décors intérieurs ont été conçus et réalisés à Pinewood spécialement pour nous, mais le décor de rue et celui de l'extérieur du château ont été retapés pour nous. Je pense que *Vampire Circus* a fonctionné de la même manière.

**Vampire Lovers et Lust for a Vampire sont d'un romantisme débridé alors que *Twins of Evil* est dur est violent. Tentiez-vous, Tudor Gates et vous-même, une approche différente pour la série ?**

Nous avions besoin d'un changement de rythme, surtout après *Lust for a Vampire*. Et John Hough convenait particulièrement bien pour réaliser ces scènes d'action dures et violentes.

**Pourquoi avez-vous remplacé le titre de tournage de *Love a Vampire* par *Lust for a Vampire* ?**

Jimmy Carreras m'a dit que Bernard Delfont, de EMI, avait proposé de remplacer *Love a Vampire* par *Lust for a Vampire*. C'était apparemment une raison suffisante pour le modifier.

**Vous avez dû doubler Maddy Smith dans *Vampire Lovers*, Mike Raven dans *Lust for a Vampire* et les jumelles Collinson dans *Twins of Evil*. S'agit-il d'un problème fréquent lorsqu'on travaille avec des artistes jeunes et inexpérimentés ?**

Si le réalisateur n'a pas le temps d'obtenir une bonne performance d'un acteur débutant ou s'il n'est pas dans ses moyens de le faire, cet acteur a la possibilité grâce à la post-synchronisation d'améliorer sa performance initiale. C'est bien

ce que j'ai essayé de faire avec Ingrid Pitt mais le résultat était, je le savais, bien inférieur à ce que je pouvais obtenir d'une actrice travaillant pour la radio : Olive Gregg. C'est pourquoi Olive Gregg double les passages qu'Ingrid n'a pas réussi à améliorer. Ingrid elle-même ignore ce que nous avons fait et je mets au défi Olive de reconnaître les passages qu'elle a doublés. Je ne vois pas pourquoi ce serait pire d'avoir recours à un autre acteur pour doubler un passage que d'utiliser la bande-son pré-enregistrée d'une chanteuse pour doubler Audrey Hepburn dans *My Fair Lady*, ou encore un cascadeur lorsqu'un acteur ne sait pas tomber d'un cheval !

### *Trancher ou pas dans le vif du sujet !*

**Après la fin de votre travail à la Hammer, qu'avez-vous fait et qu'est devenue "Fantale" ?**

Nous avons produit *Fright* pour British Lion, puis avec Peter Collinson, j'ai monté un thriller pour MGM : *To Kill a Stranger*. Je me suis alors retiré de la course pendant quelques années, puis je me suis établi comme expert-conseil auprès des films Polytel ; je lisais des scripts et donnais des conseils de budget et de production. En 1978, je suis allé à New-York pour *Too Far To Go*, en tant que représentant de Polytel, qui finançait ce film avec NBC. J'ai joué le même rôle sur *Quadriphonia* et *Mc Vicar*.

**Que pensez-vous de Sir James Carreras et de son travail à la Hammer ?**

Sir James Carreras était un entrepreneur brillant et son talent pour trouver des appuis financiers pour les films de la Hammer s'exerça ensuite au sein des œuvres caritatives du Variety Club. En fait, il n'avait pas grand chose à voir avec les problèmes quotidiens rencontrés par la production, mais il était toujours là lorsqu'on avait besoin de ses conseils ou de son aide.

**De nombreuses années se sont écoulées depuis *Twins of Evil*, que pensez-vous de ces trois films ?**

J'étais très satisfait de *Vampire Lovers* et je pense qu'il soutient la comparaison avec d'autres films de vampires que j'ai vus. Le soin porté à la mise

en scène, aux décors, aux costumes, aux choix des extérieurs font que le film se situe bien au-dessus de la moyenne pour un tel budget. Et je suis sûr que la Hammer a su également apprécier ces qualités, c'est pourquoi ils ont souhaité lui donner une première suite : *To Love a Vampire*. Les défections de Fisher et de Cushing ont profondément bouleversé l'essence-même de ce film, c'est pourquoi le produit fini n'est qu'un banal film d'horreur de la Hammer. On l'a débaptisé et son nouveau titre : *Lust for a Vampire* est assez parlant et bien choisi. Je savais quel angle d'attaque Terence Fisher avait choisi et je crois que Fisher et Peter Cushing auraient fait à eux deux de cette histoire d'amour vouée à l'échec un drame poignant au lieu de ce mélo romantique qu'est *Lust for a Vampire*. *Twins of Evil* est un bon film d'action qui aurait gagné à être réalisé par quelqu'un d'expérimenté. Ces trois films sont des productions de grande qualité et je crois que Michael, Tudor et moi-même avons toutes les raisons du monde d'être satisfaits de notre travail.

**Harvey Hall est le seul qui joue dans les trois films. Était-il l'un des vos acteurs-fétiches ?**

Je l'appréciais en effet énormément. Je lui avais d'abord offert un rôle dans la série *Guillaume Tell* en 1958 et j'ai souvent eu recours à ses services pour mes séries TV ou des longs métrages. Si un jour je devais produire *Hamlet*, le rôle de Horatio serait pour Harvey. Je l'ai un peu perdu de vue à présent mais je crois qu'il est professeur à l'Université d'Oxford et je l'ai entendu de temps en temps à la BBC World Service, où il est critique littéraire. Une dernière remarque, vous vous demandez peut-être pourquoi à la fin de *Lust for a Vampire*, la tête du vampire n'est pas coupée comme nous l'avions fait si joliment dans les deux autres "Carmilla". Eh bien, *Lust* a été tourné en juillet et en août, mois pendant lesquels il est impossible de se procurer des navets de bonne qualité, bien fermes. Or, la meilleure façon de couper la tête du vampire factice est d'adapter un grand navet à la base du cou afin que la lame fende le navet bien proprement, sans bavures, juste au-dessus de l'articulation, avant qu'on enchaîne sur le plan suivant montrant une tête factice ensanglantée gisant sur le sol !

Propos recueillis par **Richard Klemensen**  
(Trad. : Delphine Lakaff-Genzling)

Yutte Stensgaard (Mircalla) cédant aux avances de Pippa Steele ("*Lust for a Vampire*").



Mary Collinson, l'innocente ("*Les sévices de Dracula*").



Une nouvelle permissivité (Ingrid Pitt dans "*Vampire Lovers*").







Ralph Bates, professeur d'un collège où les jeunes filles sont la cible du vampirisme.



Kirsten Betts et Douglas Wilmer dans "Vampire Lovers" (scène de tournage).



Ingrid Pitt, superbe et vénéneuse, dans "Vampire Lovers".

## TUDOR GATES, SCÉNARISTE DES CARMILLA

### Quel a été votre parcours ?

J'ai travaillé dans le théâtre comme régisseur. Nous tournions en Grande-Bretagne avec différents spectacles. J'ai fini par écrire des pièces. Je suis passé du théâtre à la télévision et au cinéma pour finalement revenir au théâtre.

**Vous avez donc travaillé pour la télé pendant un certain temps. Je crois que votre premier scénario de film était *Barbarella*.**

J'ai écrit le scénario, en effet, mais ce n'était pas vraiment mon premier pour le cinéma. Ma carrière à la télé a réellement décollé lorsque j'ai écrit une série appelée *Vendetta*, qui eut beaucoup de succès et fut diffusée pendant trois ans. Elle ne s'arrêta que parce que l'acteur principal, un Italien, voulait retourner dans son pays natal. C'était entre 1966 et 68. J'avais auparavant conçu un scénario pour un long métrage, un film d'horreur : *Cry Nightmare* réalisé par Mario Bava, qui jouissait d'une certaine renommée comme réalisateur de films d'horreur. Il est possible que le titre ait été modifié. C'était à propos d'une école de filles. A la suite de cette expérience, j'ai travaillé sur un autre film avec Mario : *Danger Diabolik*, basé sur un personnage imaginaire de bande dessinée. C'était assez amusant. Ce film était produit par Dino De Laurentis, et à la suite de cela, j'ai fait le scénario de *Barbarella*. Il existait déjà plusieurs moutures et c'est moi qui ai rédigé la version définitive. A cette époque, l'industrie du film en Europe était en crise, je faisais ainsi la navette entre l'Angleterre et l'Italie. Je suis finalement rentré à Londres où la situation n'était pas meilleure. Ce fut le calme plat pendant quelques années, et c'est à cette époque que j'ai écrit le premier scénario pour la Hammer : *The Vampire Lovers*.

**Vous a-t-on fait lire "*Carmilla*" avant d'écrire le scénario ou l'aviez-vous déjà lu auparavant ?**

Je connaissais l'œuvre de Sheridan Le Fanu. En tout cas si je l'avais lu, je ne m'en souvenais plus. C'est Harry Fine, qui venait de rencontrer Michael Style, qui a attiré mon attention sur "*Carmilla*". Il en avait parlé à Carreras qui était à la

recherche de bons projets. J'avais déjà travaillé avec Harry, mais cela remontait à mes débuts dans le théâtre. J'ai ainsi lu "*Carmilla*" et après ma première lecture, je ne voyais pas ce que l'on pouvait exploiter en l'adaptant au cinéma. Puis en le relisant je me suis aperçu que si cette histoire avait été écrite de nos jours, le contenu saphique aurait été manifeste et non plus latent. C'est alors que l'idée m'est venue de créer la première série de films de vampires lesbiennes. Je revendique la paternité de cette idée.

Cette idée a donné le jour à tout un sous-genre. Nous avons toujours pensé que c'était la Hammer qui avait eu l'idée de moderniser un peu l'ensemble en ajoutant de nombreuses scènes de nu, cette démarche étant bien sûr dictée par des impératifs commerciaux. Mais vous semblez dire que l'idée vous appartient.

Eh bien, tel que je m'en souviens, c'est définitivement mon idée. J'avais vu un certain nombre de films de la Hammer. Evidemment, je les trouvais bien, mais j'étais également frappé par leur aspect un peu dépassé, du moins aux yeux du spectateur moderne. C'était aussi l'époque où la pression de la censure se faisait moins forte en Angleterre. J'ai estimé qu'il était temps de mettre la Hammer au goût du jour. C'est pourquoi j'ai sciemment inclus, je crois pour la première fois dans un film Hammer, des scènes de nu et des scènes saphiques.

**Les maitresses de Dracula, par exemple, est déjà empreint d'un saphisme sous-jacent dans une scène en particulier où le jeu des actrices est très retenu. Bien entendu, "*Carmilla*" avait été adapté auparavant. Aviez-vous vu les versions précédentes ?**

Non, je n'étais pas un spécialiste du genre. Je n'avais aucune connaissance préalable des autres versions. C'est amusant que Roger Vadim ait fait *Et mourir de plaisir* en 1960, alors que j'ai travaillé avec lui sur *Barbarella* en 1967, trois ans avant de m'attaquer à *Vampire Lovers*, pendant que je travaillais avec lui sur *Barbarella*. En tout cas, des différentes versions, c'est *Vampire Lovers* qui semble avoir eu le plus de succès. *Vampyr* et *La crypte du vampire* ayant davantage remporté un succès critique que public. Nous avons lancé toute une série avec les Karnstein.

Je suis persuadé que nous aurions continué, mais après le troisième de la série, un changement s'est produit à la direction de la Hammer. Jimmy Carreras s'est retiré et Michael l'a remplacé. A la suite de quoi tout s'est en quelque sorte ralenti. Si ça s'était passé autrement, je pense que nous aurions continué avec la série des Karnstein.

**Au cours de l'écriture du scénario avez-vous fait l'objet d'une forte pression de la part de la Hammer. A-t-elle essayé de vous imposer une approche ?**

En aucun cas. J'ai d'abord rédigé une ébauche de quatre ou cinq pages où figuraient déjà tous les éléments-choc : la tête coupée, les scènes de nu, il y avait tout dans ces quelques pages. Lorsque nous avons soumis le script à Carreras, je me rappelle très bien encore aujourd'hui qu'il n'a rien trouvé à redire avant la page 83A. C'est devenu une sorte de plaisanterie, tout allait bien jusqu'à la page 83A. Je crois qu'il s'agissait du rythme de la fin. En fait ce fut un film très facile à écrire.

**Qu'avez-vous pensé du produit fini ?**

J'ai bien aimé le film. A mon avis il avait beaucoup d'allure. En fait le résultat est excellent surtout au vu de l'argent investi. Même pour cette époque c'était vraiment un film à petit budget. Un grand soin a été apporté à la production. Une seule chose me déçoit, c'est... Je ne sais pas si vous vous en rappelez mais j'avais essayé de créer un personnage appelé "L'Homme en noir" que je pensais faire apparaître de manière récurrente dans ces films. Mais le résultat à l'écran ne correspond pas vraiment à mes intentions. Je me rappelle avoir écrit une scène où il entre dans une taverne et où tout le monde s'arrête en le voyant. Mais ça n'a pas marché comme ça. J'ai pourtant beaucoup apprécié le film.

**Qu'avez-vous pensé de *Lust for a Vampire* ?**

Quelque chose a mal tourné dans ce film. Le scénario était très bon, à mon avis, même meilleur que le premier. Je n'arrive pas à voir ce qui n'a pas marché. J'hésite à jeter la pierre à Jimmy Sangster, c'est un ami et un bon réalisateur. Mais il y a eu des problèmes de communication.





Les sœurs jumelles Madeleine et Mary Collinson en tête d'une excellente distribution ("Les sévices de Dracula")

**Toutes les critiques s'accordent à dire que ce film est soit le meilleur des trois, soit le pire.**

Pour tout vous avouer, d'après ce que j'ai lu, c'est plutôt le pire. C'est vraiment dommage parce que le scénario, riche en rebondissements, est très bon.

**La moitié du film est très romantique, malgré son titre.**

Le titre original était *To Love a Vampire* (sur les photos de plateau de la production figure bien le tampon : *To Love a Vampire*, le changement de titre a dû intervenir bien après la fin de la phase de production initiale. Ndlr). Je trouve que ce titre est bien meilleur. Bien sûr il ne faut pas perdre de vue les impératifs commerciaux mais là...vraiment, c'est trop, c'est carrément grotesque. Et je suis d'accord ; la chanson pop est totalement incongrue.

### *Des jumelles adorables et charmantes*

**Pourquoi n'avez-vous pas pris Ingrid Pitt ?**

En fait, je ne sais pas. On nous a dit d'engager Yutte Stensgaard. Fine, Style et moi-même avions notre propre compagnie mais en réalité nous n'avions pas tout à fait les mains libres pour ce qui était du casting. J'ai toujours été fan d'Ingrid dans ce genre de film. Il y a quelque chose de mystérieux et de bizarre chez elle. Elle est remarquable dans *Vampire Lovers*. L'image de Yutte à l'écran correspondait à ce qu'elle était en réalité : une belle femme. Yutte Stensgaard s'en tire honorablement et si le film n'est pas très bon, ce n'est pas à cause d'elle. Comme je l'ai déjà dit, je ne sais pas d'où vient le problème. Je dois peut-être dire que c'est la réalisation qui pêche par un manque d'imagination et d'inspiration.

**Vous voulez dire par rapport à Roy Ward Baker, qui a su apporter une touche de poésie à Vampire Lovers ?**

Oui, tout à fait. C'est le genre de situation où l'on voudrait tout reprendre à zéro. Mais je reste persuadé que c'était le meilleur scénario de toute la trilogie.

**Quelques autres acteurs comme Pippa Steele jouent dans les deux films. Y'avait-il une raison particulière à ce qu'elle y apparaisse ?**

Non. Nous la trouvions bien, tout simplement. C'était une bonne actrice. Je crois que, particulièrement dans ce genre de film, on a tendance à se créer sa propre famille d'acteurs. Il y a d'autres visages familiers que vous pourrez reconnaître dans nos films.

**Ralph Bates est très bien dans Lust for a Vampire.**

Oui, Ralph Bates était un excellent comédien pour la Hammer. Si elle avait continué, je crois qu'ils auraient pu faire de Ralph une grande star.

**Passons maintenant au troisième film de la trilogie Twins of Evil qui se distingue en fait des deux autres. Ce n'est pas vraiment une "suite" puisque l'action se déroule au 17<sup>e</sup> siècle et que l'intrigue pourrait se résumer par : "Le Grand Inquisiteur face aux vampires". Même question que tout à l'heure, à qui revient la paternité de cette idée, à vous-même ou à la Hammer ? La petite histoire veut que les titres, les affiches étaient plus ou moins conçus avant les scénarios.**

Alors là, je ne sais pas. Mais en tout cas je sais que dans ce cas-là, ils voulaient donner un rôle aux jumelles, qui étaient adorables et charmantes. Il est tellement facile de les critiquer, mais quand vous pensez qu'elles n'avaient jamais joué de leur vie, elles s'en tirent merveilleusement bien. *Twins of Evil* est certainement mon préféré de la trilogie. Je crois que l'idée de départ était justement ces jumelles. Je ne sais pas comment j'ai choisi cette époque en particulier. Lorsqu'on fait un film d'horreur pour la Hammer, il faut avoir présent à l'esprit le manichéisme qui caractérise la pensée chrétienne. C'était si évident pour moi que c'est cette tradition puritaine qui s'est imposée. On a tendance à n'assimiler Peter Cushing qu'aux films d'horreur, mais je crois qu'il aurait pu aisément devenir en Grande-Bretagne un acteur de tout premier plan. C'était un réel plaisir de travailler avec lui. Nous lui aurions réservé un rôle dans tous nos films si sa femme n'était pas décédée juste avant qu'il ne commence *Lust for a Vampire*. Il devait interpréter le rôle de Ralph Bates.

**Ce qui est intéressant dans Twins of Evil, c'est que les Puritains, qui traditionnellement représentent le Bien, sont en quelque sorte les vrais "méchants" du film.**

Je suppose qu'il est difficile de s'en rendre compte à présent mais les seventies ont marqué une grande rupture avec les sixties en ce qui concerne la morale. C'est ce nouveau climat, plus libéré, qui nous permis dans les années 70 de mettre l'accent sur l'intolérance des Puritains.

**Ce qui rend le scénario intéressant c'est qu'il possède plusieurs niveaux de signification. On peut lire le combat des Puritains contre les vampires au sens littéral ou le considérer comme emblématique de la répression puritaine en général.**

Oui, c'est certainement mon préféré. John Hough est un réalisateur inspiré. Ses trouvailles sur le plan visuel sont fantastiques, bien qu'à d'autres égards, on puisse y déceler un certain manque de maturité. Mais j'apprécie beaucoup son travail et la musique de Harry Robinson ou Robertson était remarquable.

**Que pensiez-vous de Damien Thomas dans le rôle de Karnstein ?**

Je l'ai trouvé bien. Je crois que Damien Thomas aurait également pu faire une belle carrière à la Hammer si la firme avait poursuivi dans cette voie. On aurait bien aimé continuer dans ce genre, parce que je crois qu'on s'améliore avec le temps. On aurait pu faire des films qui seraient devenus des vrais classiques. Celui sur lequel nous devons enchaîner me tenait réellement à cœur. Il s'agissait de chasseurs de primes vampires.

**Cette idée de départ n'a-t-elle pas donné lieu à Captain Kronos : Vampire Hunter ?**

Oui, je crois que ce film est basé sur une idée similaire. A ce qu'il paraît, ce n'est pas un très bon film.

**Nous avons bien aimé. C'est assez amusant, un peu comme The Avengers.**

Oui, bien sûr, c'est la même équipe qui les a faits.

**Nous avons entendu dire que dans le script original de Kronos, les vampires étaient des Karnstein.**

Vraiment ? C'est intéressant. Peut-être qu'ils nous ont plagiés ! (Rires). Non, je plaisante. Je suis très ami avec Brian Clemens et je suis sûr que ça n'est pas le cas.

**Quel aurait dû être le titre de votre film ?**

*Vampire Hunters.*

**Il y avait tellement de titres qui circulaient, pour des projets qui n'ont jamais abouti. Par exemple : Village of the Vampires.**

Jimmy Carreras avait ces fameux coups de génie qui lui inspiraient des titres, ceux-ci étaient soumis à un artiste qui dessinait une affiche. Bien sûr une ébauche d'histoire facilitait les choses mais c'était considéré comme accessoire.

Yutte Stensgaard et Pippa Steele dans "Lust for a Vampire".

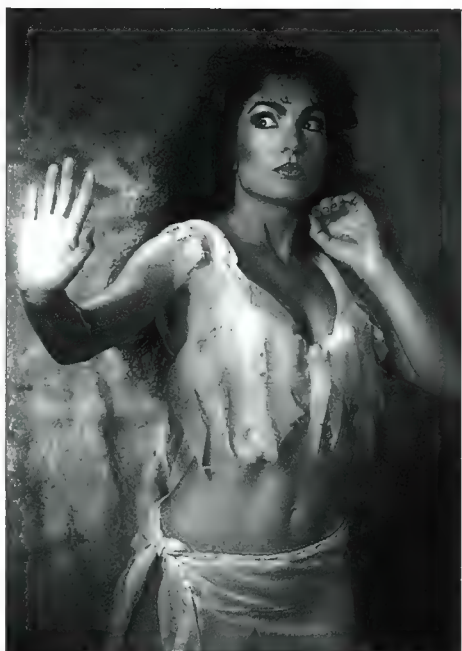


suite page 39



# SCREAMING QUEENS

*Affrontant Mille et Un périls, ces Reines de la Peur, tour à tour victimes ou bourreaux, agrémentent de leurs charmes maintes productions d'épouvante et de science-fiction de série B. Hollywood les a baptisées : les Scream Queens.*



*Brinke Stevens ("Teenage Exorcist") interview une autre Scream Queen, Monique Gabrielle, dans ce numéro.*

**P**ourquoi les Scream Queens - et qui sont elles ? Fantasyka, qui, dès son premier numéro (Maria Montez) s'est fait l'écho des créatures de rêve (et de cauchemars) hantant le cinéma fantastique, a, pour vocation, nous l'avons précisé, de se pencher sur l'histoire du cinéma et de publier des dossiers thématiques. En complément de nos deux précédents numéros sur les Vamps Fantastiques, où figurait une étude essentiellement filmographique, nous avons pensé qu'il serait intéressant de *donner la parole* à certaines d'entre elles. Pour diverses raisons, nous nous sommes rendus compte qu'il faudrait beaucoup de temps pour regrouper, dans un même numéro, les vedettes faisant la Une de l'actualité (mais nous n'y renonçons pas). L'envie nous étant venue, à la faveur du dossier Carmilla, d'accorder une place privilégiée à la gent féminine, la question était donc de savoir : à qui en particulier ?

C'est alors que nous avons pensé aux Scream Queens. Cette appellation/jeu de mots intraduisible en français (sur Screen Queens : les Reines de l'Ecran, et Scream : hurler) qualifie, depuis Fay Wray dans *King Kong*, les héroïnes de film d'épouvante et de science-fiction<sup>(1)</sup>. Popularisées plus récemment par la création d'un

magazine spécialisé US ("Femme Fatales", de notre correspondant Bill George) et par une convention hollywoodienne à laquelle les fans ont réservé un accueil des plus enthousiastes, les Scream Queens ont donc existé de tout temps. Mais depuis quelques années, et notamment avec la multiplication de petits films destinés à la vidéo, leur nombre a augmenté. Le dossier que vous allez lire est à la fois un hommage cinéphilique à toutes ces jolies séductrices<sup>(2)</sup>, tour à tour drôles, émouvantes, dynamiques, troublantes, évanescences... mais aussi un constat, révélateur des us et coutumes de la production indépendante actuelle made in USA et des états d'âme de ces demoiselles-en-détresse dont le courage, s'il n'apparaît pas toujours à l'écran, scénario oblige, existe bel et bien dans le quotidien. Vous allez donc pouvoir faire la connaissance de ces Scream Queens de façon privilégiée, lesquelles, si elles sont souvent généreuses de leurs charmes

à l'écran, ne le sont pas moins dans nos interviews, ayant accepté de se mettre à nu pour vous psychologiquement ! Deux de nos collaboratrices sont d'ailleurs d'authentiques Scream Queens : Brinke Stevens et Debbie Rochon, cette dernière devenant, en quelque sorte, la rédactrice en chef de ce dossier.

(1) Calvin Thomas Beck, le regretté éditeur du magazine US "Castle of Frankenstein", leur avait consacré un livre, en 1978 : "Scream Queens, Heroines of the Horror" (Mac Millan Publishing, New York), retraçant les carrières, entre autres, de Brigitte Helm (*Métropolis*), Elsa Lanchester (*Bride of Frankenstein*), Acquanetta (*Captive Wild Woman*), Anne Gwynne (*La Maison de Frankenstein*) et Faith Domergue (*Les survivants de l'infini*).

(2) Nous ne parlerons pas des Scream Queens déjà étudiées par nos collaborateurs dans *L'Ecran Fantastique* : Bobbie Breece (n° 69) et Linnea Quigley ("Les périls de Linnea Quigley", n° 89), *Toxic* : Brinke Stevens ("La petite soeur de tous vos cauchemars", n° 1), Elvira (n° 2) et Ruth Collins (n° 4).

On pourra se reporter à un article général ("Les Vamps Fantastiques à l'assaut d'Hollywood") publié dans l'E.F. n° 84. Signalons également, toujours dans l'E.F., les interviews de Martine Beswick ("La femme la plus dangereuse du cinéma fantastique", n° 76) et Caroline Munro (n° 90), ainsi qu'un dossier consacré à Fay Wray (n° 48).

*Kathleen Kinmont ("Rollerblade Warriors"), fouguese amazone, nous livre ses confidences...*





# BEVERLY GARLAND

Roger Corman, Lee Van Cleef, Vincent Price, Filmore, Frank Sinatra, Anthony Perkins, Bing Crosby :  
un homme parmi cette liste honorable et distinguée, sut apprivoiser Beverly Garland.

Ce n'était pas un Homme de Néanderthal ou un Soupissant Reptilien. Il était, lui, de ce monde... Son nom ? : Filmore.

"Quand je me suis mariée avec Filmore", raconte Beverly Garland, "on m'a demandé de jouer dans une pièce, et mon époux m'a interrogée. "A quelle heure dois-tu jouer ?". Et j'ai répondu : "Eh bien, on lève le rideau à 8h30 - Le soir ?!"

- Mais non, Filmore, le public vient tôt le matin, c'est connu ! Evidemment le soir !". Ce à quoi il a répliqué :

"Et moi, qu'est-ce que je deviens ?". Je voyais bien qu'il n'allait pas aimer ça, alors j'ai arrêté."



BEVERLY GARLAND

Beverly, jeune starlette...

Si vous étiez engagée dans un film de série B dans les années 50, tout ce qu'on vous demandait, c'était de jouer correctement mais surtout de remplir un pull-over. A notre époque, on vous demande généralement d'enlever tous vos vêtements et de tourner des scènes d'amour explicites pour que les producteurs puissent vendre le film. Le plus souvent, le talent des acteurs n'a aucune incidence sur la vente... Avant son explosion dans la série B, Beverly Garland a joué dans de nombreux théâtres locaux en été, travaillant de longues heures et déployant son talent pour de petits bénéfices. Cela s'est avéré un entraînement inestimable. En 1952, elle a amorcé son incursion dans le monde de la série B où le dur labeur, le faible salaire et les conditions de travail dangereuses constituaient une journée de travail type sur le plateau. Elle n'a jamais aspiré à devenir l'une des premières "Scream Queens", mais c'est ce qui lui advint chez Roger Corman après avoir été laissée pour compte. Après avoir figuré en 1949 dans le classique *D.O.A.*, excellemment dirigé par Rudolph Maté, la "franchise" de Beverly la fit en effet radier des studios ! Apparemment, quand l'un des responsables publicitaires du film lui demanda, au cours d'un dîner, si *D.O.A.* gagnerait, à son avis, un Oscar, elle aurait répondu : "Je ne crois pas". Des propos qui furent rapportées à la direction. Après trois ans d'inactivité, elle a finalement brisé la glace et joué dans *Neanderthal Man* en 1952. Bientôt, tous les monstres faisant partie du Who's Who hollywoodien pouvaient être vus en sa compagnie : de *Curucu*, *Beast of the Amazon* (*Quand la jungle s'éveille*) au grotesque concombres géant de *It Conquered the World* (1956), en passant par le vampire extra-terrestre de *Not of this Earth* et les Hommes Alligators ! En 1957, elle décroche un premier rôle dans un film de la Paramount, *The Jokers Wild*, face au géant Frank Sinatra. Peu après son retour au sein des Majors, Olympic Films lui proposera la série TV "Decoy", où elle doit incarner l'une des premières femmes-flic du petit écran. Bien sûr, elle acceptera, toute actrice ayant connu le festin ou la famine sait que si un bon travail durable se présente, il est à prendre ! Mais une fois encore, tout comme l'incident de 1949, ce sera son chant du cygne à Hollywood. Au bout de seulement 39 épisodes (qui seront constamment rediffusés pendant 7 ans !), elle sera marquée à jamais...devenue une "star de la télévision". Les gros bonnets du film de genre, tels Corman, ne semblant pas trop concernés par la politique des Studios, Beverly Garland resta donc définitivement de l'autre côté...





Beverly Garland attaquée par Paul Birch dans le thriller de science-fiction "Not of this Earth", l'un des premiers Roger Corman (1957).

**Quand vous pensez à votre carrière, éprouvez-vous des regrets ?**

Lorsque l'on examine sa carrière, l'on a toujours tendance à penser : "si seulement j'avais fait ceci ou cela différemment...". Mais à l'époque, on travaillait là où c'était possible. Aujourd'hui, c'est totalement différent. Un acteur me disait l'autre jour : "dans ce métier, on commence en sortant d'une série TV, et quand, après, on essaie de mener sa carrière selon ses propres choix, on finit toujours par se retrouver dans une série !

**Ce qui donne une nouvelle définition de "serial killer"...**

Exactement. Mais ce n'est pas ainsi que nous voyions les choses alors. On acceptait un travail pour ne pas se retrouver serveuse à nouveau. On travaillait durant de longues heures et l'on ne planifiait pas comme maintenant.

**Vous sentez-vous proche des *Scream Queens* actuelles ?**

Pas vraiment. Je devrais ?

**Remarquez-vous une différence de qualité dans les films de série B actuels ?**

Tout le système est différent, notamment en ce qui concerne le sexe et la violence. J'ai joué dans un film

de Roger Corman intitulé *Not of this Earth* que j'ai revu hier soir à la TV. C'était intéressant de le visionner à nouveau, parce que je ne pense pas que le spectateur d'aujourd'hui, lorsqu'il me voit mettre mes bas en soie ou porter un maillot de bain dans le film, se rende compte à quel point c'était sexy à l'époque ! (Rires). J'avais pris des risques... Lorsque je participais à des show TV comme "Playhouse 90", il y avait toujours une petite dame à l'arrière-plan surveillant les tenues des jeunes actrices, prête à recouvrir d'un bout de tissu le moindre décolleté révélateur ! On ne pouvait rien montrer...

### La reine des cascades !

**Il y a eu des remakes de vos films, comme par exemple celui de *Not of this Earth* avec *Traci Lords*. L'avez-vous vu ?**

Non, je suis d'ailleurs plutôt sidérée de l'apprendre !

**Que pensez-vous de l'original ?**

Je l'aime beaucoup, il est chargé d'atmosphère, et Paul Birch, avec ses yeux effrayants, est assez impressionnant. Ce fut d'ailleurs une source de tension entre lui et Corman, car les lentilles qu'il devait porter le rendaient fou ! Personne, à l'époque, ne portait des verres de contact, et il souffrait atrocement. Finalement, il s'est fâché, a quitté le plateau, et nous avons dû terminer avec une doublure filmée de dos ! Quant à moi, j'y in-

carne une nurse, ce qui faillit être mon premier métier.

**Vous vous souvenez de Lee Van Cleef ?**

Très bien, il était très énergique et je l'adorais ! Il aimait beaucoup boire, et quand on jouait, c'était fou à quel point il transpirait ! Il était toujours trempé à cause de tous les alcools qu'il avait bus la veille !

**Était-ce dur de travailler dans ces conditions ?**

Non. Il avait juste mauvaise haleine et était trempé de sueur ! Merci beaucoup, Lee !

**Nous croyons savoir que *Pretty Poison* est l'un de vos films préférés. On a beaucoup parlé de votre nomination à l'Oscar...**

Oui, j'ai adoré ce rôle. On a tourné dans une maison de Barrington, dans le Massachusetts. Il y avait un escalier très étroit dans lequel le metteur en scène, Noël Black, m'a demandé de tomber. Je devais être tuée et dévaler le long de l'escalier jusqu'en bas. Anthony Perkins lui a dit : "Je ne suis pas sûr qu'elle puisse faire ça". A quoi Noël Black a répliqué qu'il pensait que ça irait. Perkins a ajouté : "laissez-moi essayer, et si je peux y arriver, alors je saurais qu'elle y parviendra aussi." Donc, il est tombé, a atterri à mi-chemin, au terme de quoi il a conclu : "Elle ne peut aller que jusque-là !" et le réalisateur a mis le matelas à cet endroit précis ! (Rires).





Avec Vincent Price dans "Twice-Told Tales" (1963), d'après Nathaniel Hawthorne.

### Faisiez-vous vos cascades vous-même ?

Oui : monter à cheval, me battre, tomber des arbres, jouer avec des serpents, combattre des alligators. C'était toujours moi et pas une doublure !

### Vous avez travaillé avec plusieurs monstres célèbres, dont celui de It Conquered the World..

Tout le monde me parle de lui ! . C'était très drôle. Lorsque le responsable des effets spéciaux eût terminé ce monstre, Roger Corman m'emmena le voir, un jour avant le tournage. Je n'y croyais tout simplement pas ! (Rires). Ce soi-disant monstre extra-terrestre était une toute petite chose, large mais pas grande du tout : personne n'aurait pu croire qu'il puisse me faire le moindre mal ! J'ai tellement ri, et Roger Corman était si embarrassé, lui qui avait pensé tenir là un monstre fabuleux ! Je lui ai dit : "je peux m'asseoir sur ce monstre, il faut faire quelque chose avec ça !". Donc, il l'a fait refaire en plus grand, et on

Dans les griffes de Lon Chaney Jr. ("Alligator People", 1959).



Une mère indigne assassinée par un maniaque dans "Pretty Poison" (1968).

l'a peint un peu. Il était plutôt triste...

### J'ai entendu dire que vous lui auriez donné un coup de pied dans les coulisses ?

Je lui ai effectivement donné un coup de pied car je n'étais pas très contente de lui, je m'attendais à un véritable monstre.

### C'était difficile de travailler avec un aussi mauvais monstre ?

Effectivement, mais on l'a fait quand même. J'ai dit à Roger : "Tu ferais mieux de me mettre contre un mur et de disposer la créature à l'autre bout de la pièce, parce que si on se croise, les spectateurs vont hurler de rire !". Mais une fois filmé, on n'aurait pu deviner que le monstre n'était pas plus grand qu'une chaise ...

### Avez-vous rencontré Paul Blaisdell, qui créa - et interpréta - le monstre ?

Oui, mais je n'ai rien dit ! (Rires). Quand on compare cette créature à celles que l'on voit aujourd'hui à l'écran, on pense que c'est une plaisanterie !

Vous devez avoir beaucoup de bonnes histoires à propos de Roger Corman, après avoir travaillé si longtemps avec lui ?

Corman faisait tout. Si le cameraman avait eu une crise cardiaque, cela n'aurait rien changé, Corman aurait tout simplement pris la caméra et tourné lui-même. Durant le tournage de *Swamp Woman*, Corman nous avait logés dans un hôtel abandonné. La première nuit, un des lits s'est écroulé ! Roger avait également un merveilleux penchant pour les sandwiches minables.

Je me souviens aussi des cafards qui grouillaient, et puis de ces alligators près des marais qu'il fallait traverser.

### Aujourd'hui, les réalisateurs de série B vous offrent des pizzas !

C'est merveilleux !

### Que pensez-vous du résultat final ?

Roger Corman avait un remarquable sens du montage. Ses angles de prises de vues étaient excellents, et ses films ont toujours bénéficié de son sens de l'action.

### Avez-vous été déçue qu'il ne vous propose pas ensuite de jouer dans sa série Poe ?

Notre dernier film fut, sauf erreur, *Thunder Over Hawaii*. Après, on a continué chacun de notre côté. Mais nous étions bons amis, et on l'est resté. J'ai regretté, bien sûr, qu'il ne fasse plus appel à moi par la



Beverly fut l'une des premières femmes-policier de la TV dans "Decoy".

suite. Roger était plein d'énergie, avait toujours une attitude positive. Il avait toujours un projet en tête, ne s'arrêtait jamais. J'aime cette attitude chez un homme, et cela me fascine.

### Vous avez tourné aux côtés du grand Vincent Price dans Twice Told Tales..

Oui, il était merveilleux. On racontait une histoire amusante sur lui. Apparemment, le majordome de Vincent, son homme à tout faire, y compris cuisiner, conduire, faire ses bagages, bref tout ce qu'on peut imaginer, venait sur les plateaux le premier jour de tournage, et Vincent, fin connaisseur, lui montrait les meubles anciens qui lui plaisaient. A la fin du tournage, ils disparaissaient toujours mystérieusement ! Mais à part ça, Vincent est l'acteur le plus charmant avec lequel j'aie travaillé de toute ma vie.

### Savez-vous que les affiches originales de vos films fantastiques ou de science-fiction se vendent une petite fortune ?

On me l'a dit et cela m'a énormément surprise ! Je ne pensais même pas, en toute franchise, que des gens *verraient* ces films à l'époque ! Ils sortaient une semaine, et c'était terminé. Je n'ai jamais pensé que des fans achèteraient ces posters ni même qu'on m'interrogerait sur ces monstres ! J'aurais dû garder les scripts originaux ! (Rires).

### N'avez-vous pas des anecdotes sur Curucu, Beast of the Amazon, tourné sur place ?

C'était l'enfer ! Mais je me suis bien amusée en tournant au Brésil en été, bien qu'aucun de nous ne parlait la langue locale. Nous sommes allés à Sao Paulo, à Rio de Janeiro et puis sur le fleuve Amazone. Là, nous n'avions pas d'endroit pour nous reposer, nous changer, pas de cabinet toilettes, etc. Nous travaillions de 7h du matin à 7h du soir, ça faisait de très longues journées ! Trois mois sous la chaleur brésilienne ! Pas de maquilleur, pas de coiffeur, il fallait tout faire soi-même. Et personne ne parlait anglais ! Dans le film, nous sommes capturés et emmenés dans un village. Eh bien, ils avaient construit ce village avec des branches de palmier environ dix jours avant notre venue. Donc, quand on est arrivé, ces branches étaient comme des allumettes sèches. Personne ne le savait. Au cours d'une scène, John Brown Field, mon partenaire, se tenait avec moi au milieu de ce piège mortel. Il y avait deux caméras, et ils se sont mis à jeter des lances enflammées dans les huttes, et tout a pris feu ! C'était un feu de joie ! J'ai poussé John et il a couru aussi vite qu'il a pu, mais je restai là, incapable de me mouvoir, pensant : "Je vais mourir ! Jamais je ne m'en sortirai." Cela n'a duré que quelques secondes, mais cela sembla une éternité pour moi. Et quelque chose me souffla à mon oreille : "Beverly, il faut t'enfuir à toute allure,





Victime d'un boa constrictor dans "Curucu, Beast of the Amazon" (1956) de Curt Siodmak.

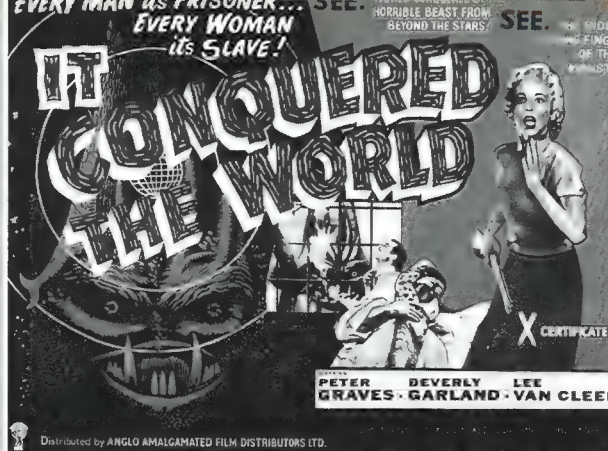
comme si tu voulais échapper à l'Enfer !", et c'est ce que j'ai fait. Lorsqu'enfin j'émergeai des flammes, mes cils et mes sourcils étaient complètement brûlés. C'était vraiment effrayant.

***Vous n'aviez pas à puiser dans vos souvenirs pour jouer cette scène d'épouvante ! Et en ce qui concerne les divers animaux de cette contrée sauvage ?***

On a eu des démêlés avec un boa constrictor aussi long que mon salon ! Ils l'ont enroulé autour de mes épaules, et il fallait deux autochtones de chaque côté pour le contrôler, l'un pour tenir sa tête, l'autre pour sa queue. Lors de la scène en question, je suis allongée sur le sol, avec le boa autour de moi, le clap de démarrage retentit, et je me mets à pousser des cris stridents. Le réalisateur, Curt Siodmak hurle à son tour : "Coupez ! Coupez ! Est-ce que ça va, Beverly ?". Et je lui réponds : "Que se passe-t-il ? N'étais-je pas censée crier pour cette prise ? - Je voulais juste m'assurer que tu allais bien ! - Bien sûr que ça va. Mais finissons-en avec cette scène !". Vingt ans plus tard, il est venu prendre le café chez nous, et m'a alors avoué qu'il avait été impressionné par mon courage et effrayé rétrospectivement, car quand il a crié "coupez !" il n'était pas certain que le boa ne soit pas dans sa phase "compressive". Apparemment, si les assistants n'avaient pas été là, le boa serait entré dans cette phase, et alors, il n'y aurait eu aucun moyen pour me sauver la vie ! Mais personne, alors, ne m'avait mise en garde contre ce danger.

***Mais ils étaient pourtant au courant ?***

Oui. Eux savaient, mais pas moi. Même si on lui coupe la tête, il faut 24h pour que les muscles du



Un classique de la série B de science-fiction (1956), réalisé et produit par Corman.

boa se relâchent. Il m'aurait étouffée, écrasée à mort. Cet animal agit ainsi jusqu'à ce que sa proie soit définitivement immobilisée.

***Je pense que cette "confession" a dû le soulager après toutes ces années ?***

Oui. Merci également, Curt !

***Vous souvenez-vous de The Alligator People ?***

Nous nous sommes bien amusés sur ce film, un tout petit budget. Nous n'avions qu'une seule tête d'alligator artificiel, ce qui posait des problèmes lors d'une scène où ils voulaient que plein d'individus se promènent dans les couloirs de la demeure du savant-fou, à des degrés divers de transformation en hommes-alligators. Finalement, ils choisirent de couvrir la tête des figurants avec des morceaux de draps, leur donnant une sorte de museau prolongé. Une grande partie de cette scène fut coupée au montage, et on ne voit pas grand chose de ce qu'il en reste, heureusement, mais lors du tournage, quand j'ouvrais une porte et que je tombais sur l'un de ces 4 ou 5 personnages censés être effrayants, je ne pouvais m'empêcher d'hurler de rire !

A tel point qu'on dut s'interrompre une heure. Je ne pouvais vraiment pas reprendre le travail ! Chaque fois que j'ouvrais une porte et que je voyais ça, ça recommençait, je me tordais ! Mais j'aime bien le film, je le trouve intéressant, il était plutôt bien fait. Et j'appréciais beaucoup Lon Chaney Jr., un homme merveilleux, très drôle, adorant relater des anecdotes.

***Travaillez-vous toujours dans le théâtre ? Avec la permission de Philmore, bien sûr...***



Beverly et Richard Crane (souffrant des ravages d'un psoriasis géant) dans "Alligator People".

Je suis allée jouer à New York, après une absence de 40 ans ! C'était très amusant, mais j'ignore quand je le referai. Cela prend beaucoup de temps d'être sur les planches. Je suis mariée, et j'ai un époux merveilleux. Au tout début de notre union, je m'étais interrogée, j'avais un choix à faire et je m'étais demandé ce qui allait être la chose la plus importante de ma vie. Ma carrière ou mon mariage ? Ma vie aurait pu être complètement différente si j'avais fait l'autre choix, mais je ne l'ai pas fait.

***Aimeriez-vous tourner à nouveau ?***

Bien sûr ! Si l'on me propose quelque chose d'intéressant, je l'accepterai volontiers. Mais sinon, cela ne me perturbera pas énormément. J'ai eu ma carrière. J'ai une famille, un hôtel, et je me porte bien. Philmore a pris la direction de cet hôtel, récemment, à cause de la récession, et c'est lui qui manie le fouet à présent ! (Rires). Dans le futur, j'espère tourner un western, puisqu'ils reviennent à la mode. J'aime les rôles "réalistes", ceux où l'on peut vous jeter à terre, où vous vous retrouvez couverte de poussière ! Ou bien être plongée dans un torrent !

***Vous avez un côté casse-cou ?***

C'est peut-être bien pour ça que l'on m'engageait, après tout ! Je me moquais pas mal de mon maquillage, j'adorais subir des catastrophes, errer dans le désert sans avoir de quoi boire, ou tout ce qui y ressemble ! C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles Roger Corman adorait travailler avec moi... Aujourd'hui, je voyage beaucoup et suis une femme heureuse. ■

Propos recueillis par Debbie Rochon  
(Trad. : Nathalie Gilet)



"The Neanderthal Man" (1952), une variation sur le thème Jekyll/Hyde, où Robert Shayne retourne à l'état primitif.



Face à son mari au dernier stade de sa métamorphose reptilienne ("The Alligator People", de Roy Del Ruth).





*Lynn Lowry dans "The Crazies" (George A. Romero, 1972) : un virus inconnu venant de l'espace a envahi la terre, rendant les hommes fous - souvent au point de commettre des meurtres...*

# LYNN LOWRY : La Rage d'Ecrire

**C**ontaminée par la rage dans *I Drink Your Blood*, victime d'un virus dans *The Crazies* de George A. Romero, déchirée par une panthère géante dans *le Cat People* de Paul Schrader : Lynn Lowry demeurera toujours une actrice très spéciale aux yeux des fantasticophiles. Ceux-ci en étaient d'ailleurs déjà très convaincus après l'avoir vue jouer dans *Frissons* de Cronenberg, l'une des oeuvres les plus originales du genre des années 70. Le nom de Lynn évoque également pour les téléspectateurs américains maints feuilletons mélodramatiques, tels "Another World" et quelques autres productions pour la NBC où elle figura durant plus de 4 ans. Au théâtre, ses rôles dans plusieurs douzaines de pièces lui ont permis de fonder sa propre compagnie à New York. Lynn s'est enfin essayée au métier de scénariste, ayant co-écrit plusieurs scripts d'épouvante...

*Vous êtes l'une des rares actrices à avoir travaillé à la fois avec David Cronenberg et George A. Romero...*

J'ai tourné sous la direction de ces deux cinéastes au début de ma carrière. David Cronenberg réalisait avec *They Came From Within* (*Frissons*) son premier film, au budget réduit, mais qui rapporta une petite fortune. Il était absolument merveilleux, très attentionné, avec un sens de l'humour et une très forte personnalité. C'était un peu comme si on se trouvait en famille. Je me suis rendue au Canada, où se tournait le film. A l'époque, il n'était pas nécessaire de faire partie de l'Union ou d'être née au Canada pour être engagée là-bas : les producteurs m'avaient vue jouer, et m'ont donc proposé ce rôle. Quant à George A. Romero, qui je pense réalisait avec *The Crazies* son deuxième film,





*"I drink Your Blood", premier film d'horreur de Lynn Lowry (1971).*



*Lynn Lowry dans "Frissons" (1975) de David Cronenberg.*

c'était un des hommes les plus charmants que j'aie eu l'occasion de rencontrer. Sa femme l'accompagnait, elle était enceinte à l'époque. Lui était gentil, généreux, calme, amical. C'est très amusant de penser que c'étaient tous deux des réalisateurs à la pointe de l'horreur, alors qu'ils sont si aimables dans la vie !

**Est-ce exact que le film de Romero s'était d'abord intitulé Code Name : Trixie ?**

Oui, parfaitement.

**Que pensiez-vous de La nuit des morts-vivants ?**

A mon avis, *Night of the Living Dead* était avant tout novateur : jamais encore on n'avait vu quelque chose de ce genre auparavant - des humains se dévorant entre eux ! En outre, il se dégagait de l'ensemble un certain réalisme, vu qu'ils avaient fait intervenir un authentique speaker de Pittsburgh, très connu dans la région. J'ai rencontré des gens, originaires de là, qui avaient été absolument épouvantés en voyant le film, tant ce réalisme leur semblait saisissant ! Je crois que le résultat était d'autant plus horrifiant que l'action se situait dans un espace restreint - tout a été tourné dans cette unique maison, alors que notre film, *The Crazies*, a été réalisé sur des dizaines de kilomètres de distance.

**Avez-vous une préférence pour Frissons ?**

En fait, je pense que *The Crazies* et *Frissons* sont deux films qui parviennent bien au but fixé, surtout si l'on tient compte qu'ils ont été faits avec des budgets réduits. Ils m'ont plu tous les deux, bien que personnellement je préfère mon rôle dans le second.

**Son titre de tournage était-il Shivers ?**

Non, à l'époque du tournage, il s'intitulait *The Parasite Complex*. L'idée venait du fait que l'action se situe dans un complexe de grands buildings, d'où le titre, que j'aimais beaucoup. Puis on l'a transformé en *Shivers*, pas mal non plus. Le dernier titre retenu, *They Came from Within* m'a semblé décevant, bien que ce soit le plus commercial certainement.

**David Cronenberg a souvent déclaré que ses scripts contiennent plus de violence et d'originalité que le résultat à l'écran ...**

Dans le cas de *Frissons*, pour autant que je m'en souviens, il s'en est vraiment tenu au script. Ainsi, la scène dans laquelle un parasite sort de ma bouche y figurait déjà...

**Cette séquence fut-elle très désagréable à tourner ?**

Pas vraiment. A ce propos, j'ai une anecdote amu-

sante à vous raconter : nous nous trouvions au sous-sol de cet immeuble pour ma scène et, bien entendu, j'étais couverte de sang factice. Après le tournage, je me suis rendue aux lavabos qui se trouvaient au même étage. Et voilà qu'une dame, qui habitait l'immeuble, est entrée : je me tenais là, devant elle, couverte de sang ! Elle fut réellement épouvantée (Rires). Son expression était vraiment comique à voir... et mes explications ne l'ont pas franchement rassurée !

**Vous connaissez les autres films de David Cronenberg ?**

J'en ai vus certains, tel *Scanners*, que je trouve excellent. J'ai également apprécié *Dead Zone*. Il faut dire que j'adore Stephen King : j'ai lu tous ses livres, et j'ai vraiment aimé "Dead Zone". Bien que je préfère le roman au film, je trouve que Cronenberg a fait un travail admirable !

**Comment a débuté votre carrière d'actrice ?**

Après deux années d'études à Atlanta, j'ai passé quatre ans à l'Université de Georgie pour y étudier la rhétorique et le théâtre. J'ai commencé à jouer, et mon premier travail professionnel eut lieu à Bloomfield, dans l'Indiana. J'avais 17 ans quand j'ai décroché mon premier job rémunéré. Puis, à l'âge de 20 ans environ, je suis allée à New York et j'ai débuté dans le cinéma.

**Votre premier film d'horreur fut I Drink Your Blood ?**

Oui, le titre original en était *Phobia*, mais le producteur, Jerry Gross, ne l'aimait pas et décida de le changer.

**Certains documents publicitaires le concernant vous présentent debout sur une corde entourée de rats !**

Oui, je trouve ça assez horrible, d'ailleurs - comme le film. Il a été classé X lors de sa sortie, en raison de sa violence. Je jouais le rôle d'une hippie muette confrontée à la rage. Mon instructeur tenait les rats...mais bien trop près de mon visage pour mon goût personnel ! (Rires).

**En dehors de Cronenberg et Romero, il y a eu Jonathan Demme...**

J'ai beaucoup aimé travailler avec lui, mais je n'ai pas particulièrement apprécié l'intrigue du film, un thriller avec énormément de violence. Ce fut le film au



*Rubie, une jeune et ravissante prostituée sur le point d'être attaquée par Malcolm McDowell transformé en panthère dans le "Cat People" de Paul Schrader (1982).*





Lynn Lowry, en tenue "sexy", aux côtés de Gerald Grant et Clare Wilbur dans "Score".

budget le plus conséquent sur lequel j'ai travaillé...

*...jusqu'à l'arrivée de Cat People ?*

C'est vrai. Un excellent film auquel tout le monde a été content de collaborer.

***Vous y incarnez le personnage de Rubie, une prostituée qui se fait attaquer lorsque Malcolm McDowell se transforme en panthère. Comment avez-vous été choisie ?***

La responsable du casting cherchait en fait quelqu'un du type "exotique", une brune voluptueuse - ce que je ne suis pas, bien entendu ! (Rires). Mon agent m'a proposé pour ce rôle, et je leur ai alors donné une très belle photo, réalisée quelques années auparavant pour "Playboy", et qui fut reproduite sous forme d'une litho très connue. Cette photo me représentait à demie dévêtue, et la fille l'a beaucoup appréciée. Elle a donc décidé de la soumettre au réalisateur, bien que mon type ne soit pas tout à fait conforme à ce qu'ils recherchaient. Paul Schrader a été tellement séduit à son tour, qu'il m'a accordé un entretien. Je savais qu'après mon premier essai, si mon apparence convenait, je serais prise, car je "colle" parfaitement avec les films d'horreur. Il m'a fait revenir trois fois, et je lui ai demandé si je devais me donner à fond. Il me l'a vivement conseillé ! Aussi, lorsque je suis sortie en rampant par la porte de son bureau, en poussant des cris aigus, les applaudissements se sont déchainés autour de moi ! (Rires). C'est donc ainsi que j'ai obtenu ce rôle...

***Bien avant que vous ne commenciez à pousser des cris stridents, il semble que votre lan-***

***gage, dans le film, ait été plus rude et plus direct que dans les autres, où vous avez habituellement l'air plus timide...***

A vrai dire j'ai, en tant qu'actrice, un caractère extrêmement versatile. J'aime à jouer des personnages très variés. J'ai même incarné sur les planches une mère âgée complètement cinglée ! A tour de rôle, je me mets dans la peau de personnages fort différents. Le théâtre donne cette opportunité, d'autant plus qu'ayant eu ma propre compagnie à New York, où je signalais également des mises en scènes, j'ai pu élargir mon registre de comédienne.

***Dans Cat People, la scène de votre "glissade" sur le ventre était-elle difficile à réaliser ?***

Lorsqu'ils m'ont attribué ce rôle, ils m'ont demandé si j'étais capable d'effectuer des cascades. Je leur ai affirmé que je pourrais y arriver, avec l'appui d'un spécialiste. Ils ont voulu filmer ma descente dans les escaliers avec la caméra braquée sur mon ventre, ce qui interdisait toute intervention d'une doublure ! Je crois bien qu'ils ont tourné cette scène plus de 14 fois...

***Le tout en une journée ?***

A vrai dire, cela s'est passé en deux jours. Puis ils m'ont fait revenir le troisième jour, en me demandant si j'acceptais de le refaire encore une dernière fois, parceque le réglage de la caméra n'était pas tout à fait au point ! Inutile de dire que j'étais contusionnée et meurtrie. Ce fut assez dur. Je ne conseille à personne de réaliser soi-même ses cascades, mais si j'avais à le refaire, je le referais volontiers.

***Dans une autre scène, vous êtes assise sur le lit, et l'on voit la queue de l'animal cingler le sol sous vos pieds...***

Au premier tournage, ils avaient utilisé des griffes mécaniques pour me saisir, mais le résultat n'a pas été satisfaisant. Aussi, la fois suivante, ils ont fait appel à quelqu'un parmi le personnel, nanti de griffes de félin factices. Il nous a fallu deux heures pour réaliser le maquillage de mon pied, lacéré de coups de griffes, et il fallait recommencer tous les jours !

***Paul Schrader semblait-il travailler plus méticuleusement que les autres réalisateurs que vous avez connus ?***

Bien sûr ! Mais c'est dû avant tout au confortable budget, grâce auquel on peut plus facilement se permettre d'être méticuleux. Mais en fait, ce réalisateur aime la précision : il veut tout voir plusieurs fois, il lui arrive de modifier certaines choses, et il est très exigeant en ce qui concerne l'éclairage et les prises de vues. Chez lui, tout est bien défini à l'avance, il a une idée très précise de ce qu'il veut, alors que George A. Romero et David Cronenberg sont plutôt enclins à se laisser mener par les circonstances et la situation du moment.

***Vous préférez travailler pour la TV, le cinéma ou le théâtre ?***

J'ai toujours préféré le théâtre. Je crois que c'est là, sur scène, que l'art du jeu s'exprime le mieux. Dans les films, beaucoup d'acteurs sont réellement extraordinaires, mais je pense également qu'après une bonne centaine de prises de la même scène, l'une d'entre elles sera certainement la bonne, à moins d'avoir vraiment affaire à un mauvais acteur. Au théâtre, on ne peut se permettre un tel luxe. Dès l'entrée en scène, il faut amener avec soi le travail entièrement terminé. Le public le voit, et s'embarque littéralement avec vous. Mais s'il ne sent pas la présence de l'acteur, il ne sera pas proche de lui. Sur scène, on a réellement un contrôle sur son public, sur l'âme et l'être tout entier du spectateur, et j'aime beaucoup cela : je les vois rire, retenir leur respiration, pleurer... c'est très touchant.

***Vous avez écrit des scénarios d'horreur ?***

Oui. J'ai vécu avec un homme, avec lequel j'entretiens toujours de bonnes relations, qui a signé la photo de *I Drink Your Blood, Squirms* (La nuit des vers géants), et *Mother's Day*. Il a fait environ cinq ou six films d'horreur, et moi j'en ai écrit un également avec lui, pour un film qui n'est jamais sorti. Mon "partenaire" et moi avons eu cette idée à l'époque du grand "boom" de l'horreur, et notre projet fut difficile à réaliser vu le nombre incroyable d'oeuvres de ce type qui étaient entreprises à l'époque. Après, nous en avons rédigé un autre, qui se situait dans un hospice où les gens mortellement atteints du cancer se vengent sur la société, sortant discrètement de l'établissement pour commettre en toute impunité des actes absolument sanglants et horribles. Le travail d'écriture, avec mon ami cinéaste, me passionne, surtout en ce qui concerne l'épouvante. C'est mon genre favori, ayant pratiquement vu la majorité des films de terreur et d'effroi sortis aux U.S.A. ! ■

Propos recueillis par **Donald Farmer**  
(Trad. : Danielle Pataud)



# DEE WALLACE STONE

## Partenaire privilégiée des loups-garous et autres envahisseurs de l'espace...

*Y a-t-il eu la moindre difficulté entre vous et Steven Spielberg pendant le tournage d'E.T.?*

Sur le plateau ? Pas du tout.

*Des rumeurs ont pourtant prétendu qu'il y avait des tensions entre vous.*

Evidemment c'est difficile de tous s'entendre bien, par moments. Je suis sûre que les gens avec lesquels j'ai travaillé admettraient que je n'ai pas été très facile, à un moment ou à un autre. C'est la nature du métier, nous sommes tous sous pression à cause du temps et de l'argent, donc notre énergie est au sommet quand nous travaillons. Quand on mélange tout ça, on ne peut pas être toujours d'accord. La rumeur à laquelle vous faites référence concerne l'abandon de mon contrat, rien ne s'est passé sur le plateau. Steven et moi travaillons très bien en tant que réalisateur et actrice. Mais à la fin, il voulait que j'abandonne mon contrat et je n'ai pas compris son raisonnement. C'était totalement une décision d'affaire. Je n'étais pas d'accord et les gens en ont fait toute une histoire.

*Quel a été votre premier rôle important ?*

Celui de Lou Grant, définitivement. Je jouais le rôle d'une prostituée, et à partir de là, j'ai été engagée pour le film *10* dans le rôle d'une autre prostituée. Blake Edwards avait auditionné beaucoup d'autres filles et il n'avait pas l'impression d'avoir trouvé quelqu'un qui pouvait jouer ce rôle avec le côté dramatique qu'il demandait. J'ai été la dernière fille à faire un bout d'essai et j'ai eu le travail ! Le destin, vous savez.

*Quel est le premier projet sur lequel vous ayez travaillé avec votre mari, Christopher Stone : était-ce *The Howling* (Hurlements) ?*

En fait, j'ai rencontré Chris pendant le TV show "*Chips*". Nous avons retardé notre mariage pour tourner *The Howling* ensemble ! Quand j'ai su que j'avais le rôle, j'ai rencontré Joe Dante, à ce moment-là personne ne savait que Chris et moi étions fiancés. Joe m'a dit : "Nous avons du mal à trouver quelqu'un pour jouer le rôle de ton mari. Il faut qu'il soit mâcho, mais il doit être sensible aussi". Donc, je lui ai répondu : "Ca alors... j'ai vu ce type à la télé hier soir, mince, comment il s'appelait ?". Et j'ai joué cette comédie car je savais que si je disais : "mon fiancé est parfait pour le rôle", il ne m'aurait pas prise au sérieux. Donc Dante l'a cherché et quand Chris a auditionné, il a été choisi pour sa propre performance. J'étais avec lui quand Joe Dante a téléphoné, et c'est moi qui ai décroché : "C'est Joe, Dee c'est toi ?" Désolé, je croyais que j'appelais chez Chris Stone". J'ai confirmé : "Tu es bien chez Chris Stone, et oui, c'est moi !". Alors il s'est exclamé : "Oh, mon dieu...". En fait, c'était bien pour eux, car ils avaient deux acteurs convenables et n'avaient besoin de signer qu'avec un agent ! (Rires).

*Existe-t-il une rivalité entre vous du fait que vous soyez tous les deux acteurs ?*

Non, nous travaillons très bien ensemble, nous avons continué avec *Cujo*, ensuite. Juste après notre rencontre, j'ai joué dans *E.T.* et Chris était très à l'aise là des-

*C'aurait pu être la frivolité de la scène, que Wallace visait, qui l'a portée au sommet, mais c'est plus vraisemblablement sa nature. Elle exsudait une confiance, un sens du contrôle. Mais il y a une sensibilité effrayante juste sous la surface, une vulnérabilité en ébullition. La beauté sans apprêt de Wallace, ses rencontres avec des créatures aussi peu civilisées que E.T. et son sens de la détermination ne masquent pas l'enfant fragile à l'intérieur. C'est comme si Doris Day errait dans un film d'épouvante, et devenait une concurrente de taille pour son sinistre châtiment. Le vieil adage de Nietzsche, "ce qui ne vous tue pas, vous rend plus fort", a fait de Dee Wallace Stone une femme forte. Elle a connu l'horreur réelle et la douleur dans sa vie, et en lisant cet entretien, vous verrez qu'elle ne s'est pas contentée de survivre, elle s'est épanouie.*



*Dee Wallace Stone dans "Cujo" (1983), dont elle et son mari, en accord avec le producteur, combattirent Stephen King pour modifier la fin originale, recevant par la suite les remerciements de ce dernier !*







Dee Wallace Stone réconforte la petite Drew Barrymore dans "E.T.".

sus. Maintenant, il a de plus en plus d'activités : auteur, réalisateur, il est très occupé.

***Cujo n'avait-il pas une fin différente à l'origine ?***

Dans le script original, le garçon meurt, comme dans le roman. Chris et moi avons combattu Stephen King à propos de la fin, et le producteur était d'accord. Nous pensions qu'après que le public ait souffert pendant deux heures avec nous, il n'y aurait aucun réconfort, que ce serait vraiment trop moche que le garçon périsse. Plus tard, nous avons reçu une lettre de Stephen King nous déclarant : " je suis si content que vous ayez fait ça". Je pense qu'il a dû avoir beaucoup de courrier quand son livre est sorti à propos de la mort du garçon, les fans ne voulaient pas qu'il disparaisse ainsi.

***Comment cela s'est passé avec le St. Bernard ? Avez-vous eu l'impression que le chien pouvait perdre son contrôle à tout moment ?***

Ils ont utilisé 5 chiens pour *Cujo*. Ils étaient entraînés à courir après différents jouets, donc ils avaient une allure féroce, mais c'était juste un jeu pour eux. Ils étaient plutôt gros, je peux vous le dire ! Surtout celui qui meurt sur moi. Je n'ai jamais eu peur qu'ils ne perdent le contrôle. J'avais seulement peur en tant que personnage.

***La scène avec vous et le garçon dans la voiture vous battant avec le chien est impressionnante. Vous êtes comme pour votre travail en tant qu'actrice dramatique, éprouvez-vous le même intérêt pour la comédie ?***

J'aime simplement les bons rôles ! La comédie est plus dure, je suppose, parcequ'on a toujours tendance à ne pas la fonder sur la réalité. Mais pour moi, elle est le plus simple parceque c'est plus facile pour notre corps et notre esprit. On peut être beaucoup plus clair et plus heureux, en harmonie avec soi-même en le faisant. Quand on fait des choses comme *Cujo*, il faut se donner du coeur au ventre et vivre comme ça pendant deux ou trois mois, c'est très dur.

***Employez-vous une technique particulière dans votre façon de jouer ?***

C'est une question intéressante, c'est comme trouver un bon docteur. Il faut chercher ce qui marche pour nous et notre système nerveux. Après un moment, une méthode se superpose à une autre et après avoir travaillé longtemps, on finit par savoir ce dont on a besoin pour tout surmonter. Quand j'ai travaillé avec Wes Craven pour *La colline à des yeux*, je me faisais pleurer pendant des heures avant de tourner. Je me forçais à continuer et que Dieu me préserve de craquer avant de devoir tourner ! On peut faire ça pendant longtemps et alors se dire : "laisse tomber !". On apprend à reconnaître les scènes où il faut se surpasser et celles où il suffit d'avoir des larmes aux yeux. On apprend à tout faire pour être bon à l'écran sans se tuer !

***Vous avez interprété un personnage plus doux dans *I'm Dangerous Tonight* : vous jouez des rôles plus angéliques d'habitude...***

J'ai débuté en jouant des prostituées et des call girls ! Ensuite, j'ai fait *E.T.*, tout le monde disait : "oh mon dieu, elle ne peut faire que des rôles de mère !". Donc,

j'aime bien jouer des personnages délurés de temps en temps, c'est amusant.

***Aimeriez-vous explorer des personnages originaux plus souvent ?***

Oui, ça devient fatigant de jouer toujours un même style.

***Comme la mère de famille...***

Chaque mère est différente. On ne peut pas dire que la mère que je joue dans *My Family Treasure* soit proche de celle de *Cujo*, et Mary dans *E.T.* est tête en l'air ! On peut les jouer d'autant de manières différentes que leurs personnalités le permettent.

***Vous a-t-on offert les types de rôles que vous voulez jouer ?***

J'adorerais jouer le style de rôles que Meryl Streep fait, ou Jessica Lange. Mais on accepte des films pour différentes raisons ; des raisons financières, des raisons sentimentales, d'évolutions de carrière. Il y a eu une période dans ma vie où j'étais très proche de ma grand mère, elle m'a élevée parceque ma mère devait toujours travailler. Il y a eu une période où j'ai accepté beaucoup de rôles nuls car j'étais déterminée à aider ma grand mère à rester dans sa maison de santé. Donc j'ai joué dans beaucoup de films que je n'aurais pas accepté autrement.

***Lesquels ?***

Dans *Club Life*, par exemple, je joue une chanteuse





*Ci-dessus : "C'était comme si je travaillais avec un autre acteur, il bougeait et tout. Il fallait suspendre la réalité et se lancer" ("E.T.", 1982).*

droguée, aux côtés de Michael Parts. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce n'était pas un grand film ! Mais je viens de découvrir que j'ai obtenu un autre travail grâce à ce film, quelqu'un regardait le câble à trois heures du matin et m'a offert un rôle ! Même si on participe à un projet dont on n'est pas fier, si on fait du bon travail, ça peut parfois porter ses fruits.... Il y a des côtés positifs et des côtés négatifs dans tout ce qu'on fait. Pour presque tout dans la vie, si je regarde en arrière, je comprends pourquoi ça m'est arrivé. Pendant des années, j'ai dit que je n'aurais pas d'enfants, que je m'occuperais de ma carrière. Ensuite, j'ai décidé d'en avoir un, et ça m'a pris six ans. Il n'y a rien au monde, dans l'univers, que j'échangerais contre ma fille, c'est la meilleure production que j'aie faite ! (Rires)

**Une raison médicale vous empêchait d'avoir un enfant ?**

Oui, on a voulu m'opérer. Finalement, j' ai été traitée par l' acupuncture. Huit mois plus tard, j'étais enceinte. J'avais eu ce problème pendant six ans avant que l'acupuncteur me soigne.

**Vous avez participé au "Wednesday Child" de Suzanne Sommers, à propos de familles dysfonctionnelles : cela signifie que vous venez d'un foyer agité ?**

Oui, mon père était alcoolique et s'est suicidé quand j'étais au lycée. Dans le livre, il y a quelques chapitres écrits par différentes "personnalités", je pense que ça a aidé beaucoup de monde d'après les réactions. j'ai été élevée par une mère très forte, et quand mon père était sobre, il s'occupait très bien de nous. Il a passé beaucoup de temps avec nous avant de perdre le contrôle et ça ne pouvait plus marcher.

**Cela a-t-il joué un rôle dans les choix que vous avez faits par la suite ?**

Oh oui ! C'est exactement de ça dont parle le livre ! Le métier était très dur pour moi, c'était facile d'ob-

*Ci-contre : "Quand on fait des choses comme "Cujo", il faut se donner du cœur au ventre, et vivre comme ça pendant deux ou trois mois, c'est très dur".*

tenir des rôles, mais quand il s'agissait de négocier, c'était l'enfer. Je ne pouvais l'accepter comme une décision d'affaire, s'ils ne voulaient pas me donner un agent ou plus d'argent, c'était parcequ'ils disaient : "tu n'es pas assez bien. Nous ne t'aimons pas assez pour te donner cela...". Je n'ai jamais compris ce qui se passait avant il y a quelques années. C'était une répétition de ma relation avec mon père : "tu n'es pas assez bien, je ne serai pas là, je ne t'aime pas assez".

**La souffrance que vous avez connue vous a donné un instrument de sensibilité merveilleux, une vulnérabilité que la plupart des acteurs ne connaîtront jamais. Était-ce difficile de jouer avec des acteurs non humains comme les marionnettes de Critters ou E.T. ?**

Pour E.T., c'était comme si je travaillais avec un autre acteur, il bougeait et tout. Les effets spéciaux étaient durs, il fallait suspendre la réalité et se lancer. C'était presque moins difficile de croire aux petits personnages de *Critters* qu'à la scène de transformation de *Hurlements*. Je n'avais rien à quoi me raccrocher, le réalisateur était là et me disait ce qu'il pensait qu'il allait se passer ! Donc, il faut juste avoir le plus d'énergie possible et utiliser le vieux dicton des acteurs : "less is more" ("le moins est le plus"). Que le public comble le reste tout seul.

**Avez-vous joué au théâtre dernièrement ?**

Oui, dans "Hay Fever" à Kansas City. J'adore le théâtre, j'ai débuté comme danseuse de ballet. J'ai également enseigné il y a quelques années.



**Quel est votre film fantastique le plus récent ?**

C'est un film de merveilleux dirigé par Zoran Perisic <sup>(1)</sup>, intitulé *The Phoenix and the Magic Carpet*, que j'ai tourné en Angleterre, dans les studios de Pinewood, au début de cette année. Une histoire mêlant la magie et la mythologie, mais située de nos jours. Peter Ustinov prête sa voix à l'oiseau magique, le Phoenix, quant à moi, j'y incarne encore une "mère" ! (Rires). Mon personnage vient en Grande-Bretagne suite à un problème d'héritage, et mes trois enfants, qui découvrent ce fabuleux animal, seront entraînés dans une aventure extraordinaire, sur une île tropicale où ils affronteront toutes sortes de dangers, dont un dragon-serpent géant.

**Avez-vous des projets, professionnels ou autres ?**

Je vis au jour le jour. Si j'avais une vie idéale, je ferais deux grand projets par an et serais payée très cher pour ça, et je passerais le reste de l'année avec ma fille. Ou je ferais une série télévisée, je partirais à onze heure et rentrerais à cinq heures le soir et je passerais mes soirées en famille. Mais qui a une vie parfaite ? ■

Propos recueillis par **Debbie Rochon**  
(Trad. : Nathalie Gilet)

(1) : Auteur d'effets spéciaux, inventeur du procédé Zoptic - un système de projection frontale utilisé dans les trois premiers *Superman* des Salkind, et permettant au héros de voler dans les airs de façon étonnamment crédible - Zoran Perisic a collaboré récemment à *Batman 2* et *Cliffhanger*. On lui doit également les réalisations de *Sky Bandit* et *Gunbus*.



# Les Confessions d'une Scream Queen : Debbie Rochon

Quitter mon domicile à l'âge de douze ans n'a pas été un problème pour moi. J'ai juste jeté un petit coffre avec quelques affaires par la fenêtre de ma chambre et fait comme si j'allais à l'école. Cette grande évasion valait bien toutes les souffrances que j'ai connues ensuite. Ma famille alcoolique devenait de plus en plus malade et mon esprit ne pouvait plus supporter de voir les gens autour de moi détruire leur vie. Une fois partie, il ne pouvait y avoir aucune reconsidération, que j'aie un logis ou non, je ne rentrerai pas. C'était beaucoup mieux de dormir dans des parkings souterrains ; à la maison, c'était trop froid et trop désert. Bien que la liberté soit essentielle à ma survie, je savais qu'il fallait qu'il se passe quelque chose. Quelque part, parmi des voitures abandonnées, j'ai compris que si je ne voulais pas figurer dans les statistiques, il valait mieux que j'associe mes forces avec quelque chose de mieux que moi. Comment aurais-je pu savoir que ce serait Paramount ? Je suppose que c'est un effet du destin qui m'a fait rencontrer un homosexuel bienveillant dans un café qui, en plus de payer mon sandwich au fromage, m'a parlé du casting pour ce qui s'est avéré être un film punk avec Laura Dern et Diane Lane : *Ladies and Gentlemen : The Fabulous Stains* ! Quand je suis allée dans le bureau où avait lieu le casting, ils ont pris un polaroid et m'ont demandé si je serai prête à changer de coiffure. En moins d'une semaine, j'étais assise dans un salon de coiffure en train de me faire teindre les cheveux en noir de jais avec une bande blanche en plein milieu. Avec une bouteille de peroxyde, je venais d'être mordue par la passion du show business. Pour moi, entrer dans le monde du show business signifiait que j'allais devoir trouver un endroit pour vivre et de l'argent pour prendre des cours d'art dramatique. Ce n'était pas facile de trouver du travail en étant à la rue, pour la plupart des emplois on demande des références, l'autorisation des parents, un numéro de téléphone. Me préoc-

cuper de ce genre de problèmes aurait été une perte de temps ; mon "travail" du moment a stoppé mes recherches de toutes façons. J'ai été momentanément mise à l'écart par les risques du métier : la prison pour mineurs. A mon avis, le nombre d'enjoleurs que j'ai pris n'égale pas le temps pour lequel j'ai été condamnée dans le centre de détention pour mineurs. J'en suis partie avant d'avoir purgé ma peine. Une autre délinquante s'est suicidée à un autre étage, et j'en ai profité pour m'esquiver ! Je devenais très douée pour ça. On apprend très vite à réagir quand on se trouve dans une situation désagréable. Je pourrais probablement résumer ma jeune adolescence de la même manière que certains critiques jaugent un film :

*Revers* : une douzaine

*Couteaux* : sept

*Pistolets* : quatre

*Coups de poignard dans le dos* : nombreux

*Cadavres* : cinq

*Kung-fu* : néant

J'ai développé une aptitude à me transformer afin de survivre. Quelle que soit la situation, je suis devenue une experte en art de tout analyser et de décider de quelle personne j'avais besoin pour m'en sortir indemne. La mort pointait toujours son visage répugnant sous la forme de situations impossibles. Chaque jour ou chaque nuit pouvait être le chant du cygne. C'est arrivé à beaucoup de gens que je connaissais : overdoses, coups de couteaux, malnutrition. J'ai décidé que la vie serait meilleure si je ne m'attachais à personne. J'avais trop l'impression que cette vie de dingue devait continuer, et que si je réussissais à rester en vie, je m'en sortirais. Chaque nuit, je regardais le ciel et faisais une proposition à dieu : s'il m'aidait à sortir de la rue saine et sauve, je serais sage et ne volerais plus jamais. Et quand le temps est venu, il a gardé sa part du marché et moi aussi.

Au terme de mon adolescence, j'avais trois emplois et j'économisais ce qui à l'époque me semblait une somme assez conséquente (trois mille dollars) pour suivre un programme d'art dramatique de deux ans. Inopportunistement, j'ai commencé à me droguer. Il semble que lorsqu'on travaille après un sommeil minimal, cela devient très pratique de contrôler ses hauts et ses bas avec une pilule. Très vite, en partie grâce aux gènes de mon père, j'ai accompli mon destin de fille d'alcoolique ; j'ai abusé de certaines substances. J'ai repris mes esprits à peu près quand je me suis retrouvée à court d'argent. J'ai décidé de laisser mes souvenirs derrière moi et de repartir à zéro. En outre, toutes les techniques que je voulais apprendre provenaient d'enseignants de New York et donc pourquoi ne pas étudier directement avec les gens qui écrivaient les livres ?

J'ai tourné mon premier film à New York avec une petite compagnie de films d'épouvante indépendante : Negatives Pictures. Nous tournions depuis quatre semaines et il nous en restait une autre pour terminer, quand l'équipe a décidé qu'elle devait être payée avant de pouvoir continuer à travailler. Le producteur avait le choix entre payer l'équipe et stopper la production, il a choisi la deuxième solution. Donc, la première scène où je suis morte a été ensevelie dans les entrailles de l'enfer d'un film inachevé. J'ai tourné onze films depuis, dont seulement trois ou quatre sont rentables : *Party Inc.*, *Cleo/Leo*, *Lonely in America*, *Regenerated Man* et *Depraved* qui vont bien-



Debbie Rochon sur la tombe d'Edgar A. Poe.

tôt sortir. Il semble que les chances de survie des films indépendants à petit budget soient comparables aux chances de survie des protagonistes dans un film d'action.

Bien que j'aie passé les deux dernières années de ma vie à tourner des films fantastiques, l'un de mes buts a été d'éviter d'être trop vite cataloguée comme c'est souvent le cas pour les actrices de films d'épouvante. J'ai été exposée à une carrière jalonnée de mauvais films, et j'ai appris beaucoup de mes erreurs. Ma participation au magazine "Femme Fatales" m'a trop clairement entraînée vers le mythe de la "Scream Queen". Ce terme a été un bon titre pour certaines actrices. A l'origine, il y avait un groupe de femmes qui travaillaient très dur, qui ont fait beaucoup de films et ont eu beaucoup de succès grâce à leurs propres performances. Maintenant, pourtant, dans le milieu du cinéma, on lance ce titre ici et là comme si c'était automatiquement synonyme d'importance. Les cinéastes de série "Z" ont réussi à obtenir un titre authentique et à en faire un label pour n'importe quelle fille complaisante qui veut bien distribuer des vêtements pour un petit pourcentage. Je dois dire que moi aussi j'ai joué les pin up. J'apprécie la sensualité et l'expression sexuelle, mais redonnons un peu de classe à notre profession ! En toute justice, les studios doivent être tenus également pour responsables. Ils ont besoin de créer des rôles plus forts pour les femmes. Tout le monde n'est-il pas lassé de voir les femmes n'interpréter que des victimes ? Moi, je le suis. Je veux jouer des survivantes, des femmes qui peuvent conquérir le monde toutes seules. Des femmes qui aiment les hommes par choix et non par nécessité. C'est peut-être beaucoup demander... Il faudra probablement que j'écrive les scripts moi-même !

Ayant vécu à New York ces cinq dernières années, j'ai joué dans une douzaine de pièces en dehors de Broadway, j'ai mis en scène des pièces (j'en ai même produite une), et je me suis établie dans l'industrie de la série "B". Une des choses les plus excitantes et satisfaisantes que j'aie accomplies doit être ma collaboration au magazine "Femme Fatales". Je suppose que j'ai fait un voyage plutôt intéressant jusqu'à maintenant, comme l'un de mes instructeurs les plus avisés me l'a dit un jour : "Tout ce qui nous arrive n'est jamais perdu." Je crois que c'est vrai, et j'espère mettre chaque partie de moi dans ma façon de jouer et d'écrire. J'apprécie vraiment le milieu cinématographique, mais il faut avoir de la jugeotte partout où l'on va. Faire attention à soi et prendre toutes les bonnes décisions, ou c'est fini. Dans ce métier, c'est facile d'être exploité et de se faire jeter. Quand on y pense, ce n'est pas tellement différent de la rue... ■

Debbie Rochon  
(Trad. : Nathalie Gilet)





# DEBRA LAMB

## Une Scream Queen à multi-facettes

*On imaginerait volontiers qu'avec plus de 20 longs métrages à son actif, quelques vidéos musicales, un statut d'idole en tant que "Scream Queen" de la série "B", avant gardiste et cracheuse de feu, Debra Lamb pourrait se considérer comme une actrice à succès : "je n'ai même pas encore commencé" dit cette icône en herbe au style propre. Quelle est donc la définition du succès d'après Debra Lamb ? "Quand les travestis seront habillés comme moi, je saurais que j'ai réussi", répond-elle, déployant un mélange manifeste d'humour sardonique et de détermination implacable.*

Bien qu'elle ait été toute sa vie fan de films d'épouvante et de séries "B", Debra considère son titre de "Scream Queen" avec une certaine ambivalence. Elle voit aussi bien son statut d'actrice de série "B" comme une étape que comme un but final dans sa carrière. "J'apprécie la notoriété pour le moment" dit Debra, "mais mes buts dans ce métier sont très élevés, et par la suite, il faudra que je poursuive mon chemin". N'étant pas du genre à se reposer sur ses lauriers, Debra suit inlassablement ses hautes aspirations avec une ferveur qu'elle ne peut que qualifier de "psycho-perfectionnisme", son propre terme pour ce qu'elle appelle "la recherche effrénée d'une excellence presque inaccessible". En gardant un emploi du temps vertigineux, elle est capable de jongler avec plusieurs projets en même temps, y compris les apparitions publiques, les photos, les performances scéniques et les projets de films. En outre, la compagnie de production multimédia de Debra, "Lamblight Productions", prévoit d'éditer "The Debra Lamb Fun Book" - l'hommage ironique de Debra au culte de sa célébrité - en 1995, avec peut-être ensuite une vidéo musicale l'accompagnant. Sous les auspices de "Lamblight", Debra a réuni une somme de talents assez impressionnante, comprenant des auteurs, des réalisateurs, des acteurs et une équipe de production avec laquelle elle entend bien produire des longs métrages indépendants à faible budget et de haute qualité. Comme les nombreux fans américains de Debra peuvent l'attester, cette actrice à multifacettes n'est pas de celles qui se confondent dans la foule. Qu'ils aient vu un de ses films tard la nuit sur le réseau câblé, ou dans un night-club de Los Angeles, un regard furtif suffit à Debra pour laisser une impression indélébile. Avec une association unique de beauté exotique et sensuelle, et un fond d'humour bizarre, original et auto-désaprobateur, elle déploie un mélange inhabituel de mystère et d'accessibilité. Ceux qui l'admirent l'ont décrite comme un "sex symbol de l'homme qui pense" ou une sorte de reine populaire - moderne sirène de l'écran des années 30.

Comment Debra répond-elle à de telles accolades hyperboliques de la part de ses fans ? Avec une certaine surprise et une certaine humilité, mais avec juste assez d'assurance pour alimenter la poursuite constante et indépendante de sa carrière ambitieuse. ■

Debbie Rochon  
(Trad.: Nathalie Gilet)



*Ci-dessus : Debbie Rochon incarnant sa propre création : "Sam, une survivante de l'apocalypse" !  
Ci-dessous : Debra Lamb, à la beauté exotique.*







# AIMEZ-VOUS LES FEMMES ?

par Debbie Rochon

Debbie Rochon, au menu des femmes cannibales...



Debbie Rochon (au centre) sur le point d'être "cuisinée" par les femmes cannibales (Maria Pechukas et Alison Woodward).

**A** l'origine, c'est dans un film de vampires que devait avoir lieu ma première incursion dans le fantastique en tant que personnage principal. Mais la maison de production ne pouvait se permettre de financer un tel projet, et, à la place, ils optèrent pour un film au budget particulièrement "léger", basé sur une ligne de crédit de Visa et Mastercard (!), choisissant finalement de faire un remake d' *Aimez-vous les femmes ?*, une comédie d'humour noir de Polanski datant de 1963. Il s'agit d'un groupe de cannibales qui se nourrit de l'élite de la société. Ces appétits exotiques sont satisfaits par un choix de jolies femmes. L'histoire a été réécrite pour un casting à prédominance féminine, et inclut le thème contemporain de la lutte entre femmes (un groupe de prédatrices traque - et dévore - de vulnérables et séduisantes jeunes femmes). J'avais le rôle de Susan Alexander, l'héroïne trop curieuse qui finit, à son tour, rôtie par les cannibales. Bien que le script, remis à jour, soit assez éloigné de l'original, le titre est resté identique.

Voici des extraits de mon journal de bord durant le tournage d' *Aimez-vous les femmes ?*, un film au budget plus bas que le prix d'un déjeuner hollywoodien typique. Bien sûr, Hollywood mange habituellement ses propres enfants (les starlettes) en guise de déjeuner, mais c'est une autre histoire...

## JOURNAL DE BORD

**15 juillet :** le premier jour de tournage laisse généralement présager l'atmosphère dans laquelle le reste du film sera tourné. J'avais le sentiment que ce film ne ferait pas exception à la règle.... Durant le voyage en train qui nous emmenait sur le lieu du tournage, le chatouillement que je sentais dans ma gorge s'est changé en véritable irritation et m'a donné un peu de fièvre. J'espérais que cela partirait, mais la seule chose qui est partie, c'est ma voix ! Je n'ai pu tourner aucune scène. A 23h, j'ai été ramenée à la gare en vitesse par un producteur moins que réconfortant. Je suis rentrée à New York et j'ai ainsi pu récupérer. Je me demandais combien de temps un film de série "B" pourrait se permettre d'attendre mon rétablissement...

**17 juillet :** la production a été arrêtée, au moins temporairement, pour deux raisons plutôt valables : d'une part, je n'ai plus de

voix et ils ne sont pas disposés à tourner un film muet, d'autre part, le directeur de la photographie avait besoin d'un nouvel accord écrit sous forme de contrat (jusqu'ici tout le monde travaillait sans). Pour prouver sa sincérité, il s'est mis en grève (en emportant la caméra et les éclairages avec lui. On l'a persuadé de revenir après qu'un compromis alléchant ait été négocié. Il y a eu ensuite un autre contretemps : nous avons perdu notre star masculine, Austin Pendleton (*Mon cousin Vinnie*) à cause de la SAG (syndicat des acteurs de cinéma). Certains détails semblaient ne pas avoir été réglés avec le syndicat. Mais le rôle a été redistribué et il semblerait que nous puissions repartir sur les chapeaux de roues...du moins pour le moment.

**24 juillet :** aujourd'hui, nous avons tourné la grande scène romantique entre les deux personnages principaux. Nous avons utilisé la maison du caméraman comme lieu de tournage. Il n'avait jamais précisé que cette maison se trouvait près d'un aéroport. Les

scènes ont dû être coupées chaque fois que nous entendions un avion, c'est à dire toutes les cinq ou sept minutes ! De plus, son fils est asthmatique et il fallait qu'un acteur fume pour la scène que nous tournions. Ainsi, en plus du vrombissement des avions, nous avons enregistré la respiration sifflante du pauvre garçon. La maîtresse de maison a mal pris la chose : plus tard, elle a emmené les enfants pour un voyage familial en Floride...seule !

**25 juillet :** nous avons tourné la scène de confrontation entre les cannibales. Cela s'est bien passé, mais une chose m'a troublée. Le réalisateur m'a dit que lors du montage final, il couperait toute personne n'apparaissant pas sous son meilleur jour. Maintenant que j'y pense, on me voit surtout de dos dans les scènes d'aujourd'hui ! Cela pourrait être mal interprété...

**26 juillet :** nous avons fini la scène romantique, compensant le manque de costumes d'hier en filmant aujourd'hui mes nouvelles





Debbie Rochon dans la bande-annonce de "Do You Like Women ?".

tenues. Mais à chaque fois que la caméra s'approchait de moi pour un plan resserré, le réflecteur de lumière tombait du haut de la caméra ! Quand le réflecteur s'est enfin mis à fonctionner, nous avons pu beaucoup filmer, ce qui nous a remonté le moral après tant de jours de tournage annulés pour cause de mauvais temps et de conflits quant à la disponibilité des acteurs.

### Une "première" : incarner des cousines jumelles !

**1<sup>er</sup> août** : je suis arrivée sur les lieux du tournage juste avant 14 heures. Nous avons tourné quelques scènes peu compliquées dans le snack. La presse est venue juste après mon arrivée et m'a interviewée. J'ai remarqué que Jonathan, le propriétaire du lieu de tournage, se disputait avec sa femme à propos de notre présence dans son bar-restaurant. La présence d'actrices en tenues légères passant furtivement alentour la rendait soit trop protectrice, soit très mal à l'aise. Elle a fait en sorte que nous plions bagages avant 18 heures.

**2 août** : sur un projet de ce calibre, il va sans dire que le paiement est différé. C'est pour cette raison que nos actrices ont littéralement abandonné le tournage. La dernière à partir pensait qu'elle ferait mieux de jouer les funambules comme Wendy dans Peter Pan plutôt que de donner corps à son personnage de cannibale dans un film gratuit. Bien que considérés comme des contretemps mineurs, ces problèmes provoquent d'autres répercussions que drainer le budget. Les acteurs et l'équipe technique doivent constamment bousculer leur rythme de vie pour préserver l'objectif : tourner un GRAND film. Si un tel dévouement et une telle confiance n'étaient pas investis par tout le monde, le moral baisserait et le travail deviendrait laborieux.

**4 août** : nous avons à présent deux semaines de retard. A l'origine, je devais interpréter Susan, l'héroïne du film. Mais on m'a demandé aujourd'hui de jouer également un personnage différent : Francis, la cousine de Susan. On m'a offert le double rôle après que l'actrice qui devait normalement interpréter Francie ait soudainement refusé de tourner nue. Je respecte sa décision, mais était-elle obligée de la prendre *la veille* de tourner la scène ? Le script a été rapidement modifié pour correspondre avec le scénario original de Roman Polanski : dans la version de 1963, la belle Sophie Daumier

interprète des soeurs jumelles ; l'une des soeurs est transformée en un savoureux repas par le groupe de cannibales, l'autre survit (à la fin du film, le héros n'est pas certain de l'identité de celle qui devient sa maîtresse). Au lieu de soeurs jumelles, je joue des cousines jumelles (eh oui, c'est une première dans l'histoire médicale !). On ne m'a accordé qu'un temps minimal sur le plateau pour faire un profil sommaire du personnage. Aucune méthode de travail ici, vous devez vous jeter à l'eau. Soit vous sombrez, soit vous nagez. J'ai réussi à me maintenir à flot assez bien et la suite du tournage prévu pour la journée a été réussie. L'une des actrices n'est pas venue, mais nous sommes à présent bien entraînés et avons tourné les scènes sans elle.

### Evadée du barbecue...

**5 août** : cette nuit, dans la seconde partie de la scène de Francie, la tribu de cannibales m'a transformée en sushi humain ! J'espère que personne ne remarquera que votre humble servante était un peu crispée, servie qu'elle était sur un lit de riz complet (très froid et visqueux). J'ai tourné ma première scène de nudité. Une autre personne était encore plus nerveuse que moi. La propriétaire du restaurant qui nous servait de cadre pour cette séquence avait été prévenue à l'avance qu'il y aurait des scènes de nudité. Mais quand est venu le moment de tourner, elle a annoncé qu'elle ignorait qu'il y aurait des scènes de nudité *vraiment* nues ! Les difficultés ont été aplanies et je suis allée faire ma première prise. J'ai heurté ma dernière marque sur le bord de la table qui s'est cassée en deux aussi sec et je suis tombée en vrillant sur le sol !

**9 août** : nous nous sommes rendus sur les lieux de tournage dont nous avons besoin. Les films à budgets plus conséquents peuvent en louer d'avance. Malheureusement, nous ne sommes pas dans ce cas. Nous choisissons la scène à tourner en fonction d'un lieu de tournage adéquat disponible. Aujourd'hui, nous avons réussi à nous procurer un cadre pour la demeure des cannibales. Nous l'avons trouvé via la maison des parents d'une de nos actrices. La scène s'est bien déroulée (les femmes cannibales ont passé une soirée détendue à échanger des recettes !). Le lendemain matin, en revanche, les propriétaires se sont plaints qu'un de leurs sols ait été endommagé par le poids du matériel cinématographique, ajoutant une facture de 900

dollars à notre budget qui se dégonfle rapidement. Voilà ce qu'il en est des lieux de tournage "gratuits" !

**18 août** : nous avons filmé mon évasion du barbecue, ainsi qu'une scène dans une cabine téléphonique où j'essaie d'appeler de l'aide. Nous avons choisi une cabine publique située près de deux petites boutiques. Pendant la dernière prise, la police a décidé de faire une brève apparition-surprise. Ils n'ont pas demandé nos permis de tournage. Heureusement, car nous n'en avions pas ! L'officier, convaincu que nous étions sur le point de finir le tournage, est parti tranquillement. Et moi de même. Cette nuit, mon travail sur le film s'est achevé.

J'attends avec impatience mon prochain projet sans me soucier de savoir si ce sera un film de série "A" ou "B" (j'ai dû faire toutes les lettres de l'alphabet ... exceptée la lettre "X" bien sûr !). Le destin de notre modeste hommage à *Aimez-vous les femmes ?* est incertain. Quant à moi, je si occupée à écrire, jouer ou mettre en scène que cela ne me perturberait pas outre mesure si ce film n'était destiné qu'à rester dans mes seuls souvenirs..." ■

(Trad. : Muriel Racaud)



Debbie Rochon, cumulant les fonctions de *Scream Queen* et de journaliste, a activement collaboré à la rédaction de ce numéro de *Fantasyka*.



# KATHLEEN KINMONT

## UN MAD MAX AU FÉMININ !

*Kathleen Kinmont a été alternativement saluée comme la "nouvelle Sybil Danning" ou la "star de l'action des années 80", mais ces descriptions abruptes ne parviendront jamais à faire le tour de la personnalité de cette jeune femme pleine d'humour et de santé, alliant un corps d'athlète à une sensibilité dramatique réelle. Les fantasticophiles américains ont pu la découvrir dans Phoenix - The Warrior et Roller Blade Warriors, et nos lecteurs dans Bride of Re-Animator, où elle incarnait un monstre de Frankenstein féminin ! Il semblerait que Kathleen Kinmont ait hérité sa lance et ses sandales de sa mère, l'actrice Abby Dalton, qui tenait un rôle de combattante de choc dans The Viking Women and the Sea Serpent, un film de 1957 signé Roger Corman. Miss Dalton a d'ailleurs retrouvé sa fille dans Roller Blade Warriors, où elle incarnait un second rôle fort remarqué, celui de "Mother Speed" ("Mère vitesse")...*

**Quel est le film qui vous a donné le coup d'envoi ?**

*Hardbodies* : j'y incarnais une dénommée "Angie", mais j'étais créditée au générique comme "une jolie patineuse". J'étais la seule de tout le film à ne pas me déshabiller ! (Rires).

**Vous avez également joué, au début de votre carrière, dans une série TV avec Lee Van Cleef ?**

Oui, dans *"The Master"*. Je n'étais pas née lors de la grande vogue des westerns spaghetti dans lesquels il jouait ; la première fois que je me suis retrouvée sur le plateau, je n'ai pas compris ce qui se passait. Cleef, qui était très sûr de lui, est venu me trouver et m'a demandé quel rôle je jouais. Je lui ai répondu : "Je suis le mannequin. Et vous ?". Et il m'a serré la main très fort, en me disant : "Je suis *Le Maître* !" (Rires).

**Barbara Crampton et vous êtes apparues nues dans Fraternity Vacation, une comédie**



Kathleen Kinmont dans "Roller Blade Warriors".

**déshabillée pour adolescents en 1985, puis vous êtes fait connaître toutes les deux comme des "Scream Queens"...**

Barbara figure au générique du film-culte *Re-Animator*, et je lui ai succédé dans *Bride of Re-Animator* ! (Rires). Elle est davantage apparue dans des films d'horreur, et moi dans des films fantastiques émaillés de scènes d'action. C'est une carrière que nous avons programmée. Mais j'ai aussi joué dans des thrillers violents comme *Rush Week*, mettant en scène un psychopathe qui ravage un campus armé d'un couteau, avec des scènes très "gore", pour les amateurs de *Vendredi 13*. J'adore, cela dit, manier l'épée et jouer les héroïnes indépendantes. Elles sont comme les James Bond Girls, débordantes d'énergie. Barbara Crampton et moi sommes très amies et nous voyons tout le temps. Je la trouve formidable !

**Avez-vous réussi à "pardonner" à votre mère d'avoir joué dans The Viking Women and the Sea Serpent ?**

En fait, c'est elle la plus désolée ! (Rires). Comme tout le monde, elle a tourné dans des films qui n'avaient aucune chance de décrocher un Oscar. Mais il n'y a pas de quoi en faire un plat : c'était un canular. Il en va de ce film comme de bien d'autres : mieux vaut en rire. Ma mère a vraiment le sens de

l'humour et elle est très équilibrée. Rien ne pourrait l'ébranler ; c'est un roc. Elle m'a beaucoup appris. Si vous lui parliez de ce film, la seule chose qui risquerait d'arriver, c'est qu'elle en rie. Elle a fait de bien meilleurs films, elle n'a donc pas à se justifier. Cela n'a pas nui à sa carrière.

**Décrivez-nous votre rôle dans Phoenix - The Warrior...**

J'incarnais la guerrière du titre, et donnais la réplique à Persis Khambatta. C'est une actrice excellente, et ce fut un plaisir de travailler avec elle. Elle a un regard noir parfait pour le rôle. C'est le genre de fille à qui l'on n'a pas envie de chercher noise ! Et pourtant, je la pulvérise à la fin ! C'est un genre de *Mad Max*, sauf que les protagonistes sont des femmes. Les derniers géniteurs ont été engloutis par cette femelle monstrueuse, qui survit en absorbant les âmes des mortels, y compris celle des enfants avant terme. Il en résulte que le sort de l'humanité est entre les mains, si l'on peut dire, de la dernière femme enceinte, incarnée par Peggy Sands, qui accouche d'un enfant mâle.

Tel un *Mad Max*, je traverse des étendues désertiques pour venir à sa rescousse. Je rencontre même "le dernier homme au monde" ! Il y a beaucoup d'explosions et de combats.

**Rush Week fut votre premier film d'horreur ?**

Oui. Il s'ouvrait sur une scène pré-générique montrant une fille en train de se faire découper en rondelles dans le labo-photo de la salle de sciences naturelles d'un lycée. Un an plus tard, une journaliste collabore au journal de l'école pour écrire un article sur la traditionnelle "rush week" (semaine surchargée). Elle commence par refuser en disant que ce sera plutôt une corvée, mais un autre meurtre a lieu et on commence à avoir des indices. Elle est engagée par un photographe pour prendre des photos, qui la paye en billets de cent dollars marqués d'une croix rouge. A la fin d'une séance de photos sexy, le photographe produit de façon tout à fait inattendue un cadavre, et demande à la fille de le prendre en photo. Elle finit par accepter jusqu'au moment où il la hâche menue - littéralement - avec une arme de combat. Le film tourne alors au thriller classique, avec au moins 6 ou 7 suspects.

**Comment vous adaptez-vous à ces rôles de "femme combattante" ?**

Il faut croire à ce qu'on fait. Il faut beaucoup de



conviction pour se promener avec une arme en se disant : "je suis capable de détruire une civilisation ou d'en reconstruire une !". Pour jouer ce genre de personnage, il faut vraiment sortir tout ce qu'on a dans les tripes. En tant que femme - et surtout, croyez-moi, je ne suis pas Mad Max - il faut que je trouve les ressources en moi.

**Les scènes de nudité vous posent-elles un problème ? On dirait qu'elles sont maintenant obligatoires dans les films de série "B"...**

C'est drôle, mais je me sens bien dans ma peau. Je sais comment me montrer sous un jour flatteur, et quand je ne suis pas à mon avantage. Une femme peut être grande, belle et mince - faire beaucoup d'exercice - il y aura toujours un angle sous lequel elle sera moins à son avantage alors que d'autres la trouveront très bien. Je trouve ça déconcertant. Mais si une scène déshabillée est tournée avec goût, elle plaira au public. Je ne me considère pas comme une "bimbo" (une créature féminine séduisante mais sans cervelle), mais je suis malgré tout capable de jouer un rôle de "bimbo" et d'y prendre plaisir en faisant rire le public. Car c'est tout le problème : faire rire ou pleurer les spectateurs, qu'on soit habillée ou pas. Il faut que j'aie confiance dans le réalisateur. Au bout d'un moment, on n'y pense même plus. Mais si l'on n'est pas vraiment professionnelle, tout le monde risque de se sentir très mal à l'aise dans les scènes de nu.

**Pas de "doublure" ?**

Je trouve ça ridicule. Personnellement, je préfère voir l'actrice qui a été engagée pour le rôle et pas une autre. Les producteurs de télévision n'hésitent pas à faire appel à des actrices qui se sont déjà montrées nues, et il y en a de très bonnes : Debra Winger, Meryl Streep, pour ne citer qu'elles. Soyons francs : tout le monde a commencé ainsi ! Cela ne veut rien dire. S'il faut y passer, autant le faire comme il faut, mais le faire soi-même ! A condition de ne pas être complètement inhibée, parce que cela se verrait. Peggy Sands, qui joue avec moi dans *Phoenix - The Warrior*, a beaucoup posé pour "Playboy". Elle est belle comme tout ; elle a un corps sensationnel, elle a beaucoup travaillé nue. Je n'ai jamais vu une fille aussi bien dans sa peau ! Elle a joué nue pour des films dans lesquels elle est aussi impressionnante qu'un tableau de Michel Ange. C'est de l'art. Cela n'a rien à voir avec une exploitation sordide du corps féminin. C'est le fait de faire appel à une doublure qui est hypocrite et qui tourne à l'exploitation.

**Vous êtes une envabisseuse dans *Roller Blade Warriors*..**

Dans le film, j'appartiens à un ordre sacré. Je suis adepte d'un culte appelé The Cosmic Order of Roller Blade ("l'ordre cosmique des patins à roulettes"...). C'est un groupe de femmes qui se sont réunies, lors de l'holocauste final, pour recommencer à zéro. L'histoire se passe en 2050 environ ; c'est la fin du monde et les survivants ont suivi des voies divergentes. Mon personnage, Karin Crosse, doit retrouver le chef spirituel de la communauté, une femme censée nous guider vers "le monde suivant". Ma mission consiste à localiser la dénommée "Gretchen Hope", incarnée par Elizabeth Cayton, et la ramener au couvent. Tel est le résumé de mon odyssée ! Je mène Gretchen à travers ce monde où je suis assommée, et elle est enlevée par des hommes effroyables qui la violent. Ces monstres nourrissent leur idole, une créature hideuse, avec des victimes féminines. Mais Karin



Kathleen Kinmont, vedette tragique de "*Bride of Re-Animator*".

Crosse décide de mettre fin à leurs agissements. Je me mets donc en devoir de sauver Gretchen, de tuer tous les méchants et d'assassiner le monstre avant de ramener la jeune fille au bercail. Notre Ordre retrouve donc son Chef spirituel, et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles...jusqu'à la séquelle !

**Votre personnage est très puissant...**

Karin est 7<sup>e</sup> dan de judo : j'ai appris à faire des prises sur des cascadeurs, et je me suis aguerrie dans les arts martiaux : je sais manier les armes des samourais et lancer le couteau et le javelot. Gretchen Hope me mène vers elle en projetant sa vision psychique sur moi, et pendant tout le film, je combats sous l'influence de ces projections. C'est très amusant, jusqu'au moment où j'ai la vision de son viol. C'est comme si tout ce qui lui arrive m'arrivait à moi-même. Pour finir, je me rends compte que l'homme avec lequel je me lie d'amitié projette de me dé-

truire à mon tour, et je m'occupe de son cas... Je lui fais voir qui commande ! Cela ne me plaisait pas du tout de devoir tuer Rory Calhoun, qui incarnait le samouraï gardien de la porte. C'est un acteur pour qui j'ai une profonde admiration. Enfin, nous nous affrontons dans un grand combat final qui tourne au duel. Je fais un roulé-boulé et je l'empale - par l'estomac ! - sur la lame rétractable de mon patin à roulettes ! J'ai plusieurs fois imploré le metteur en scène, mais il s'est montré intraitable : je devais tuer Rory ! (Rires).

**Quand on vous voit à l'écran, dans ce type de rôles, on a peine à croire que vous avez peur des films d'horreur...**

Et pourtant c'est vrai ! Mais je préfère faire peur aux autres ! Et je vous prie de croire qu'ils n'ont pas fini de trembler avec moi ! ■

Propos recueillis par Bill George



# MONIQUE GABRIELLE

## SCREAMING QUEEN MALGRÉ ELLE !

par Brinke Stevens

*"J'aime les armes. Avoir une arme en main me donne une sensation de pouvoir, même si elle est seulement chargée à blanc. J'ai l'impression d'être une vraie femme !*

**D**écrire Monique Gabrielle comme une "Scream Queen malgré elle" est assez représentatif de cette jeune femme qui a figuré dans bien des productions Roger Corman, de *Transylvania Twist* au remake de *Not of This Earth*, en passant par *Deathstalker II*. Elle reprit le personnage d'Emmanuelle dans *Emmanuelle V*, et interpréta quantité de petits rôles "sexy" dans des bandes comme *Le retour de la créature du marais*, *Amazon Women on the Moon*, *Night Shift* et *Hot Moves*. Le visage et la silhouette impressionnante de Monique illuminèrent également les pages des magazines "Playboy" et "Penthouse". La non moins charmante Brinke Stevens, actrice hollywoodienne inspiratrice de l'héroïne de *Rocketeer*, a rencontré pour nous Monique Gabrielle, à l'occasion de cette interview menée joyeusement dans un jacuzzi, par un bel après-midi hollywoodien...

### Poursuivie par Freddy et Jason !

*Parlons un peu de notre film commun, Transylvania Twist, où nous interprétons toutes deux des mortes-vivantes...*

Je joue Patricia, la soeur de la vampire en chef - elle-même soeur adoptive de Robert Vaughn. Au début du film, je marche à travers les bois, sans m'occuper de quoi que ce soit, habillée en paysanne innocente portant un panier - et je me retrouve poursuivie par Freddy, Jason, et même Leatherface ! Ils me traquent jusqu'à un puits de mine désaffecté... dont je suis la seule à ressortir ! Je me tourne alors vers la caméra et m'exclame : "Bande d'amateurs !" (Rires).

*Tu as apprécié de porter des crocs démesurés et d'interpréter un vampire ?*

Oh, pour les canines, ça n'a pas été facile...Elles étaient fort peu confortables. Je ne pouvais parler convenablement lorsque je les portais, elles me faisaient zézayer. Finalement,



Monique Gabrielle dans "Transylvania Twist".

ils ont enlevé le bridge pour ne laisser que les dents proprement dites. Et pour ce qui est du vampire, je voulais lui donner une allure autre, éthérée, en portant une longue perruque rousse et des verres de contact bleu vif. Je n'ai pas l'allure d'un vampire traditionnel, comme toi avec tes cheveux noirs...Bien qu'il y ait aussi des vampires blondes, évidemment !

En fait, c'était un hommage à Evila, mon alter-ego de l'ex magazine "Monsterland" de Forrest J Ackerman. La même robe et la même perruque noire.

On dirait "Vampire sur commande" !

On a beaucoup tourné de nuit. De quoi, après un certain temps, se prendre réellement pour un vampire !

Oh oui ! Je me précipitais chez moi le matin pour arriver avant les premières lueurs de l'aube - pour éviter de me désintégrer ! (Rires). C'était assez difficile de dormir durant la journée, non ?

### Une princesse et son double maléfique

*As-tu apprécié de travailler pour Roger Corman ?*

Je l'ai trouvé très gentil. Mais je crois qu'il intimide tous ceux qui travaillent pour lui, car ils sont impressionnés par tout ce qu'il a déjà fait.

*Tu as figuré dans une autre de ses productions, Deathstalker II, également réalisé par Jim Wynorski. Tu y jouais deux rôles principaux.*

Oui, j'y étais une princesse qui tente d'échapper à un sorcier maléfique, et qui se balade déguisée en diseuse de bonne aventure. J'ai aussi interprété son double maléfique, qui est créé par le sorcier pour prendre sa place sur le trône.

*Cela ne devenait-il pas un peu "confus" ?*

Lorsque je jouais le personnage maléfique, après que nous ayons fini de tourner, je gardais sa personnalité. Il fallait que je change sans arrêt de costumes pour les scènes où "nous" nous retrouvions ensemble. Cependant, je ne me suis pas trop emmêlée. Mais cela restait assez fastidieux, par moments. Mis à part le costume et le maquillage pour différencier les deux personnages, je rendais ma voix plus grave et m'efforçais d'être plus "séduisante" lorsque je jouais le double maléfique. Nous tournions en Argentine, l'endroit n'avait rien de plaisant. Nous sommes restés là-bas trois semaines. Il y avait une barrière de langage, et ils faisaient les choses d'une façon différente. Je suis tombée malade, mais rien de grave.

*Tu as aussi figuré dans Emmanuelle 5, et ce fut, de ton aveu, une expérience assez désagréable. Que s'est-il passé ?*

Lorsque le film s'est terminé, ils avaient trois metteurs en scène différents ! Le premier ne parlait pas anglais, et il n'était pas facile de travailler avec lui. Au lieu de me faire jouer, il voulait que je "pose" - comme dans une publicité pour shampoing ou cosmétique ! A certains moments, je me sentais vraiment humiliée. A la fin de la première semaine de tournage, je lui ai flanqué mon poing dans la figure ! Il a démissionné, et ils en ont engagé un autre.

*Au moins, Emmanuelle 5 a été filmé dans des décors exotiques !*

La majorité fut tournée en France et à la Réunion. Et quelques mois plus tôt, j'étais aux





La rencontre de deux "Scream Queens" : Monique Gabrielle (à dte) interviewée par Brinke Stevens.



Un rôle de "dure-à-cuire", à la Ripley (d'"Alien"), dans "Return of the Swamp Thing" (1988).

Philippines pour tourner *Silk II*.

**Lequel *Silk II* est censé se dérouler à Hawaï ?**

Exact ! (Rires). Je campais une femme-flic aux troussees d'une bande de sales types, des contrebandiers qui enlevaient des oeuvres d'art orientales et les remplaçaient par des copies.

### Un joli coup de gâchette !

**Qu'est-ce qui t'a le plus séduite dans *Silk II* ?**

J'ai aimé la puissance que je ressentais à manier le revolver et dans ma grande scène de karaté (Rires). Je ne suis pas vraiment "baraquée", ni bien grande, la plupart des gens disent : "Oh, elle est si petite et n'a pas l'air d'une dure à cuire !". Mais j'ai tué pas mal de gens dans ce film ! Pour la plupart à coups de revolver ; un est poignardé et j'en envoie un autre à travers une fenêtre. J'ai exécuté moi-même toutes les cascades. J'ai vraiment aimé jouer les "dures" (Rires).

**Tu as également eu un rôle de "dure-à-cuire" dans *Le retour de la créature du marais*...**

Au départ, mon rôle était écrit pour un homme, mais ils avaient besoin d'une autre femme dans le casting, et ils ont étoffé ce personnage. J'in-

terprétais une mercenaire, un officier de sécurité au service de Louis Jourdan, le "méchant" de service. J'aimais tuer des gens... J'y capturerai plusieurs fois Heather Locklear, et tentais d'éliminer la Créature du Marais. J'étais habillée tout en noir avec pas mal de décoletté, un maquillage parfait et jamais un cheveu de travers. J'aurais pu figurer sur la couverture de la "Gazette des Mercenaires" ! (Rires). Nous avons tourné dans les marais de Georgie, où les moustiques ont piqué presque tout le monde. Je ne m'attendais pas non plus à ce que Heather Locklear soit si agréable - bien que je doive admettre que j'étais peu tranquille en l'accompagnant à la plage : en toute honnêteté, elle a la silhouette idéale ! (Rires).

**Il y a une scène assez drôle entre toi et Louis Jourdan...**

Oui, ce "couple", dans une parodie non déguisée des *Dents de la mer*, compare des cicatrices. Cette scène a été écrite pendant le tournage. Ils avaient besoin de rallonger un peu le film et ont décidé qu'ils voulaient davantage de la part de mon personnage, c'est pourquoi ils ont suggéré cette scène.

**Dans un de tes films plus anciens, *Bachelor Party* (1983), tu interprétais Tracy, l'ancienne amie de Tom Hanks, qui vient lui dire un dernier adieu.**

Oui, je suis la fille de ses rêves au moment où j'entre par son balcon, nimbée de clarté lunaire.

Je porte un déshabillé et je déclare ce que chaque homme voudrait m'entendre lui dire : "Je suis à toi !" (Rires).

**Tu avais un rôle semblable dans *Amazon Women of the Moon*...**

A la base, il s'agissait d'une parodie d'une vidéo de "Playboy". Je joue une vraie peau de vache, et tout ce que je fais - comme les courses ou visiter une exposition - je le fais nue !

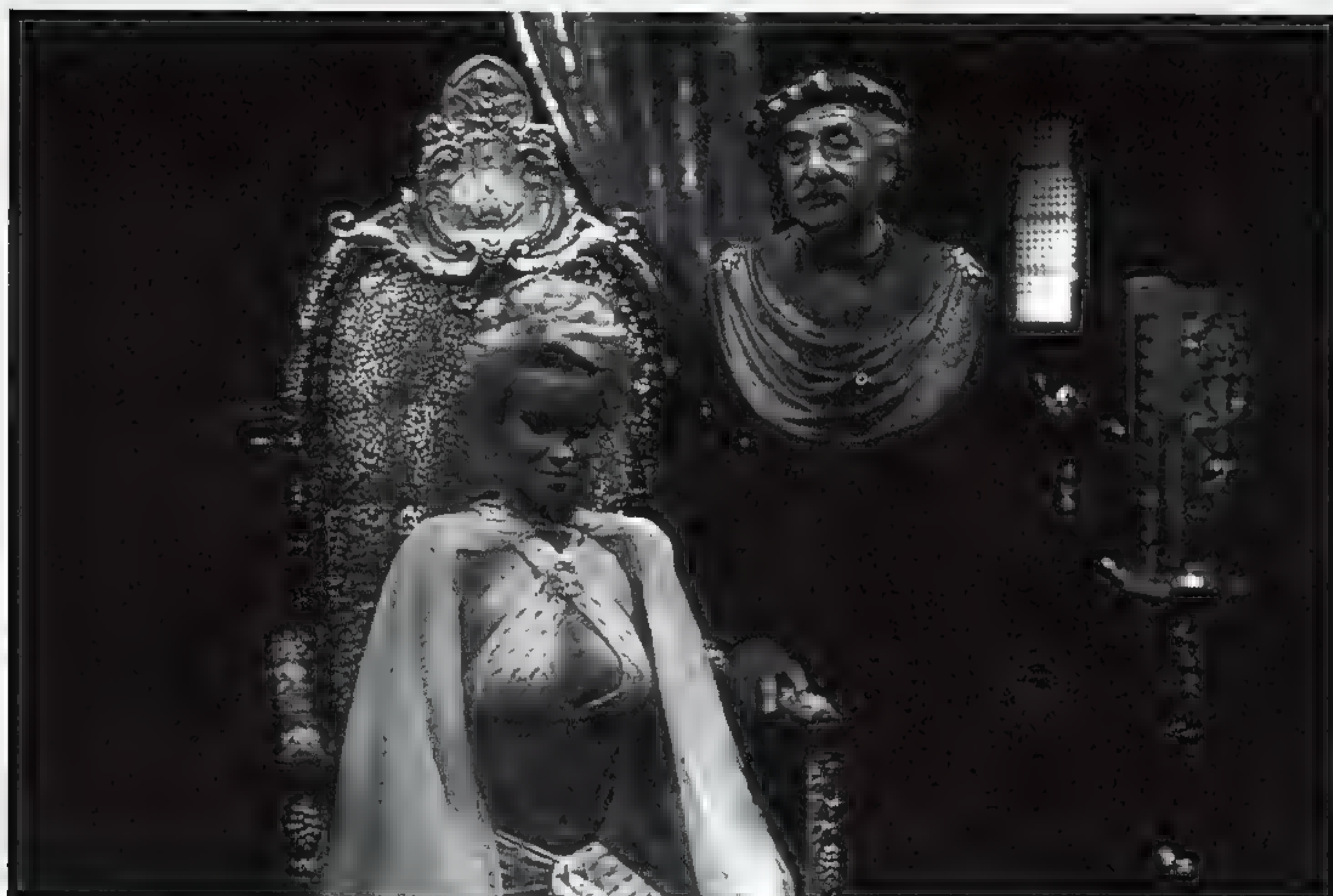
**En parlant de "Playboy", tu es apparue dans un port-folio intitulé : "Les minettes de la série B". Comment cela s'est-il passé ?**

J'ai été prise en photo dans un hélicoptère, à trois mètres du sol. Tout le monde était très gentil, et j'ai été choquée lorsqu'ils nous ont traité de minettes. Je n'avais pas joué les ingénues depuis pas mal d'années !

### Des mystères religieux à ceux du cinéma

**Comment es-tu devenue actrice ?**

J'ai grandi à Denver, Colorado, et débuté dans des mystères religieux et des pièces scolaires lorsque j'avais cinq ans. J'aimais toute l'attention et les applaudissements que je recevais. J'ai quitté Denver après l'université, à 18 ans. Je voulais devenir modèle, mais l'agence m'a dit que j'étais trop petite - je ne mesure qu'un



Reine maléfique dans "Deathstalker II" (1987), aventure d'héroïc-fantasy tournée en Argentine.



Une morte vivante, aux côtés d'Ace Mask, dans "Transylvania Twist" (1990).



mètre soixante cinq. J'ai travaillé pour le théâtre quelques années durant.

**Tu figurais dans *Night Shift*, réalisé par Ron Howard. Comment était-ce de travailler avec lui ?**

Très agréable, il est gentil avec tout le monde, qu'on soit la vedette ou un figurant. Lui-même étant acteur, je pense qu'il comprend ce que ceux-ci peuvent ressentir.

**Tu as tourné *Evil Toons* pour F. Olen Ray.**

Ce film combine l'action "live" et le dessin animé. Portant des lunettes, des vêtements très simples et les cheveux coiffés en arrière, j'incarne une étudiante "sérieuse", ce qui m'a permis d'interpréter un type de personnage différent. J'ai pensé que mon public serait agréablement surpris que, pour une fois, je ne sois pas stéréotypée ! De même, dans *976 Evil 2*, je suis un avocat général qui suspecte un criminel reconnu coupable d'avoir assassiné un témoin. Je suis ravie des effets pyrotechniques employés lors de la scène de ma mort, lorsque ma voiture est soudain "possédée", ce qui provoque un accident où je prends feu ! En revanche, je suis moins satisfaite que ma voix ait été doublée. Les producteurs voulaient que ma voix soit plus profonde, ils pensaient que mon timbre faisait trop jeune. J'ai pris beaucoup de cours de diction, je peux baisser ma voix, et lui donner toutes les intonations que je veux. Mais ils ont finalement décidé que je ne pouvais pas articuler comme une femme avocat.

**Tu retrouveras un personnage à l'opposé dans *Angel Eyes*..**

Je suis cette fois une totale psychopathe au coeur d'or. Mon personnage, victime d'une mère abusive, a passé son enfance dans l'ombre des amants de sa mère. Elle est immature, porte des poupées dans ses bras et suce son pouce, mais c'est aussi une séductrice très manipulatrice. On découvre qu'elle a tué sa mère et qu'elle se déchaîne en assassinant d'autres personnes corrompues donc Eric Estrada. Mais elle reste fondamentalement sympathique, car elle ne peut surmonter son passé.

**On te retrouvera en secrétaire de proviseur dans *Munchie Stew*, séquelle de *Munchies*, une copie conforme de *Gremlins* datant de 1987...**

J'ai une liaison avec le proviseur ! C'est une blonde très sexy, pas vraiment inspirée de Marilyn Monroe, mais c'est ce genre de femme...

## Strip-tease en famille

**Des années plus tôt, je t'ai croisée sur un film, *Hot Moves*. Tu étais l'un des rôles principaux, et moi figurante. Ce qui m'a étonnée, est que, ce jour-là, tu jouais une scène déshabillée et ton père était avec toi sur le plateau, comme figurant. Ta nudité ne l'a pas dérangé ?**

Eh bien, mon père est nudiste (Rires). Il était en vacances pour quelques semaines à ce moment-là, et il m'a demandé si je pouvais le faire emnbaucher comme figurant. J'en ai parlé aux



Monique Gabrielle dans "*Deathstalker II*".

producteurs qui ont dit d'accord ! Il a beaucoup aimé cela : il a passé une journée au soleil et était payé pour ! Il n'était pas là pour me protéger, il sait que je peux très bien le faire toute seule !

## Un emploi contre-nature

**Parles-moi de ton intérêt pour la comédie.**

J'interprète parfois sur les planches mon rôle préféré de... clocharde ! (Rires). C'est une dénommée Agnès, qui n'a pas beaucoup d'éducation, mais est honnête et dit exactement ce qu'elle pense. Elle m'a été inspirée par la "Femme de ménage" de Carol Burnett, et c'est le rôle que j'interprétais pour ma troupe de "scoutesses". En grandissant, je l'ai fait évoluer et devenir une clocharde. Je joue aussi ce personnage dans une scène de *Not of this Earth* : je suis assise sur un banc, dans un parc, et j'écoute le monde des esprits à travers le casque de ma radio. J'ai également interprété "Agnès" dans *Transylvania Twist* (en dehors de mon rôle de Patricia, la sensuelle vampire), où elle est une gouvernante écossaise du château.

**Comment as-tu pu les convaincre de te prendre comme clocharde dans *Not of this Earth* ? C'est ce qu'on appelle un emploi contre-nature !**

En fait, le réalisateur, Jim Wynorski, m'a vue jouer ce personnage lors d'une soirée d'Halloween. Il m'a dit : "Wow ! Je savais que tu avais du talent, mais pas à ce point !" (Rires). Et il m'a alors demandé de reprendre le rôle dans le film. Je pense, cela étant, et vu la bigoterie des studios à l'encontre des films de série B, qu'il m'est plus difficile de progresser en jouant uniquement dans des comédies. Si j'interprétais des rôles dramatiques, les gens s'apercevraient plus facile de mon "talent". Et comme je joue dans des comédies à petit budget style *Munchie Stew*, il est encore plus difficile pour les gens d'y déceler mes capacités. Les critiques apprécient lorsque Leslie Nielsen est en vedette dans *Naked Gun*, mais ils jugent *Transylvania Twist* et *Deathstalker II*

sur une toute autre échelle de valeur.

**Tu es fréquemment associée aux films d'horreur, qu'en penses-tu ?**

Je déteste les films gore. Je suis vraiment contre la violence. Je n'ai pas pu supporter, par exemple, le remake des *Nerfs à vif*. La violence et son environnement étaient trop réalistes pour moi. En revanche, je peux voir *Terminator* parce que c'est du fantastique, comme une bande dessinée. Ce qui est vraiment hypocrite, de la part du système dans son ensemble, c'est qu'un film à la violence graphique, généralement infligée à des femmes, puisse bénéficier d'un classement familial. En revanche, si une femme montre sa poitrine ou enlève ses vêtements, le film est généralement interdit aux moins de 17 ans !

**Qu'est-ce qui, à ton avis, est le plus dur dans le métier d'actrice ?**

Les auditions - et les imprésarios ! Je ne connais personne qui s'entende bien avec son imprésario. J'essaie toujours d'en trouver un qui croit en moi et soit prêt à me pousser. Ce n'est certainement pas un métier facile, mais il apporte des satisfactions. Je pense sans arrêt : "Si je n'étais pas une actrice, que pourrais-je faire ?". Et en fait, je ne vois rien d'autre ! ■

(Trad.: J.D. Brèque et Muriel Racaud)

Monique Gabrielle (droite) et Madison Stone dans "*Evil Toons*"





# Carmilla



Pensez-vous que c'est le départ de Jimmy Carreras qui a amorcé le processus de déclin de la firme ?

En fait la Hammer changeait d'orientation. Michael voulait faire des films assez différents de ce que la Hammer avait l'habitude de faire.

Pourquoi ?

Je ne sais pas. En tout cas il ne s'est pas confié à moi. Tout ce que je sais c'est que du temps



de Jimmy, nous pensions que nous pourrions simplement continuer indéfiniment à faire des films Hammer. Michael et moi sommes amis, mais j'ai l'impression qu'il n'aimait pas que son nom soit associé à des films d'horreur. Il s'est peut-être senti un peu écrasé par l'image d'un père très actif. Bien sûr, la Hammer ne faisait pas que des films d'horreur, il y eut également de très bonnes comédies, notamment On the Buses. Je pensais que la voie à suivre était toute tracée : 1) continuer à faire des films d'horreur, 2) continuer à adapter des films pour la télévision, 3) expérimenter. Je crois qu'il aurait été bien de faire des films d'horreur plus modernes. Il aurait été dans l'ordre des choses que ce soit la Hammer qui fasse *The Exorcist* et sans doute *The Omen* également. C'est vraiment dommage qu'on nous ait privés de la possibilité de les faire. C'était l'un des rares secteurs du marché que nous avions accaparé aux dépens des Américains. De même, je crois que la Hammer aurait dû suivre la même voie que le groupe de Roger Corman, c'est-à-dire, former de nouveaux talents.

*Mais dans un certain sens, c'est ce qui a été fait, parce que rares sont les acteurs britanniques qui n'ont pas au moins un film Hammer à inscrire dans leur filmographie. Ils sont très nombreux à avoir débuté à la Hammer.*

Oui. La plupart d'entre eux sous l'égide de Jimmy Carreras.

*Qu'avez-vous fait après la cessation progressive d'activité à la Hammer ?*

Fantale a fait un autre film d'horreur: *Fright*, avec Susan George. Plutôt pas mal. C'est Peter Collinson qui l'a réalisé. Ensuite Fantale a cessé d'exister en tant que compagnie.

*Si la Hammer vous redemandait de collaborer avec eux, accepteriez-vous ?*

Bien sûr. C'était un réel plaisir de travailler sur ce genre de films et en plus j'avais un certain succès peut-être même un peu trop, à cause de l'étiquette dont il est difficile de se débarrasser une fois qu'on est perçu comme "le Scénariste de l'Epouvante". Je n'aime pas beaucoup les étiquettes. En revanche, j'apprécie vraiment le genre. Cela vous amusera peut-être de savoir que les Karnstein ont connu une suite. J'ai écrit il y a quelques années une comédie musicale appelée *Vamp*, qui a été représentée à Edimbourg. C'était une version pour rire d'une histoire d'horreur de la Hammer. On a pu la voir au festival d'Edimbourg. Une troupe universitaire l'a jouée à Londres pendant trois semaines, et elle a rapporté beaucoup d'argent.

*Avec les Karnstein ?*

Oui, exactement. Cela ressemblait beaucoup à mes scénarios de la Hammer, mais en version comique. ■

Le dossier "Carmilla" a été publié à l'origine dans le magazine américain "Little Shoppe of Horror" (n° 8). Il est reproduit ici avec l'aimable autorisation de son éditeur.

Propos recueillis par Bruce G.Hallenbeck  
(Trad. : Delphine Lakaff-Genzling)

## LA TRILOGIE DES KARNSTEIN

### THE VAMPIRE LOVERS

(Hammer/A.I.P.) G-B. 1970. Réal. : Roy Ward Baker. Prod. : Harry Fine et Michael Style. Scén. : Tudor Gates, adapté de "Carmilla" de Le Fanu par Harry Fine, Tudor Gates et Michael Style. Mont. : James Needs. Dir.art. : Scott MacGregor. Photo : Moray Grant. Maq. : Tom Smith. Cost. : Brian Box. Mus. : Harry Robinson. 91mn. (inédit en France)  
Mircalla/Marcilla/Carmilla ..... Ingrid Pitt  
Laura ..... Pippa Steele  
Emma ..... Madeleine Smith  
Le Général ..... Peter Cushing  
Morton ..... George Cole  
La Comtesse ..... Dawn Addams  
La gouvernante ..... Kate O'Mara  
Carl ..... Jon Finch  
Le docteur ..... Ferdy Mayne

### LUST FOR A VAMPIRE

(Hammer/EMI). G-B. 1970. Réal. : Jimmy Sangster. Prod. : Harry Fine et Michael Style. Scén. : Tudor Gates. Dir.art. : Don Mingaye. Mont. : Spencer Reeve. Maq. : George Blackler. Photo : David Muir. Cost. : Laura Nightingale. Mus. : Harry Robinson. 95mn. (inédit en France)

Giles ..... Ralph Bates  
La Comtesse ..... Barbara Jefford  
Janet ..... Suzanna Leigh  
Richard ..... Michael Johnson  
Miss Simpson ..... Helen Christie  
Susan ..... Pippa Steele  
Mircala ..... Yutte Stensgaard  
Le comte Karnstein ..... Mike Raven  
Amanda ..... Judy Matheson

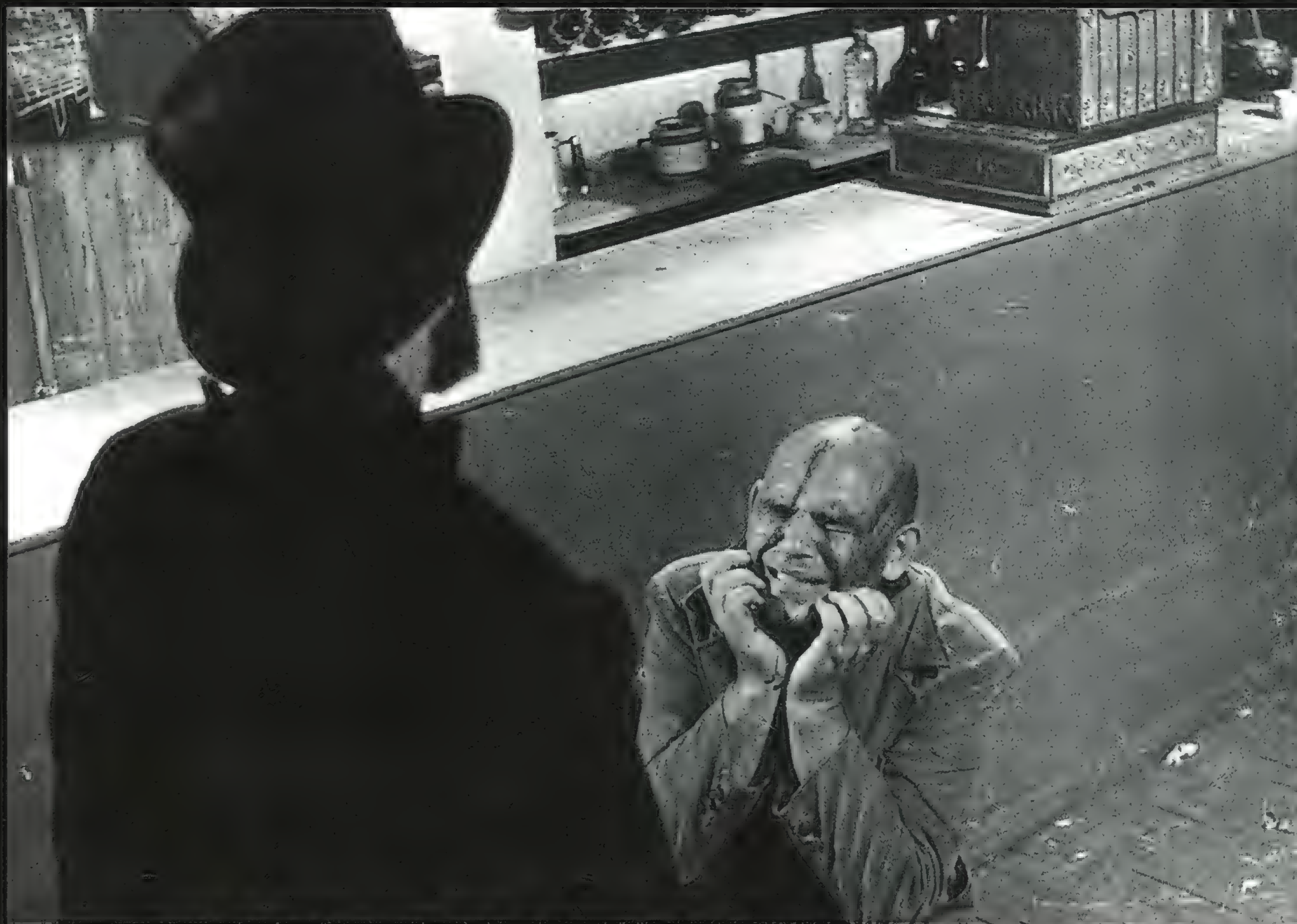
### TWINS OF EVIL (LES SEVICES DE DRACULA)

(Hammer/Rank/Universal) G-B. 1971. Réal. : John Hough. Prod. : Harry Fine et Michael Style. Scén. : Tudor Gates. Photo : Dick Bush. Dir.art. : Roy Stannard. Mont. : Spencer Reeve. Mus. : Harry Robinson. Effets spéciaux : Bert Luxford. Maq. : George Blackler. Superviseur de production : Roy Skeggs. 87mn.

Frieda Gellhorn ..... Madeleine Collinson  
Maria Gellhorn ..... Mary Collinson  
Gustav Weil ..... Peter Cushing  
Katy Weil ..... Kathleen Byron  
Dietrich ..... Dennis Price  
Ingrid Hoffer ..... Isobel Black  
Le comte Karnstein ..... Damien Thomas  
Anton Hoffer ..... David Warbeck  
La comtesse Mircalla ..... Katya Keith







*"A Meia-Noite Levarei Sua Alma" ("A minuit, j'emporterai ton âme") premier film d'horreur de José Mojica Marins, fut aussi le premier film brésilien du genre (1963).*

# ZE DU CERCUEIL A CŒUR OUVERT

*Le Prince de la Terreur Made in Brazil, José Mojica Marins, évoque 30 années d'une carrière consacrée à horrifier ses semblables via les méfaits cinématographiques de sa diabolique créature Zé do Caixão.*

**A**u Brésil, José Mojica Marins réalise des films d'épouvante depuis 30 ans. Sa créature démoniaque, Zé do Caixão ("Zé du Cercueil", rebaptisé "Coffin Joe" aux USA) a effrayé les foules locales depuis sa première apparition dans *A Meia Noite Levarei Sua Alma* ("A minuit, j'emporterai ton âme") (1963), qui fut un énorme succès.

Seul réalisateur d'Amérique Latine versé dans l'horreur, son oeuvre déroutante, outrancière et ambiguë, en dépit - ou à cause - de son caractère audacieux et original, n'a pratiquement jamais pu franchir les frontières de ce lointain Brésil. Les effrayants délires de ce visionnaire de génie ne furent donc réservés qu'à des amateurs privilégiés. Peut-être, comme aux USA récemment, la vidéo saura-t-elle réparer en France cette injustice et nous livrer les meilleures bandes de cet autodidacte de l'épouvante. En attendant, nous vous livrons une interview de José Mojica Marins. Cinéma, bande dessinée, photo-roman, théâtre, cet infatigable pionnier a abordé toutes les formes d'expression du fantastique, de même que scénariste, réalisateur, acteur et producteur, il s'est totalement investi dans sa passion pour le 7<sup>e</sup> art.

## Une vocation héréditaire

*Parlez-nous de vos débuts au cinéma : comment êtes-vous venu au fantastique ?*

Je suis né à São Paulo le 13 mars 1929. Je crois que la vocation du spectacle était héréditaire chez nous. Mon père, d'origine espagnole comme ma mère, travaillait dans un cirque itinérant. Il fut toréador, et m'amenait souvent voir des courses de taureaux. Le spectacle m'impressionnait réellement, et j'ai d'abord pensé devenir toréador moi aussi. Puis mon père a essayé d'organiser des courses régulières comme il y a aujourd'hui des matches de football. Mais la Société Protectrice des Animaux a fait échouer ses projets, et il est devenu directeur d'une salle de cinéma. C'est





*"L'Étrange monde de Zé Do Caixão" (1968) marqua la collaboration de Marins et de Rubens F. Lucchetti, qui devint son auteur exclusif, son attaché de presse et son publiciste.*

ainsi que j'ai découvert les films d'épouvante. Je me sentais surtout attiré par des classiques comme *Le fantôme de l'Opéra* avec Lon Chaney Sr., les *Dracula* et *Frankenstein* avec Bela Lugosi et Boris Karloff... qui étaient interdits aux enfants, mais que j'allais voir de la cabine de projection ! Ils ne me faisaient pas peur, mais me fascinaient, littéralement. Je me demandais comment on faisait ce genre de films, et je voulais en faire de semblables, ou encore plus impressionnants ! Vers l'âge de 9 ou 10 ans, je montais déjà de petites pièces pour le théâtre du lycée, mais cela ne dura pas longtemps : je voulais faire des choses un peu plus intéressantes que "Les Contes de ma mère l'Oie", qui auraient davantage d'impact en tout cas. Ce n'était pas encore au sadisme que je pensais, mais au *choc*. Or, les prêtres de l'établissement Coração de Jesus (Cœur de Jésus) où j'étudiais n'aimaient pas les choses un peu originales, et j'étais désespéré. J'en parlai à mon père, qui m'offrit à ma grande surprise une caméra 8mm. J'ai alors commencé des essais de trucages sur des sujets fantastiques. A cette époque, je ne savais pas exactement quel genre de cinéma je voulais faire, je pratiquais seulement des expériences avec les gens du quartier.

**Tournez-vous en 8 mm des films à scénario ?**

Non, uniquement des images à titre d'expérience. Des études de scènes, des trucages curieux, comme une main géante qui se referme sur un enfant. Mais à l'âge de 12 ans, j'ai eu une caméra 16mm, et, avec des amis, j'ai tourné 17 films en trois ans, dont *Jutzo Final* ("Le Jugement final"), l'histoire d'un groupe de drogués qui finissent par expier leurs péchés en enfer. C'étaient des films muets, mais les acteurs lisaient les dialogues avec des micros connectés sur des hauts-parleurs pendant la projection. Nous nous tenions à côté de l'écran, et ce contact direct avec le public m'a permis d'acquérir une expérience profitable tout en m'aidant à apprendre comment tra-

vailler encore mieux avec les comédiens. Les films étaient projetés dans des salles de fortune, comme un cirque, ou des parc d'attractions, et c'est ainsi que nous avions de l'argent pour continuer à tourner. Je pratiquais tous les genres : le fantastique, l'étrange, mais aussi la comédie, le mélo...

### Les fantômes du cimetière

**Pourquoi vous êtes-vous ensuite totalement tourné vers le fantastique ?**

Après le 7<sup>e</sup> film, une étrange aventure m'est arrivée : j'étais sorti avec un ami, et il était déjà très tard quand nous sommes passés devant le cimetière de Lapa, lequel, à l'époque, n'avait pas de murs. J'ai jeté un coup d'œil vers le cimetière, et j'ai vu une bande de fantômes qui surgissant des tombes ! Je vous assure que

nous avons déguerpi en vitesse ! Cet événement m'a beaucoup impressionné. J'avais déjà vu des films d'horreur, mais rien ne m'avait épouventé comme cette apparition. Pour réagir contre le sentiment de peur qui persistait, j'ai tourné *Fetição* ("Sorcellerie") avec tous les rituels de la Macumba. Ce devait être inutile : j'avais toujours aussi peur ! Alors, j'ai décidé d'être plus courageux, et, une nuit, je suis allé au cimetière de Consolação, pour attendre l'heure fatidique en priant. La chose a surgi une nouvelle fois. J'ai fermé les yeux. Elle a disparu. Une autre chose est apparue, et je me suis interrogé sur leur nature. Je me suis informé auprès de plusieurs personnes, et c'est finalement un professeur qui m'a fait lire un ouvrage sur les phénomènes naturels. J'ai alors compris que c'étaient des feux-follets...

### Un film maudit

**Nous ne connaissons pas grand'chose de votre premier film en 35mm, resté inachevé d'ailleurs...**

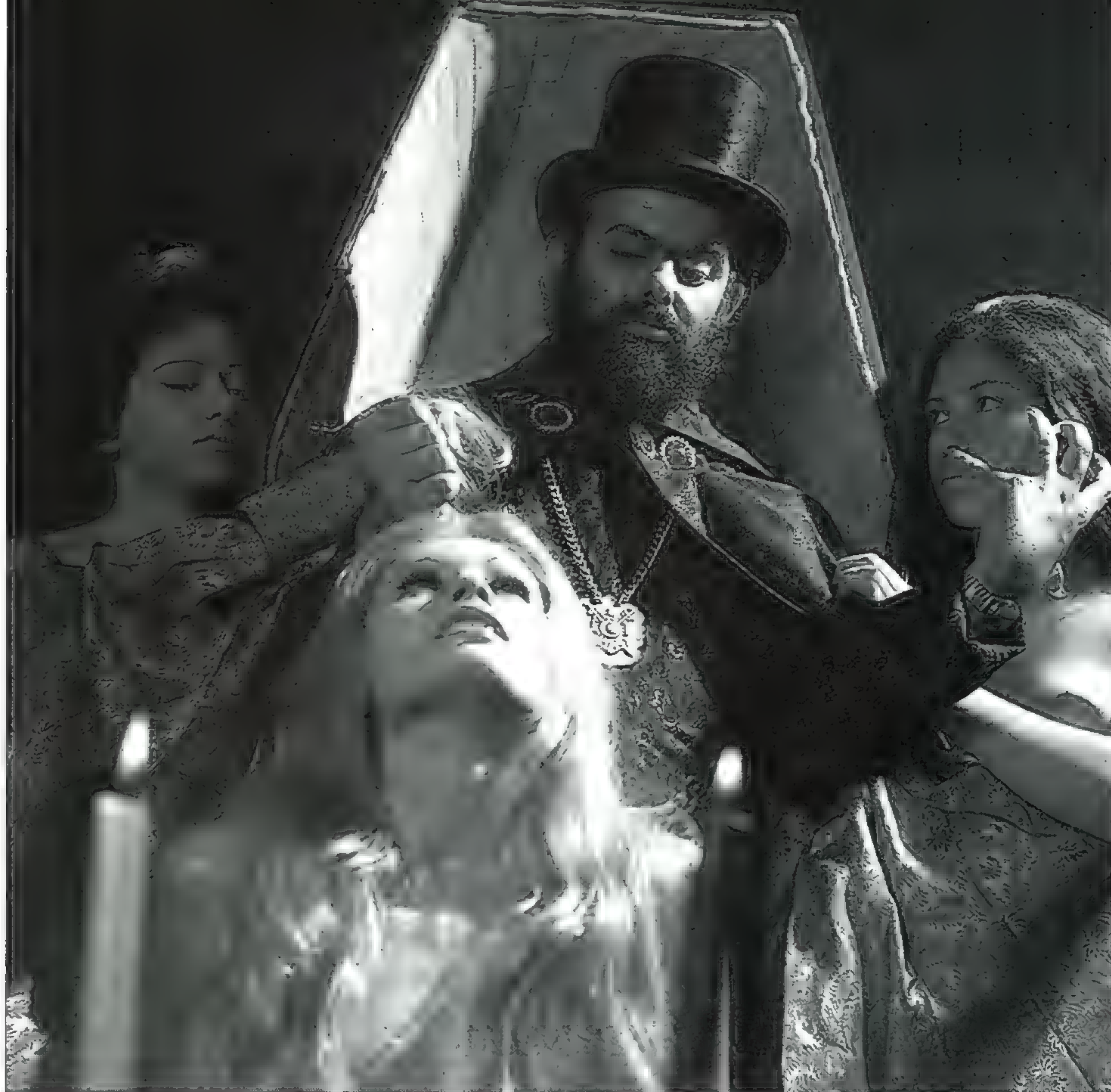
*Sentença de Deus* était un film maudit, au vrai sens du terme, qui relatait les événements véridiques et tragiques arrivés à des personnes réelles déjà mortes. Je trouvais le titre ("Sentence de Dieu") assez révélateur de mon point de vue sur la religion. J'étais encore catholique alors. Les prêtres ont décrété que mon film était "maudit". Je n'ai pas tenu compte de leur avis, et j'ai commencé le tournage. Mais une des actrices, qui avait déjà tourné plusieurs scènes, est morte de congestion, dans sa piscine. Celle qui l'a remplacée ne se sentant pas très bien, sa famille m'a demandé d'arrêter le tournage, ce que j'ai fait. Deux mois plus tard, elle mourait de tuberculose. La troisième actrice sollicitée pour le même rôle, une Cubaine, était une fille équilibrée et solide qui m'avait assuré qu'elle n'était pas superstitieuse. Mais elle devait avoir un accident peu de temps après, et on l'amputait des deux jambes...

**Votre réputation d'homme maudit était donc justifiée ?**



*"A Meia-Noite..." : la magie de l'horreur et une certaine poésie de l'insolite.*





Ci-dessus : Mojica Marins dans un de ses shows "live" des années 60.

Ci-dessous : "Esta Noite Encarnarei no teu Cadaver" ("Cette nuit, j'incarnerai dans ton cadavre" - 1966).



C'est malheureusement vrai. Mais ce n'est pas tout : comme le tournage était interrompu, et que la télévision connaissait un grand essor, je décidai de transformer le film en feuilleton, de le diviser en épisodes. Quand tout fut prêt, le producteur mourut subitement ! Pour me remettre de cet échec, je demandai à l'écrivain Aldenora de Sà Porto d'écrire un roman à partir de ce scénario. Pendant ce temps (c'était en 1954), je préparais *O Auge do Desespero* ("Le comble du désespoir"). Nous nous déplaçâmes dans la région de Maripora, où, pendant un mois, nous préparâmes les décors avec des pierres artificielles. Mais un ouragan détruisit tout, équipement et décors, manquant même de nous emporter aussi ! J'étais vraiment désespéré. J'ai dû faire du porte à porte pour solliciter des appuis...

#### **Et quels ont été les résultats ?**

Avec l'argent obtenu, j'ai réuni une poignée de personnes à l'esprit aventureux pour tourner *A Sina do Aventureiro*, le premier film en Cinémascope brésilien - un western. J'ai dû quitter ma femme pour me rendre à Minas où avait lieu le tournage. Mais la population de l'endroit était très ignorante. Au cours d'une scène où une actrice était jetée à terre par son cheval, répandant du sang artificiel, on m'a accusé d'être un monstre, et on m'a presque lynché ! Physiquement anéanti, j'ai arrêté le tournage pendant quelques jours, puis nous avons repris. Je m'étais juré de finir ce film à n'importe quel prix ! Plusieurs personnes sont mortes durant le tournage. Ma femme a perdu notre bébé, que je n'ai jamais vu. Mais j'ai pu achever mon film. Il ne valait pas grand chose, mais on a pu le voir longtemps à l'affiche dans certaines salles de quartier. Les prêtres ont condamné cette bande qu'ils jugeaient trop violente. Comme j'étais encore bon catholique, je leur ai proposé de faire ensuite un nouveau film dont ils seraient les héros : *Meu Destino Em Tuas Maos*. La paroisse m'a aidé pendant le tournage, puis elle m'a laissé tomber...

**Vous êtes maintenant anti-religieux. Qu'est-ce qui vous a influencé, et croyez-vous encore en Dieu ?**

Dieu existe. C'est une force surnaturelle, qui commande nos pensées comme un ordinateur. Mais je ne crois plus aux prêtres. La rupture a eu lieu lors d'une procession de Corpus Christi. Je priais tout seul, et un prêtre m'a chassé sans raison, en m'insultant. Je me suis révolté contre leur hypocrisie. Aujourd'hui, je tolère toutes les religions sans y croire.

#### **Zé du cercueil naît d'un cauchemar !**

**Vous ne nous avez-pas encore parlé de *A Meia Noite Levarei sua Alma*.**

J'y arrive ! Après ce film religieux, j'ai écrit *Inferno Carnal*, une histoire de voyous. L'équipe était déjà réunie, lorsque je suis tombé malade, retardant tout. Je fis une nuit un cauchemar horrible, hurlant dans mon délire. J'étais comme possédé par un démon. Le médecin étant impuissant, ma famille fit appel à des charlatans. En vain. Un étrange et inquiétant personnage vêtu tout en noir m'emportait dans mon rêve vers un cimetière. Et je com-





La veillée funèbre de "Cauchemar macabre", 1er sketch de "Trilogia de Terror", où un garçon, plongé dans un état de catalepsie, est enterré vivant (1968).



Le plan final de "Ideologie", 3e sketch de "L'étrange monde de Zé do Caixao" : les têtes d'un couple sont servies sur des plats aux invités d'un monstrueux banquet...

prenais que cet individu sinistre, c'était moi ! C'était comme si je voulais me tuer, ou m'entraîner vers l'enfer. Lorsque la fièvre tomba, inspiré par la créature noire, je créai le personnage de l'entrepreneur de pompes funèbres Josefel Zanatas, que les villageois appelaient Zé do Caixao (Zé du Cercueil). Zé est un monstre déguisé en être humain, une créature sadique, cruelle, dont la motivation est de trouver la femme parfaite qui pourra porter son enfant, un héritier chargé de continuer à semer la terreur. Toute l'équipe ricana en prenant connaissance du nouveau découpage : "Pensez donc Mojica, un film d'horreur brésilien ! Mais ce serait ridicule !". Cependant, ma résolution était prise. Comme personne ne voulait jouer sérieusement le rôle principal (les critiques avaient déjà déclaré que j'étais "l'assassin du cinéma brésilien"), je décidai de l'interpréter moi-même. Je portais déjà la barbe et les ongles de mes pouces étaient longs... Zé est à la recherche du naturel, et pour cela, il se laisse pousser les ongles et la barbe. Il veut savoir si l'Homme a besoin de ciseaux, et c'est la raison de son étrange aspect. Zé est capable de faire n'importe quoi pour avoir un fils : il tue les époux, les docteurs, tous ceux qui le narguent, spécialement les catholiques ignorants qui pensent qu'il est un messager de l'enfer. Pour jouer ce rôle, j'ai eu besoin de faux ongles en matière plastique, mais pour les films suivants, j'ai laissé pousser les miens. Le manteau avait été trouvé abandonné dans le studio, le chapeau m'avait été prêté par un ami. Dans *A Meia Noite Levarei Sua Alma*, Zé terrorise une petite ville, violant la fiancée de son meilleur ami, arrachant les doigts d'un individu le défiant, et tuant même sa propre épouse après avoir découvert qu'elle était inféconde. Le film fut tourné en douze jours dans une synagogue transformée en studio, pour un minuscule budget. Le tournage fut très difficile. Deux personnes sont mortes ; nous n'avions plus d'argent. J'ai dû vendre ma maison, ma voiture, tout ce que j'avais ! Il ne me restait plus que deux pantalons et une veste ! Trois jours avant la fin du tournage, l'équipe tenta de saboter le film. Ils étaient 20, et il n'y avait plus d'argent. Je devins nerveux. Le dernier jour, il me fallut les menacer avec un revolver

pour qu'ils travaillent correctement ! A la fin du film, mes dettes avaient atteint une somme énorme. Les distributeurs ont gagné une fortune avec mon film. Mais je n'ai pas touché un sou pour payer mes dettes.

### Démêlés avec la censure

Avez-vous eu des problèmes de censure pour *A Meia Noite* ?



L'affiche sexy et provocatrice de "L'étrange monde de Zé do Caixao".

A ce moment-là, la censure était différente selon les états. A São Paulo, le film a pu sortir, et il a même eu beaucoup de succès. Les censures régionales de Rio et Rio Grande do Sul l'ont interdit. Le public de Rio a eu le droit de le voir quelques temps après. Glauber Rocha, qui l'a visionné en projection privée, l'a trouvé génial, ainsi que je l'ai appris par les journaux. Lorsque le visa de contrôle de *Meia Noite* est venu à expiration, nous avons demandé son

renouvellement à Brasília. Mais la nouvelle censure l'a interdit dans tout le pays. La scène où l'on voit Zé manger de la viande au cours d'une procession de Vendredi Saint a troublé les censeurs...

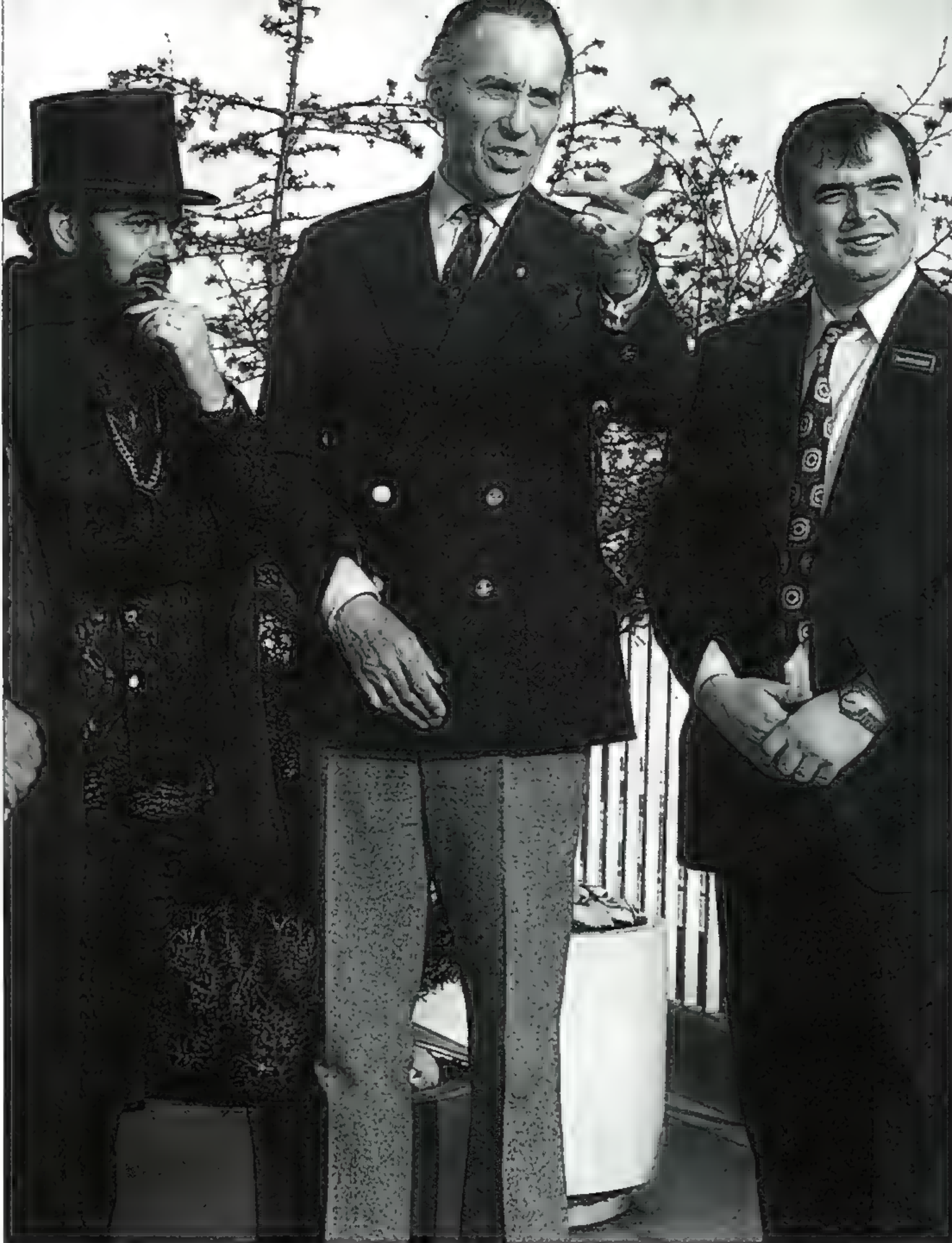
La seconde aventure de Zé, *Esta Noite Encarnarei no teu Cadaver* ("Cette nuit j'incarnerai dans ton cadavre") obtint un succès encore plus grand que *A Meia Noite*, et devint même, quelques années après, un "classique" des festivals fantastiques de l'époque...

Le film fut effectivement présenté à plusieurs festivals, dont ceux de Sitges et de Paris. *Esta Noite* reprend la trame de *A Meia Noite*, Zé continuant à rechercher la mère idéale de son futur fils, une quête au cours de laquelle il tue et torture ceux qu'il décrit comme des êtres ignorants et faibles, soumis à la religion. Des femmes sont jetées dans une fosse aux serpents, d'autres servent de festin à des tarantules, un individu a une tête écrasée par un mécanisme inventé par Zé... Le succès de *A Meia Noite* permit au producteur Augusto de Cervantes d'investir davantage dans cette séquelle, qui comporte même une séquence en couleurs, située en enfer. Au Brésil, son succès fut très grand partout où elle put être projetée, car ce n'était pas toujours évident : en effet, en 1964, une dictature militaire vint au pouvoir, et une terrible censure frappa les films, les pièces de théâtre, les romans. Beaucoup d'exploitants, apeurés, refusèrent de présenter *Esta Noite*, le trouvant parfaitement immoral, et, comme par le passé, j'en fus réduit, parfois, à le projeter dans des cirques ou des fêtes foraines. J'eus droit également à beaucoup de réactions hostiles de la part de critiques bien-pensants particulièrement outragés.

La suite des aventures de Zé étaient-elles prévues dès l'origine ?

Quand j'ai conçu le personnage de Zé, l'histoire était trop longue, et j'ai pensé la diviser en 6 épisodes. Dans *A Meia Noite*, nous devions présenter le héros, qui devait descendre aux Enfers dans *Esta Noite Encarnarei no teu*





Ci-dessus : José Mojica Marins et Christopher Lee, invités d'honneur du 3e Festival International de Paris du Film Fantastique (1974).  
Ci-contre : Esmeralda Ruschel, victime des serpents ("Esta-Noite...").



*Cadaver*, puis visiter tour à tour le Purgatoire (dans *A Encarnação do Demonio*), les Limbes (dans *O Lamento dos Espiritos Errantes*) et le Paradis (dans *O Seulcro do Diabolo*). La dernière partie, *Alguem Deve Morrer Esta Noite* aurait montré sa mort. Mais je n'ai pu réaliser toute la série, par manque d'argent.

#### **Pourtant, vos films remportaient un grand succès...**

Oui, les distributeurs sont devenus riches, mais pas moi : ils m'ont trompé ! Alors, j'ai décidé de faire deux autres films d'épouvante pour gagner de l'argent. Je me suis mis à travailler à la télévision dans l'édition de bandes dessinées et photo-romans. N'ayant pas le temps, je n'ai pu réaliser que le premier sketch de *Trilogia de Terror*, l'histoire d'un homme hanté par des cauchemars où il se voit enterré vivant. Elle m'a été inspirée par un fait authentique : quand j'avais huit ans, j'ai vu un homme jugé mort se relever et le "cadavre" sortir de son cercueil. Tout le monde s'est mis à fuir, mais mes amis et moi nous sommes approchés de lui et avons commencé à lui parler, nous voulions savoir ce que c'était que de revenir de l'au-delà ! En fait, le malheureux avait été plongé dans un état cataleptique. J'ai donné le découpage des autres sketches de *Trilogia de Terror* à Ozualdo Candeias et Luis Sergio Person. J'ai ensuite fait *O Estranho Mundo de Zé do Caixao*, où le personnage ne fait que présenter les sketches. Mais j'ai cherché en vain un producteur : tous considéraient que mes films étaient trop violents, et j'ai dû ajourner le tournage d'autres projets fantastiques. *O Estranho Mundo* propose trois sketches également. Le premier, "Le fabriquant de poupées", nous montre un individu étrange ayant la particularité d'utiliser d'authentiques yeux humains pour ses créations, le second,

"A Tara", concerne un vagabond qui apprécie les plaisirs de la nécrophilie, et dans le troisième, "Idéologie", j'incarne le professeur Oaxiac Odez (Zé do Caixao écrit à l'envers), un "philosophe" qui pense que le véritable amour n'existe pas et que les hommes ne sont guidés que par leurs instincts, "plus forts que la raison". Un journaliste s'étant moqué de moi, je le convie à dîner avec sa femme, à la maison. Et là, mon personnage les enferme chacun dans une cage séparée, les laissant affamés pendant plusieurs jours. A la fin, retourné au stade animal, la femme boira le propre sang de son mari, après avoir subi toutes sortes d'atrocités. Avec les recettes de ces deux films à sketches, j'ai fait *Ritual dos Sadicos*, qui a malheureusement été interdit par la censure pendant 18 ans !

#### **Pour quelles raisons ?**

Je crois que l'interdiction était liée au thème, l'histoire d'un groupe de personnes qui font de recherches sur la terreur et prennent de la drogue pour se procurer des sensations inédites. Le film, très violent, est un catalogue des tares, car je montre des personnes qui utilisent le LSD comme excuse pour se défouler. Une des scènes qui a été la plus commentée est celle où l'on voit un vieillard, qui ressemble d'ailleurs à Moïse, violer une fille avec sa houlette. On trouve aussi des monstres curieux qui apparaissent dans les scènes de rêve. Je vous révèle un secret : peu de personnes savent en effet qu'il s'agit de fesses et de membres masculins maquillés comme des monstres ! Je les ai filmés en gros plan, et ils sont peu reconnaissables !

**Ritual fut votre premier film avec des acteurs connus. Avez-vous eu des problèmes de mise en scène ?**

Non, aucun. Pour la première fois, j'ai pu réunir des noms aussi connus, au Brésil, comme ceux d'Anik Malvil, Itala Nandi, Sergio Hingst et Maurice Capovilla. Tous ont très bien accepté mes méthodes de mise en scènes, qui sont très libérales. Je leur expliquais mes idées, et je les laissais libres. Il est plus facile de travailler avec des professionnels expérimentés qu'avec des novices. Ces derniers ont toujours besoin d'explications, d'instructions. Cela dit, on leur fait faire des choses étonnantes : je me souviens qu'une jeune actrice, Nadia Tell, devait simuler les douleurs de l'accouchement. Comme elle n'imaginait pas ce que seraient ces douleurs, j'ai dû lui tordre la cheville avec des tenailles pour qu'elle réussisse à produire l'effet désiré.

#### **Tous ceux qui connaissent Mojica Marins se souviennent des tortures affreuses auxquelles sont soumis les Interprètes...**

C'est particulièrement vrai pour *Esta Noite*. J'avais déjà commencé le tournage, et les actrices qui m'avaient affirmé qu'elles accepteraient de tourner avec des serpents et des araignées m'ont laissé tomber lorsqu'elles ont vu les 50 tarantules que j'avais emmenées au studio ! Personne ne voulait continuer, et j'ai dû changer d'actrices, ce qui était terrible, car j'avais déjà tourné un bon tiers du film avec ces comédiennes et je fus obligé de jeter à la poubelle toute cette pellicule. Avant d'embaucher les suivantes, j'ai donc décidé de "tester" les nouvelles candidates afin qu'un tel désastre ne se reproduise plus, les forçant à prendre dans leurs mains les crapauds, les serpents, à caresser les araignées... Nous n'avions pas en effet les moyens d'utiliser des animaux mécaniques. Voilà d'où vient ma réputation...





*Ci-dessus : J. M. Marins et Augusto de Cervantes, producteur espagnol émigré au Brésil, le premier à financer le cinéaste - et qui le soutint sans discontinuer - étudient le script de leur prochain film commun (photo : années 60).*



*Ci-contre : Mojica et Becky Sunshine, un modèle américain, au cours de la récente tournée du cinéaste aux USA (photo © James Elliot Singer).*

***Dans tous vos films, on trouve des scènes sadiques. Que pensez-vous du sadisme ?***

Je pense que nous portons tous des masques. Nous sommes tous sadiques et masochismes, même si nous refusons de nous l'avouer. Le spectateur de mes films dit à ses amis qu'il me déteste, qu'il n'irait à aucun prix voir un de mes films, mais il y va en cachette, et il est très satisfait, au fond, de voir quelqu'un se livrer à des actes interdits qu'il aimerait exécuter lui-même.

***A quoi pensez-vous quand vous faites du cinéma ?***

J'agis d'instinct. Je suis né dans le cinéma, et j'ai toujours ressenti le désir de transposer à l'écran ce que j'éprouvais. Je ne savais pas encore comment, mais je voulais établir la communication. Et j'éprouve de grandes joies à communiquer, je trouve cela facile. Voyez-vous, je joue avec les images sans avoir jamais étudié. Je ne procède pas par allusions, il n'y a pas de casse-têtes dans mes films. L'image me semble essentielle à la communication.

***Avez-vous l'impression d'avoir été influencé d'une façon ou d'une autre par quelqu'un ?***

Non, pas du tout. Un réalisateur très connu dans ce pays, Luis Sergio Person, m'a dit un jour à propos d'un livre théorique sur le cinéma qu'un ami m'avait donné : "Si tu lisais ce livre, ton esprit de création en mourrait. Tu deviendrais un élément parmi les autres, peut-être comme moi-même. Continue comme tu as toujours fait, ne le lis pas. Tu fais des films formidables sans avoir été influencé par personne. Ne perds pas ton temps, suis simplement ton instinct." J'improvise beaucoup, mes décou-

pages ne sont pas détaillées. La seule chose dont j'ai peur, c'est que je puisse un jour faire des choses que l'on croirait plagiées. Mais si cela arrivait, je penserais que dans ce monde, un autre "moi" avait eu à un certain moment la même idée que moi.

***Comment en êtes-vous arrivé à jouer dans des films réalisés par d'autres metteurs en scène ?***

J'avais besoin d'argent et je voulais faire une expérience : être dirigé par quelqu'un d'autre. Dans *Cangaceiro Sem Deus*, le réalisateur m'a laissé complètement libre. La chose a été différente avec Capovilla, et j'ai beaucoup aimé mon rôle dans *O Profeta da Fome*.

***O Profeta est un important film social. Vous intéressez-vous toujours à des sujets politiques ou sociaux ?***

Non, je ne comprends rien à la politique, je ne m'y intéresse pas, je ne lis jamais d'ouvrages politiques, et je ne me sentirais pas à l'aise dans un film politique. Il est possible qu'il y ait des aspects politiques ou sociaux dans mes films, mais c'est involontaire, instinctif.

***Dans vos films, le thème des yeux revient fréquemment. Pourquoi cette obsession ?***

Une des choses qui me font le plus peur dans la vie, c'est de perdre la vue. Je communique exclusivement par la vue, et je ne saurais rien faire sans mes yeux. J'ai utilisé des lentilles de contact quand mes yeux étaient injectés de haine dans *A Meia Noite*, et cela m'a rendu très nerveux. J'avais peur de les perdre. Quelqu'un qui perd la vue peut dire adieu à la vie. Les yeux sont le moyen d'expression de la peur. J'ai même un scénario pour la télévi-

sion qui s'appelle *Os Olhos* ("Les yeux"), dans lequel le héros veut communiquer avec l'au-delà, et se sert d'un cadavre auquel il a greffé, sur tout le corps, des centaines d'yeux arrachés à d'autres morts. Et avec cette créature, il obtient la communication...

***Finis Hominis et Quando Os Deuses Ador-mecem sont très différents de vos films d'épouvante...***

Oui, *Finis* a été produit par un Américain qui m'avait promis de me financer *O Encarnação do Demônio* après ces deux-là. Il voulait montrer une sorte d'Antéchrist, mais après l'interdiction de *Ritual*, nous avons changé l'esprit de l'histoire. Puis l'Américain a abandonné le projet. Je n'aime pas ces deux films.

***Dans Exorcismo Negro, vous tenez un double rôle...***

Oui, ceux du Créateur et de sa Créature. Jouant mon propre rôle, et m'étant installé à la campagne pour réfléchir au sujet de mon prochain film, je rencontre Zé du Cercueil...

***Que l'on retrouvera dans Delirios de Um Anormal, en 1977, après que vous ayez campé un personnage similaire dans A Estranha Hospedaria dos Prazeres ("L'étrange hôtel des plaisirs").***

J'ai produit ce film pour un de mes collaborateurs, Marcelo Motta, qui l'a mis en scène. L'histoire d'une auberge hantée. *Delirios* utilise de nombreuses séquences de mes précédents films, notamment celles coupées par la censure de l'époque. Etant donné que c'est le récit d'un homme littéralement hanté par Zé do Caixão, je me suis dit que ce serait une bonne chose que d'inclure certaines des apparitions



les plus mémorables du personnage. Une décision à la fois artistique et économique...Zé reviendra dans mon prochain film, *O Olho do Portal do Inferno* ("L'oeil aux portes de l'enfer"), que je prépare actuellement.

*Y a-t-il un film non fantastique que vous ayiez aimé ?*

Le western *D'Gajao*. J'aimerais faire un nouveau western, avec un scénario que j'écrirais moi-même. L'épouvante m'ayant été interdite pendant un certain temps, je me suis essayé ensuite à divers genres, mais je n'ai pas le choix : le cinéma est la seule chose que je sache faire...

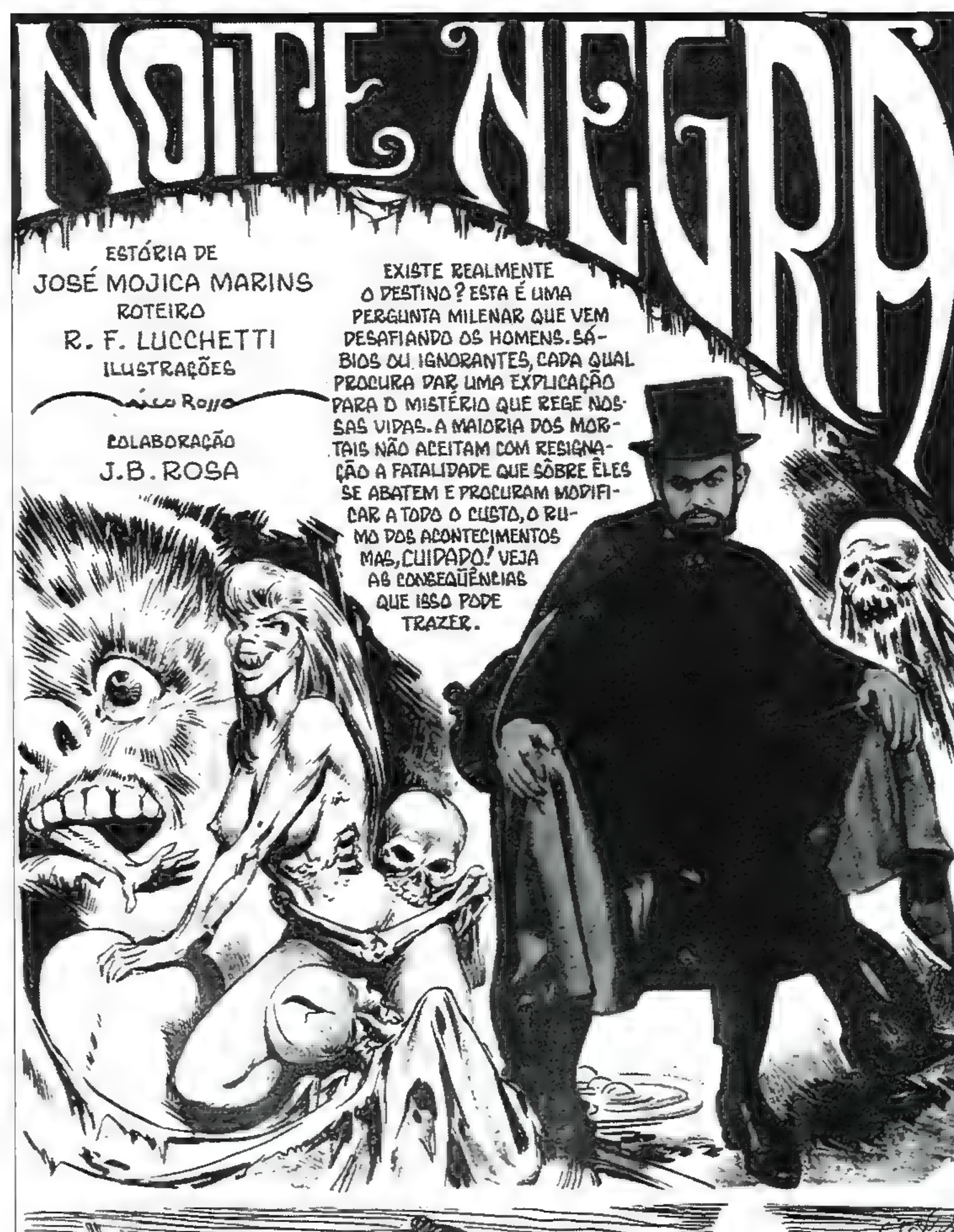
*Vous intéressez-vous à la science-fiction ?*

Bien sûr, tout ce qui échappe à la normale m'intéresse. J'avais un grand projet de SF, un vieux rêve. *Os Sapos* ("Les crapauds"), l'histoire d'une ville qui vit de l'industrie de la chair de grenouilles. Un jour, parmi son stock de grenouilles, un industriel découvre un crapaud mutant, doté de pouvoirs extraordinaires. L'animal prend la tête des crapauds et grenouilles, et ils attaquent l'abattoir. Ils sont bientôt maîtres de la ville. Une des scènes les plus impressionnantes est celle où le pilote d'un hélicoptère voit une immense masse verte qui, en sautant, envahit la civilisation ! Pour faire ce film, j'aurais eu besoin d'un énorme budget et de six mois de préparation et de tournage au moins...

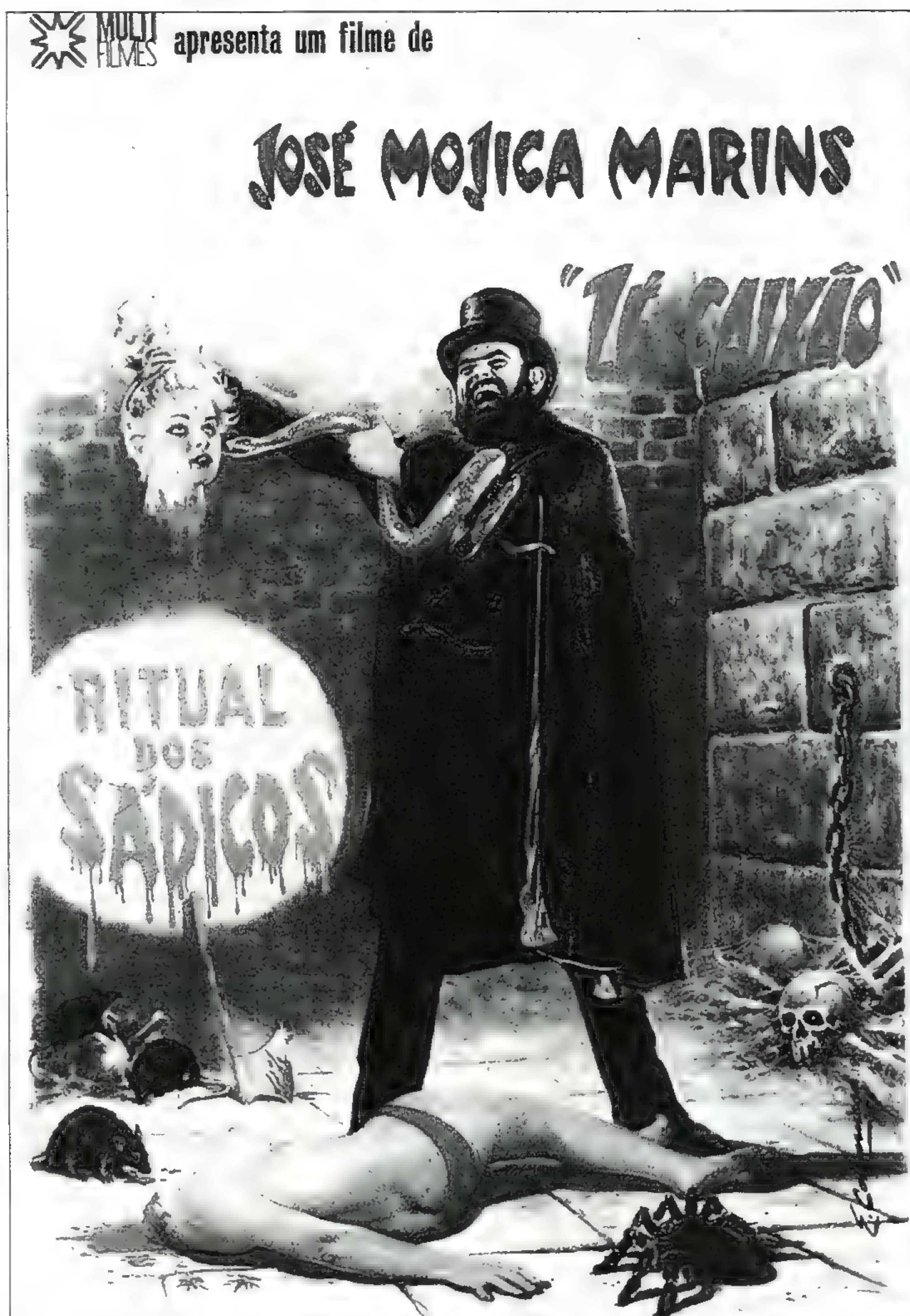
*Y a-t-il des films fantastiques que vous admiriez ?*

Le premier *Planète des singes* que j'ai trouvé fabuleux. *Les Oiseaux* d'Hitchcock aussi. J'aime beaucoup également *Rosemary's Baby* et *Les sorcières d'Eastwick*. Mes *Crapauds* pouvaient ressembler aux *Oiseaux*, mais mon film n'aurait pas été un plagiat. Il reposait sur la loi de la sélection des espèces et sur la nécessité pour l'Homme de protéger la nature au lieu de la détruire... ■

Propos recueillis par Horacio Higuchi.



Page d'ouverture de la revue "O Estranho Mundo de Zé do Caixão", créée par José Mojica Marins en 1969.



Affiche originale de "Ritual dos Sadicos" (1971), interdit pendant 18 ans par la censure brésilienne !



Dernière page du même numéro spécial, reproduisant des photos évocatrices du sketch "Le fabricant de poupées".



## FILMO DE JOSÉ MOJICA MARINS

1959

A SINA DO AVENTUREIRO

Réal. et scén.: José Mojica Marins.

1961

MEU DESTINO EM TUA MAOS

Réal. et scén.: José Mojica Marins.

1963

A MEIA NOITE LEVAREI SUA ALMA

Réal. et scén.: José Mojica Marins.

1964

O DIABLO DE VILA VELHA

Réal.: José Mojica Marins et Ody Fraga.

1966

ESTA NOITE ENCARNAREI NO TEU  
CADAVER

Réal. et scén.: José Mojica Marins.

1968

TRILOGIA DE TERROR

Sur une idée originale de J.M.Marins. 1<sup>er</sup> sketche ("Pesadelo Macabro") réal. et scén.: José Mojica Marins. 2<sup>e</sup> sketche ("O Accordo") réal. et scén.: Ozualdo R.Candeias. 3<sup>e</sup> sketche ("Procissão dos Mortos") réal. et scén.: Luiz Sergio Person.

O ESTRANHO MUNDO DE ZE DO CAIXAO

Réal.: José Mojica Marins.

Scén.: Rubens F. Lucchetti.

1969

O CANGACEIRO SEM DEUS

Réal.: Oswaldo de Oliveira.

Avec : José Mojica Marins.

O PROFETA DA FOME

Réal.: Maurice Capovilla.

Avec : José Mojica Marins.

RITUAL DOS SADICOS

Réal.: José Mojica Marins.

Scén.: Rubens F. Lucchetti

et José Mojica Marins.

1970

SEXO E SANGUE NA TRILHA DO TESOURO

Réal.: José Mojica Marins. Scén.: José Mojica Marins et Rubens F. Lucchetti.

FINIS HOMINIS - O FIM DO HOMEN

Réal. et sujet : José Mojica Marins.

Scén.: Rubens F. Lucchetti.

D'GAJAO MATA PARA SE VINGAR

Réal.: José Mojica Marins.

Scén.: Walter C. Portela.

1972

QUANDO O DEUSES ADORMECEM

Réal.: José Mojica Marins.

1973

A VIRGEM E O MACHAO

Réal.: J. Avellar (José Mojica Marins).

Scén.: Georgina de Resende.

O FRACASSO DE UN HOMEN EM DUAS NOITES  
DE NUPCIAS

Réal.: J. Avellar (José Mojica Marins).

Scén.: Jorge Michel Serkeis.

OS DEZ MANDAMENTOS DO EXO

Un sketche réalisé par José Mojica Marins.

1974

EXORCISMO NEGRO

Réal.: José Mojica Marins. Scén.: Campello Neto.

1975

A ESTRANHA HOSPEDARIA DOS PRAZERES

Réal.: Marcelo Motta. Prod.: José Mojica Marins et Alfred Cohen.

1977

DELIRIOS DE UM ANORMAL

Réal. et scén.: José Mojica Marins.

1978

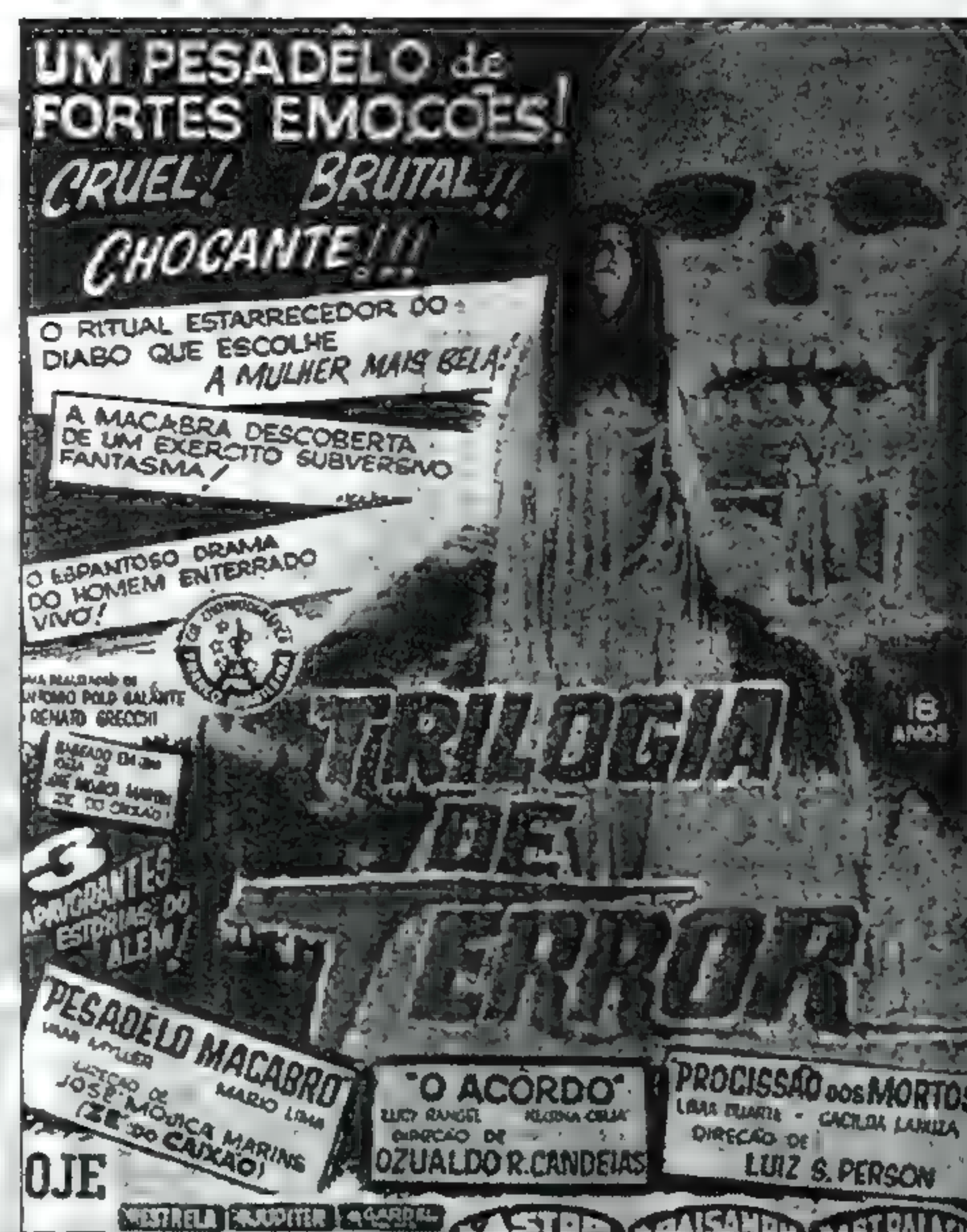
PERVERSAO

Réal. et scén.: José Mojica Marins.

1994

O OLHO DO PORTAL DO INFERNO

Réal. et scén.: José Mojica Marins (en production)



## BANDES DESSINEES ET REVUES

1962

A VOZ DO CINEMA

Avant de découvrir sa passion pour l'horreur, Marins avait lancé, pour la première fois au Brésil, une collection de roman-photos, genre qui fut par la suite très répandu dans le pays. Cette expérience dans l'édition sombra tumultueusement et ne dépassa pas le 4<sup>e</sup> numéro. Marins, qui vivait à l'époque à Vila Clementina, travaillait au projet du film Gerarao Perdita ("La génération perdue").

1968

ZE DO CAIXAO NO REINO DO TERROR

Bandes dessinées et roman-photos des éditions Preludio.

1969

O ESTRANHO MUNDO  
DE ZE DO CAIXAO

En janvier 1969, Marins lance une revue qui porte le titre de son film le plus célèbre. Il

s'agit d'un numéro spécial de la revue "Juvenio, O Justiceiro" des éditions Preludio. La première partie de chaque numéro comprend une BD de Nico Rosso (le meilleur illustrateur dans le genre terreur au Brésil), avec la collaboration de J.B.Rosa, d'après des scénarios de R.F. Lucchetti. Ces histoires dessinées sont présentées par Zé do Caixao, utilisant des photos tirées de ses films pour souligner les moments les plus dramatiques de l'histoire; elles servent aussi de prologue et d'épilogue. Il s'agit dans l'ensemble de la meilleure revue de BD du Brésil. Il s'y ajoute l'adaptation en roman des sketches du film qui donne son titre à la revue. Il sont habilement montés à l'aide de photos très intéressantes y compris celles coupées par la censure.

MELODIAS

Collection de roman-photos dans laquelle joue Mojica Marins.

IMPACTO

Histoire racontée par Marins, bien que son nom n'apparaisse pas pour ne pas concurrencer les autres productions. Son personnage Zé do Caixao n'en demeure pas moins reconnaissable, bien qu'on ne le nomme à aucun moment.

## COMMERCIALISATION DU PERSONNAGE DE ZE DO CAIXAO

José Mojica Marins a lancé l'un après l'autre le plus vaste échantillonnage possible de produits portant sa marque. Parmi eux, on retiendra particulièrement :

- poupées pour voiture
- baguettes parfumées pour faire fuir les mauvais esprits
- régénérateur pour ongles
- savon radioactif pour la peau
- crèmes
- flacons de parfum ou essences
- entreprises de pompes funèbres : pour 2 cruzeiros par mois, les pompes funèbres Zé do Caixao offrent la veillée funèbre, le cercueil et les formalités
- costumes de carnaval inspiré par celui de Zé
- bouteilles de "cachacha" qui garantissent "le goût de l'au-delà"
- disques : au Carnaval de 1969, il lança le disque "Em Cima da Hora" et "Castelo dos Horrores", paroles et musique de B. Lobo, Tabu et Roney Wanderney. Marins ne chante pas, mais se contente de reprendre le refrain où il affirme n'avoir même pas peur de la créature de Frankenstein.
- création d'un théâtre ambulant, constitué comme dans *Freaks*, de personnages affligés de monstruosité et de graves anomalies physiques. Marins souhaite mettre sur pied avec eux une sorte de légion des déshérités.

On pourra consulter en complément une étude sur Marins ("L'univers démentiel de José Mojica Marins") parue dans *L'Ecran Fantastique* n° 90 (mars 1988).







# L'univers Fantastique d'Eugène Lourié

par Paul Mandell

**E**n 1953, Eugène Lourié emmena sa fille de sept ans à la première de son nouveau film, *Le monstre des temps perdus*, et l'enfant eut cette réaction instinctive : "Papa, tu es méchant, très méchant ! Tu as tué la bête !". "Je sus alors qu'un jour je devais écrire une histoire dans laquelle la créature ne meurt pas, où elle s'en va tout simplement". C'est ainsi que germa l'idée de *Gorgo*, troisième et dernier volet de la série de films que Lourié consacra aux dinosaures, produit avec faste dans les studios britanniques, sept ans plus tard, par les frères King.

■ Le film est un pur spectacle, il est en couleurs, bénéficie d'un budget important pour les effets spéciaux, d'une distribution bien choisie et d'une partition musicale magique - et permit à Lourié de relever un véritable défi en donnant un tour nouveau à une formule usée : une mère dinosaure affronte la civilisation dans le seul but de récupérer son petit. Bien sûr, certains ricaneront toujours de l'acteur-en-costume et ceux qui trouvent particulièrement distrayantes les saccades de l'animation image par image s'extasieront devant le talent de Harryhausen. En dépit du gouffre qui sépare ces deux écoles esthétiques, tous s'accorderont à reconnaître que *Gorgo* fait montre d'efforts considérables dans sa

catégorie. Hal Roach, par exemple, avait pris la précaution de dissimuler son comédien déguisé en tyrannosaure derrière quelques branches d'arbre dans *Thuma, fils de la jungle*. [Ray Harryhausen allait créer un choc parmi les spectateurs une génération plus tard avec sa version spectaculaire de cette même scène]. En 1948, on nous a infligé une *Ile inconnue* avec le dinosaure le plus ridicule qui ait jamais existé - une création du défunt Ellis

culièrement sophistiqué, mais surtout par la direction artistique, un domaine dans lequel Eugène Lourié s'est avéré un maître.

■ Bien que Lourié ait encouragé le recours à l'animation image par image pour *Le monstre des temps perdus* et *The Giant Behemoth*, ce procédé ne fut pas envisagé pour *Gorgo*. Le réalisateur s'en explique : "L'image par image est une technique qui offre de nombreuses possibilités mais qui

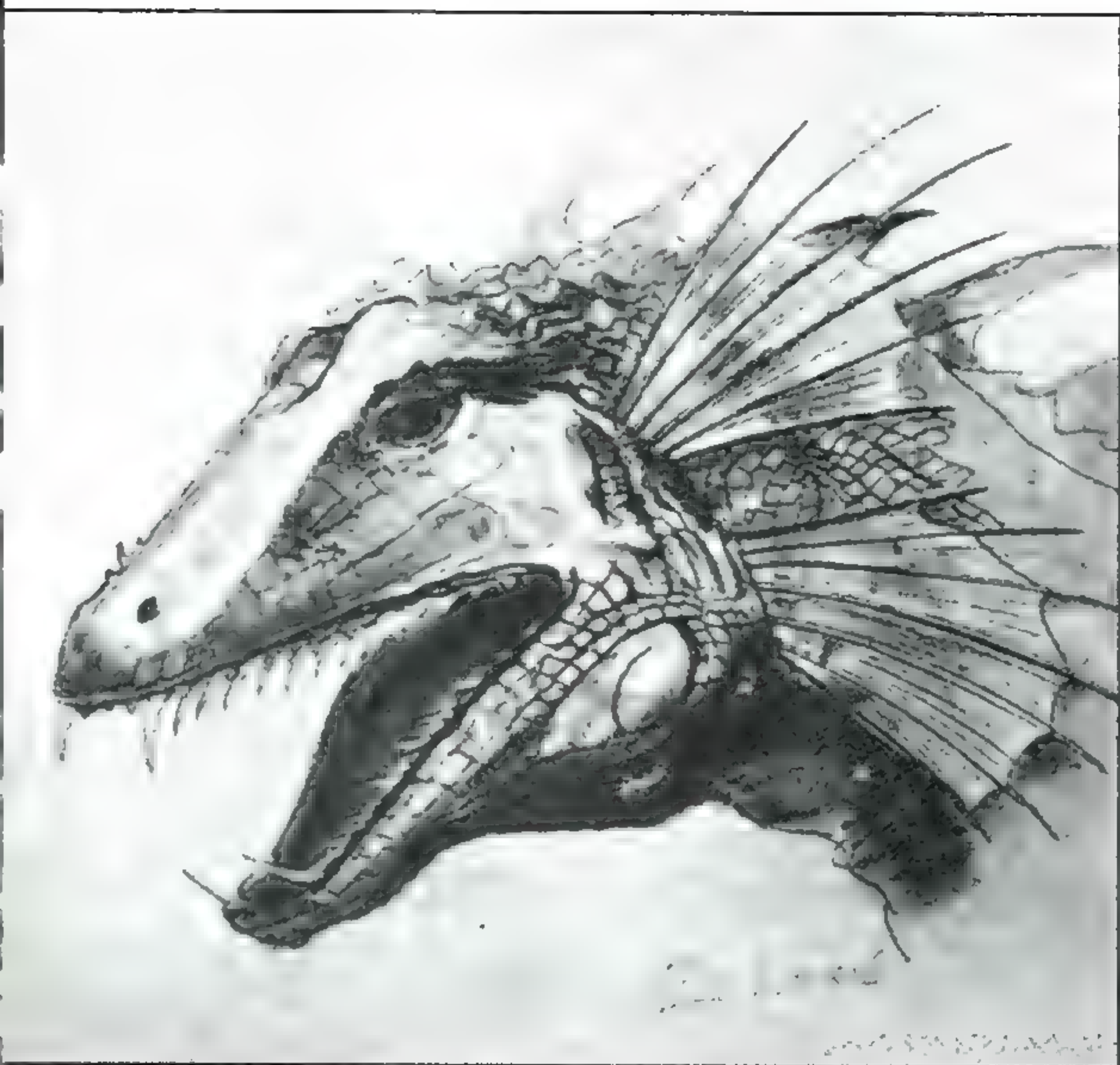
Burman. Universal fit à peine mieux avec *L'oasis des tempêtes* dans lequel les créations mécaniques poussives du département maquettes sont parfois rachetées par les effets photographiques spéciaux.

■ Et puis il y eut *Godzilla*, réponse japonaise au *Monstre des temps perdus*. Le costume, typique de la Toho, était camavalesque, mais le film original de 1954 comprend de nombreux plans intéressants, notamment lorsque le costume est remplacé par une miniature mécanique équipée de pneumatiques permettant à la Bête de cracher des flammes. La photo noir et blanc "de nuit" contribuait à masquer les raccords et quelques plans curieusement rendus par des « travelling mattes » étaient fascinants d'un point de vue visuel précisément à cause de ce manque de définition optique. Mais c'est une autre histoire... Techniquement parlant, *Gorgo* excelle non seulement en raison d'un costume de monstre parti-



*Gorgo s'apprête à détruire Big Ben, symbole et fierté de l'Angleterre.*





*Esquisse préliminaire réalisée par Eugène Lourié de la tête de Gorgo : des branchies lui donnent un petit air amphibie.*



*Gorgo engloutit la batysphère.*



*Esquisse décrivant une scène du début du film où des plongeurs évoluent au milieu d'un étrange cimetière composé d'épaves de bateaux vikings.*

peut également compliquer les choses. Le résultat n'est visible que bien plus tard alors que lorsqu'on utilise un costume, il l'est immédiatement. Je ne suis pas particulièrement attaché à l'image par image. Il faut utiliser les moyens les mieux adaptés à l'effet visuel recherché. J'ai eu une très mauvaise expérience sur *The Behemoth*, où l'animation fut réalisée par la suite, sans ma supervision; le résultat ne s'est pas montré à la hauteur de mes attentes. En utilisant un acteur-en-costume pour *Gorgo*, je pensais avoir davantage de contrôle sur tout le processus tout en évitant les inévitables soucis causés par la réalisation d'un travail en dehors du studio".

■ La naissance de *Gorgo* s'accompagna de diverses tribulations et fut parfois une véritable épreuve. Selon le scénario hollywoodien classique, Lourié fut à son tour la proie des caprices et des manipulations de ses financiers. *The Beast from 20.000 Fathoms* devint une réalité par un coup de chance extraordinaire lorsque Jack Dietz décida de prendre au sérieux l'offre de Lourié d'écrire et de diriger *The Monster from Beneath The Sea*. Le scénario fut peaufiné moyennant finances et la collaboration entre Lourié et Harryhausen aboutit à un travail de grande qualité et très cohérent.

■ On ne peut pas en dire autant de *The Giant Behemoth* où Lourié fut appelé par le producteur Dave Diamond pour effectuer un travail de première urgence : accoucher d'un script plus ou moins bien ficelé dans les deux semaines, délai fixé par ses distributeurs. De fallacieuses promesses furent faites, selon lesquelles il y aurait amplement le temps de réviser le scénario. D'autre part, l'absence du réalisateur lors des phases de la post production (autre conséquence directe du refus de la direction d'assumer ses engagements financiers), ajoutée à un

budget anémique, conduisirent à un film non abouti, dénué de rigueur et aux effets spéciaux faméliques.

■ Pour *Gorgo*, ce fut une autre histoire. Un budget relativement confortable était prévu et Lourié eut tout le temps nécessaire à la rédaction d'un bon scénario. En fait le scénario était déjà *achevé* lorsque les manigances des entrepreneurs modifièrent le projet de fond en comble. "Le problème avec *Gorgo*, c'était les producteurs", révèle Lourié. "L'histoire originale était beaucoup plus poétique. Mais les frères King en massacrèrent complètement l'idée".

■ Frank et Maurice King étaient à la tête d'une chaîne de distributeurs automatiques avant de monter leur propre compagnie de films en 1941. Via les Artistes Associés et la RKO, ils sortirent une série de drames criminels (*Racketeers* et *I Escaped From the Gestapo*) avant de se tourner vers les westerns et d'obtenir un grand succès avec *Carnival Story* en 1954 avec Anne Baxter en *fraûlein*, blonde et sexy. Lorsque leurs films leur rapportèrent des bénéfices décents, les frères King se prirent pour les Barnum et Bailey de l'industrie cinématographique. "En définitive, *Gorgo* s'apparentait plutôt à un numéro de cirque", commente Lourié. "Il fallait qu'il y ait une série de vingt numéros, chacun devant être plus fort que le précédent".

### **Premiers commanditaires de *Gorgo* : des Japonais soucieux de rééditer le succès de *Godzilla* !**

■ En juillet 1958, Lourié, à peine rentré de Londres où il venait d'apporter la touche finale à *The Giant Behemoth*, reçut un coup de fil des frères King. Ils avaient apparemment surveillé de près les gains énormes amassés par les distributeurs de la Toho grâce à *Godzilla* et *Rodan*, qui soulevaient l'enthousiasme des jeunes aux matinées du week-end, et ils avaient passé un accord avec le Japon. Leur idée secrète : pourquoi ne pas amener un monstre au cirque ?

■ "Je ne crois pas que les frères Kings avaient vu *The Beast from 20.000 Fathoms* lorsqu'ils demandèrent à me parler, mais ils avaient appris en tout cas que ce film avait remporté un vif succès. Frank et Maury étaient des gens très enthousiastes, assez rusés dans les affaires mais naïfs en dehors. Ils étaient en contact avec des partenaires nippons et me demandèrent si j'avais une idée pour un autre film avec un monstre marin à tourner aux alentours du Japon. A cette époque, je n'envisageais pas ce type de film. J'espérais plutôt faire aboutir une histoire de science-fiction ultramoderne : *Moonwreck*, d'après un roman britannique. Mais après réflexion, je me rendis compte qu'à partir du thème du monstre marin impuissant face à une ville, on pouvait





*Le décor de cirque de "Gorgo" sur le terrain de la MGM à Boreham, Londres.*

varier à l'infini. Je me souvenais également de la réaction vive de ma fille devant *The Beast from 20.000 Fathoms*. C'était l'occasion de me racheter auprès de la gente des monstres marins ! ”

■ Les frères King négocièrent un accord avec Lourié et son collaborateur et ami, Dan Hyatt, par lequel ces derniers s'engageaient à écrire un scénario original. Ils l'appelèrent *Kuru Island*, du nom d'un atoll imaginaire dans le Pacifique Sud, dont la principale richesse était l'exportation de perles de culture. Après une effroyable tempête et une violente éruption sous-marine, un bébé-monstre fait surface et s'installe dans l'île. Le déséquilibre de l'environnement se manifeste également par un raz-de-marée et d'autres phénomènes. La créature devait être capturée et livrée à un zoo de Tokyo à des fins d'observation lorsque sa mère fait à son tour son apparition pour secourir son petit.

■ “L'histoire avait de réelles qualités poétiques”, déclare Lourié. “Cette idée du bébé et de sa mère s'est imposée à moi d'un point de vue visuel. Et elle a séduit les frères Kings parce qu'ils étaient eux-mêmes attachés à leur mère. Je crois qu'ils souffraient un peu du complexe d'Œdipe et comme ils étaient sensibles à l'influence maternelle, ils furent convaincus que c'était une très bonne idée. *Kuru Island* était un excellent scénario. Bien que l'action fût censée se dérouler au Japon, cela ne res-



*Croquis de Lourié inspiré par "Le Monstre des Temps Perdus"...*

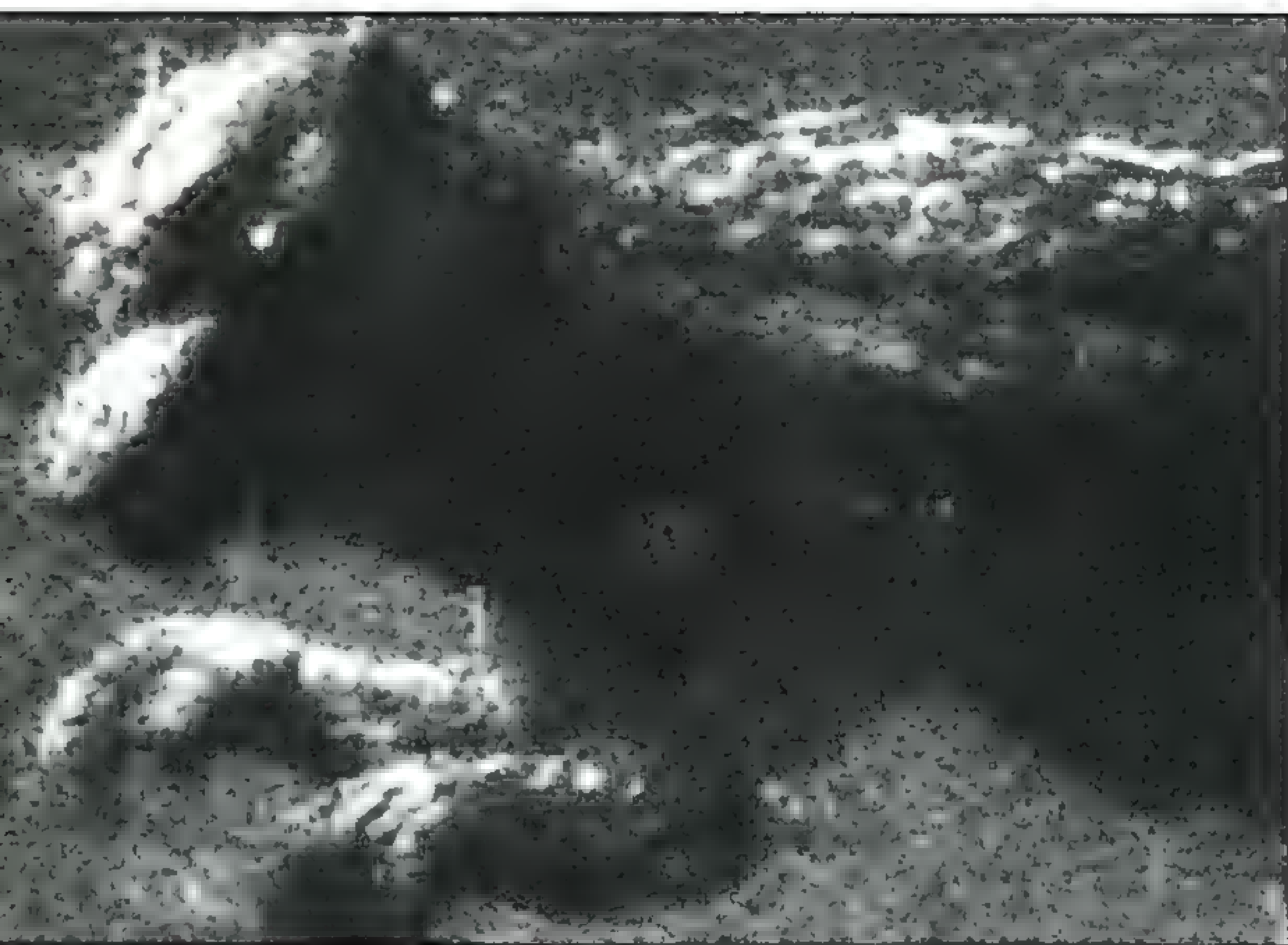


*... représentant la destruction de montagnes russes par la mère et son petit.*





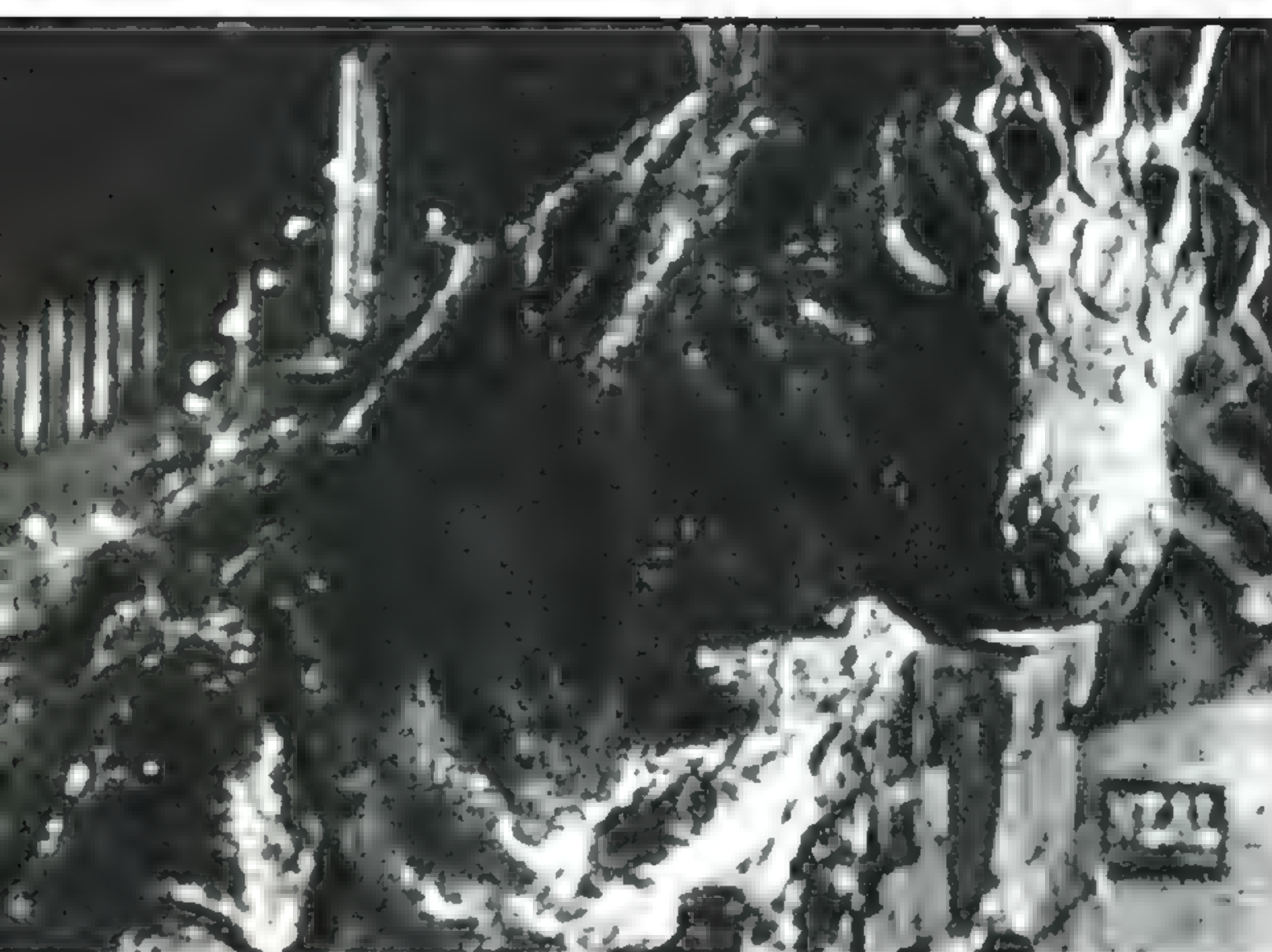
*Au Nord des îles britanniques, un monstre terrifiant sort de l'eau. Les pêcheurs restent paralysés, incapables de réagir et même de fuir...*



*Une expédition part au fond des mers traquer le monstre, capturé dans des filets d'acier.*



*Gorgo, sous l'effet de somniphères, est transporté au coeur de Londres.*



*Le monstre est exposé devant les journalistes...*

semblait en rien à ces histoires à la *Godzilla*. Je voulais que la créature soit confrontée à des êtres humains, mais pas question de montrer des militaires essayant en vain de détruire la créature. Tout ce concept est d'un ridicule achevé; ces armes sophistiquées auraient raison de n'importe quelle créature. Celle-ci n'était pas censée détruire la ville et on ne verrait pas de stock shots montrant une intervention militaire. Tout cela est d'un ennui ! ”

■ Le premier synopsis de *Kuru Island*, qui comportait dix pages, fut expédié par avion au Japon. Lorsque les financiers donnèrent leur feu vert, Lourié et Hyatt s'attaquèrent à la rédaction du scénario en août 1958. Ils avaient deux mois devant eux pour l'achever - changement de rythme remarquable par rapport à l'époque de *Beast* et *Behemoth*. Ils étaient satisfaits de ce délai qui leur laissait amplement le temps de se livrer aux recherches nécessaires à l'élaboration du scénario. Puis, soudainement, alors qu'ils en étaient à la rédaction des dernières pages du script, les choses commencèrent à mal tourner.

■ Frank King appela Lourié pour lui dire que l'accord passé avec le Japon était annulé. De plus, les frères King ne voulaient plus que le cadre de l'action soit le Japon, aussi... “serait-il possible de procéder à quelques ‘modifications rapides ?’”. En fait de modifications, il s'agissait de changements radicaux, bouleversant en profondeur les personnages et leurs relations. “C'était en octobre-novembre 1958”, se rappelle Lourié très sombre. “J'avais vécu pendant deux mois avec mes personnages originaux du Japon et du Pacifique, et il m'était donc impossible de réécrire cette histoire avec un cadre européen. Au cours de mes rencontres avec les frères King, ces derniers exprimèrent l'idée de voir le final spectaculaire se dérouler à Paris. “Pense à l'effet que cela aurait si le monstre escaladait la Tour Eiffel !”, m'implora Frank King. Lorsque j'avancai que Paris se situe au moins à 400 km de la mer, il ne me crut qu'à moitié.”

■ Pendant ce temps, deux nouveaux scénaristes furent recrutés pour modifier complètement l'histoire. Ils remplacèrent le thème du respect de la nature, qui était l'essence-même du scénario de *Kuru*, par celui de l'appât du gain, à présent motivation centrale des personnages, qui de héros devenaient aventuriers de pacotille. Selon Lourié : “Il régnait toujours la plus grande indécision quant à la ville ou même le pays où situer l'action. Il fut question de Paris, Rome, Madrid ou encore Londres. Une nouvelle touche fut également apportée avec une intervention militaire stupide. Un Maurice King débordant d'enthousiasme me confia que “l'on pourrait utiliser des stock shots tout à fait spectaculaires. Rends-toi compte, Gene, des armes formidables inutiles devant ce monstre, des cui-



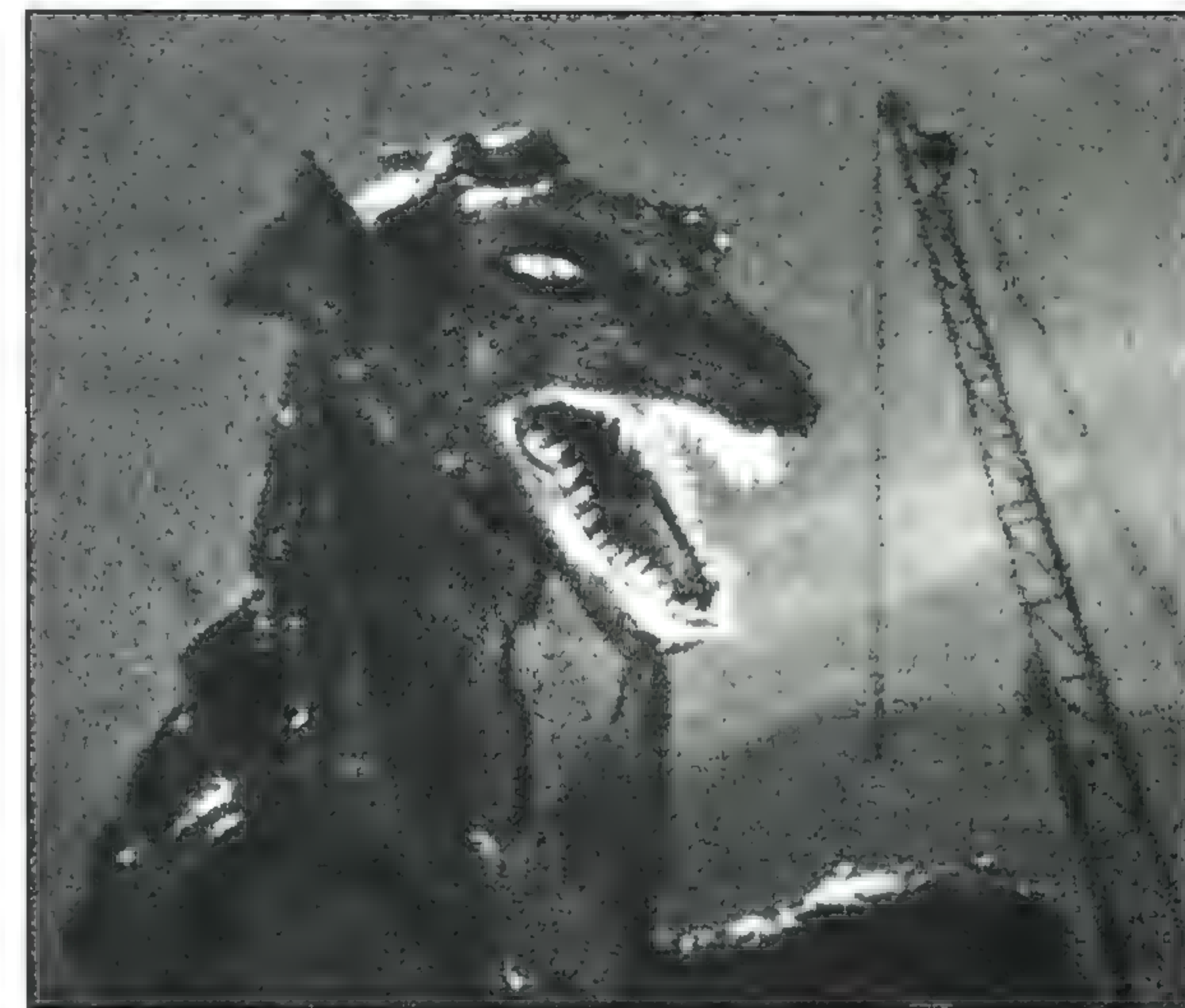
*Gorgo parvient à se libérer momentanément, et avance d'un air menaçant...*



*A des milliers de km de distance surgit un autre monstre épouvantable, plus haut qu'une tour et poussant des rugissements cent fois plus forts que ceux de Gorgo !*



*Le second monstre remonte la Tamise...*



*Son but : délivrer Gorgo - son enfant !*





*Le monstre surgit derrière le Pont de Londres...*



*Insensible aux armes qui crachent du feu, il renverse l'une des tours du pylône central.*



*Au comble de la fureur, le monstre dévaste tout !*



*Plus puissant que jamais, il continue sa route...*



rassés réduits à néant, etc.... ". Cela aurait du suffire à me décourager mais je voulais vraiment réaliser ce film".

■ En décembre 1958, Lourié fit une pause après avoir réalisé un film pilote d'une demi-heure pour la télévision sur les plateaux du studio ZIV. Pendant ce temps, le script oscillait au gré des producteurs et des scénaristes. Puis, en mars 1959, Lourié se retrouva avec les frères King en Europe dans un quête frénétique à la fois d'un lieu de tournage pour ce film dont le nouveau titre n'avait toujours pas été déterminé, d'un studio disponible et d'un bassin. "Pas d'étape à Amsterdam; à la vitesse d'un éclair, nous avons parcouru Berlin, Munich, Rome, Paris et Londres. C'est finalement Londres qui offrait les meilleures possibilités de production et décision fut prise d'y tourner - évitant par là-même d'avoir à transporter le bord de mer à Paris !".

■ De retour à Hollywood, Lourié travailla à la conception de la créature, et en réalisa de grandes esquisses très détaillées, une étude en trois dimensions, et une figurine très travaillée en argile, à une échelle de cinq pouces à un pied. "Nous avons réalisé un moulage en plâtre, mais le problème était de le transporter et de le passer à la douane. A Hollywood, j'ai pu également travailler avec deux illustrateurs de premier plan sur le story-board de quelques scènes d'action. Comme c'est souvent le cas, cela s'avéra inutile du fait que le scénario changeait constamment". Pour expliquer le déroulement des plans à ses collaborateurs, Lourié réalisa à Londres des croquis de toutes les scènes-clé. Ces croquis lui serviraient également de guide personnel.

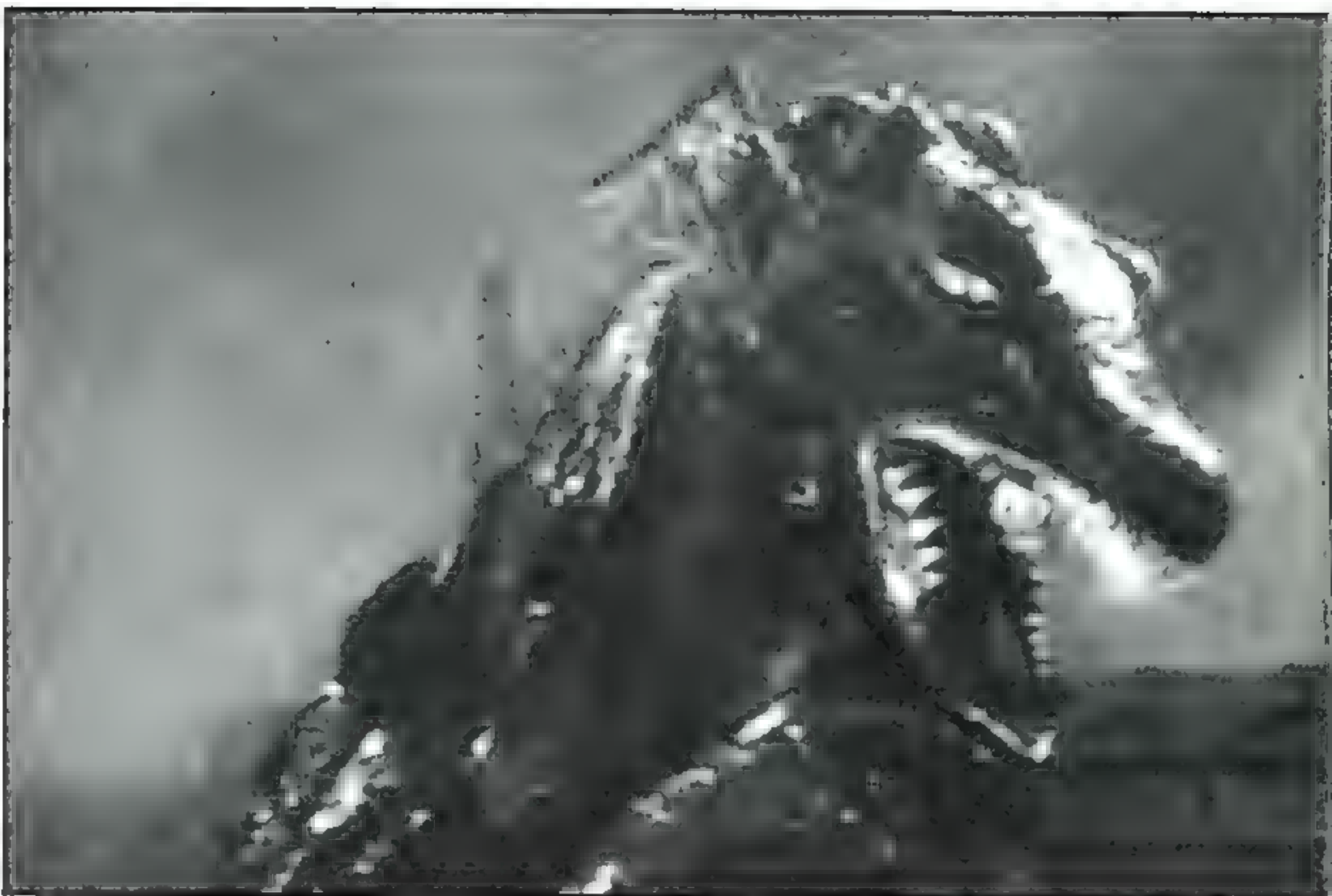
■ En avril 1959, Lourié et ses acolytes étaient bien installés à Londres pour toute la durée du film. Quelle différence par rapport au petit studio rudimentaire dans lequel il avait tourné *The Benemoth* ! Il trouva cette débauche de moyens mis à sa disposition par la MGM un peu pesante. "Il est indiscutable que tourner quelque chose de difficile physiquement est un défi particulièrement excitant à relever", dit-il !. "Et je dois avouer que, malgré mon désaccord profond envers le scénario, j'ai été plutôt inspiré sur ce film et j'ai pris grand plaisir à le faire. Je me rappelle très bien de la poésie froide des nuits londoniennes, de l'attitude grossière et vulgaire des foules du dimanche à la vue du petit Gorgo emprisonné, ainsi que des plans d'action très violents montrant cette même foule, prise de panique, qui s'enfuyait. On a réussi à mettre au point des plans extrêmement compliqués, on a construits des monstres miniatures qui devaient coïncider avec les plans où on les voit grandeur nature. On a eu recours à de nombreux travellings mates et à des écrans séparés, parfois en même temps. Tom Howard, alors à la tête du département des effets optiques à la MGM Londres, nous a considérablement aidés de même que Elliott Scott, le chef opérateur britannique qui a réalisé les



*Avec un acharnement incroyable, il se jette sur Big Ben, qu'il pulvérise.*



*Avec son horrible grimace, le monstre apparaît derrière le Palais Royal, qui semble minuscule et fragile à côté de lui...*



*Le monstre avance à travers les maisons et les immeubles, ne laissant derrière lui qu'un long sillage de destruction et de massacre...*







*L'animal préhistorique avance, sans regarder devant lui, vers la prison où est enfermé Gorgo.*



*Rien ne peut contrôler le désastre qui semble être une revanche de la nature...*



*Le ciel nocturne est violemment éclairé par les incendies laissés par le passage du monstre...*



*Un petit groupe d'ouvriers et de techniciens attend l'arrivée du monstre à Battersea Park.*

décors. Cette synergie s'est traduite par une très grande créativité et cela m'a beaucoup apporté."

■ A ce moment là, le scénario avait été réécrit en fonction des lieux choisis, c'est-à-dire l'Angleterre et l'Irlande. Le titre devint *Gorgo*, une abréviation du prétendu *Gorgosaurus* ("Un gigantesque saurien carnivore qui vécut durant le Crétacé supérieur et ressemblait au *Tyrannosaurus Rex*", d'après J. Augusta dans *Préhistoric Animals*). Kuru devint l'Ile de Nara, au large de la côte irlandaise. D'après le script, un habitant terrorisé hurle "Ogra !" (ogre) à la vue de ce monstre - ce qui ressemble fort à "Gorgo".

■ Certains éléments spectaculaires de l'histoire de Lourié subsistèrent, notamment l'éruption volcanique sous-marine (effet que, de manière ironique, Lourié survivera plus tard dans *Krakatoa*), la capture du bébé-monstre et son sauvetage par sa mère. Mais les innocents plongeurs à la recherche de perles devinrent des chasseurs de trésor sans scrupules, et le personnage qui exhibe le Monstre une version moderne de Carl Denham. Toutes les prémisses de *Gorgo* sont déjà inscrites dans le scénario de *King Kong* - un forain assoiffé de renommée et d'argent, ce qui se traduit inévitablement par une exploitation sans vergogne du Monstre - mais rejeter *Gorgo* pour cette raison ne reviendrait qu'à condamner aveuglément tout un genre qui trouve sa source dans ce classique américain. *Gorgo* apporta réellement une bouffée d'oxygène aux spectateurs saturés de dragons d'opérette et de destruction systématique de villes en carton-pâte.

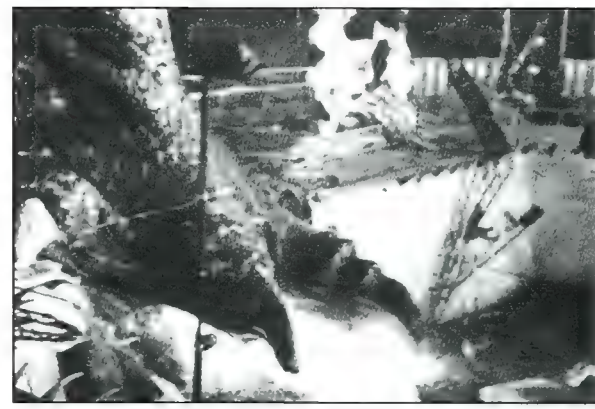
■ Le problème majeur rencontré par la MGM fut la création d'un costume de *Gorgo* réaliste. Le modèle à la *Godzilla* était hors de question : maladroit, peu convaincant, il n'aurait pas pu servir à rendre toutes les subtilités prévues par le scénario. D'un point de vue mécanique, tout ce qui s'approchait de près ou de loin de *Unknown Island* aurait été un désastre. On envisagea finalement de faire appel à des ingénieurs britanniques pour concevoir un système compliqué de commandes hydrauliques actionnées par un dispositif de contrôle installé à l'intérieur même du costume. Mais Eugène Lourié voyait les choses autrement. "J'avais un ami russe, Nicolai Wilke, un merveilleux spécialiste des effets spéciaux et des miniatures. C'est à lui que je voulais confier le soin de construire *Gorgo*. Il était malheureusement malade à cette époque. Il effectua cependant un dessin que je décidais de suivre, c'est-à-dire que j'envisageais un costume très léger. Tous les mouvements pourraient être effectués électriquement par l'acteur-en-costume, qui jouirait d'une grande latitude de mouvement, et, partant, d'un grand confort. Lorsque j'arrivai en Angleterre, j'eus comme interlocuteurs cinq ingénieurs



*Des millions de volts ont été branchés pour électrocuter la créature - en vain !*



*Au fond de sa fosse, Gorgo, de ses yeux brillants, semble supplier sa mère qui vient à son secours...*



*L'une des pattes du monstre s'abat sur l'enceinte de la prison de son fils, l'anéantissant en quelques secondes...*



*A pas lents et majestueux, l'énorme créature s'en retourne, emmenant son fils...*



spécialistes des effets spéciaux, des costauds, tous en blouse blanche. Chaque réunion rajoutait de lourds équipements sur la tête, les épaules et le dos du malheureux qui porterait la peau du Monstre en caoutchouc. Les mouvements des yeux, des oreilles et de la queue étaient tous activés par des systèmes hydrauliques indépendants. Un dispositif en forme de casque était fixé sur la tête du type et des "forgers" du studio avaient fabriqué ces renforts qui ressemblaient à l'armure d'un chevalier du Moyen-Age ! C'était vraiment infernal ! C'était devenu si lourd qu'un homme ne pouvait pas supporter ça plus de trois heures d'affilée. On a fini par avoir plusieurs figurants qui se relayaient pour incarner Gorgo."

■ Puis il y eut la controverse suscitée par l'aspect extérieur de Gorgo. Le modèle à l'échelle de Lourié était certes utile bien que le système hydraulique, à cause de son volume, ne pût respecter l'aérodynamisme de sa créature. Dans le département des effets spéciaux de la MGM, on pouvait voir la figurine grandeur nature, soit un monstre d'argile de huit pieds. " Mais quelle épaisseur de caoutchouc allons nous choisir pour le moulage ? " demandais-je. Le cénacle d'ingénieurs, par prudence, était partisan d'un caoutchouc très lourd. Pensant au facteur poids, j'y étais opposé. Finalement, nous trouvâmes un compromis, mais cela demeurerait très lourd et ralentit le tournage".

■ Une fois le caoutchouc sec et le costume achevé, quatre cascadeurs furent appelés pour la tâche la plus bizarre de leur carrière : manipuler et "incarner" l'intérieur d'un monstre de huit pieds : Gorgo. Dès qu'ils eurent accepté, on testa tous les mouvements pendant plusieurs semaines. Chacun dû s'entraîner à marcher dans un costume aux encombrantes pattes palmées et à apprendre le maniement des différents boutons correspondants à chaque fonction hydraulique. Lorsque le déplacement dans trois pieds d'eau s'avéra trop lent, Lourié décida de pratiquer une petite intervention chirurgicale sur l'un des costumes de réserve (on en avait prévu trois pour des raisons de sécurité), qui consista à couper le caoutchouc juste au dessus du genou. "C'était vraiment bizarre de voir Gorgo, une sorte de dragon, patauger dans l'eau en chaussettes blanches et chaussures de tennis."

■ L'opulence des studios de la MGM représentait vraiment un rêve pour un réalisateur de films à effets spéciaux. Pour la scène au début de *Gorgo* où des plongeurs sont attaqués par une pieuvre, on eut notamment recours à un grand bassin sur le plateau principal. Deux bassins peu profonds, de respectivement deux pieds et demi et trois pieds furent construits sur deux grands plateaux. L'un fut utilisé exclusivement pour la maquette particulièrement bien réussie des berges de la Tamise et de Tower Bridge (un décor de plus de 200 pieds de long !). Le second permettait d'utiliser des décors pour les scènes d'action réalisées sur fond d'écran bleu. La scène de la tempête au début du film a été tournée ici sur ce fond



*La mère de Gorgo dans le décors en miniature de Battersea Park. Une maquette très impressionnante conçue par Elliot Scott.*

d'écran bleu avec des vagues charriant des débris et balayant le pont d'un faux cargo.

### **Un dragon pataugeant dans l'eau en chaussures de tennis !**

"Grâce au professionnalisme des différentes équipes, la construction allait bon train dans tous les départements. Puis, discrètement, la production commença. D'abord, on tourna des bouts d'essai de quelques miniatures, puis du mouvement dans les bassins et des scènes d'action sans les acteurs principaux".

■ "Pour ce qui est de la production elle-même, nous avons utilisé davantage de plateaux ainsi que l'un des terrains avec son lac artificiel. Elliot Scott conçut un décor très impressionnant de l'extérieur du Parc d'attraction de Dorkin avec l'enclos où Gorgo était maintenu en captivité. Juste à côté, la réplique exacte de l'enclos, mais en miniature, à l'échelle de Gorgo, et le bassin où la foule pouvait l'observer comme dans un zoo. Les deux images étaient assemblées plus tard par des travelling mattes. Nous nous sommes servis des ruelles situées à l'arrière du studio et enfin de la magnifique, majestueuse et incomparable ville de Londres pour tourner de jour et de nuit. L'armée nous a également apporté une aide précieuse. Nous avons pu déplacer de grandes unités motorisées en face du Parlement et filmer leur approche nocturne du Tower Bridge à plusieurs reprises. Des tanks en plein milieu des faubourgs londoniens ! Nous avons ainsi mobilisé quelques pâtés de maison en plein centre ville pour montrer la panique des foules au désespoir." Bien que le film fut le

contraire de tout ce qu'il avait imaginé, Lourié y prenait plaisir.

■ L'incident le plus amusant se produisit lors du tournage de la scène où un bébé Gorgo sous sédatif est transporté d'un cargo à Picadilly et enfin à Battersea Park où l'on avait situé le cirque de Dorkin. Lourié avait auparavant décidé d'avoir des moulages de la tête, de la queue et de la patte du monstre grandeur nature. "Il s'agissait de moulages en plastique, technique nouvelle à cette époque. " Habile décision, qui réussissait par là-même à duper les spectateurs en renforçant l'illusion qu'on avait réellement construit un

*Le "bébé" tel qu'il fut imaginé à l'origine par Lourié, avec ses pattes palmées et ses branchies.*





Gorgo de cette taille. Seules ces parties étaient visibles ; une structure de contre-plaqué recouverte de toile goudronnée composait le corps de Gorgo. La parade consistait en un camion pick-up ouvert avec un orchestre de cirque, un énorme camion plate-forme trimballant Gorgo et enfin une décapotable pour les acteurs principaux. Lourié et ses acolytes devaient traverser le centre de Londres et la police, étant plutôt du genre strict, délivra un permis valable uniquement un dimanche de 7 heures à 8 heures du matin. Pas question de tourner une deuxième prise, ou de revenir sur ses pas et de recommencer. Lourié plaça cinq caméras à des endroits stratégiques : la sienne était située sur le toit d'un immeuble à Picadilly Circus, trois caméras à bord de voitures en mouvement couvraient la procession de trois rues différentes et une cinquième était à l'intérieur même du "corps" de Gorgo afin de surprendre les réactions des passants. Mais les choses ne se déroulèrent pas tout à fait comme prévu.

"Je conseillais à Frank d'engager au moins 300 figurants et de les placer sur notre route vers Picadilly Circus. L'idée était que plusieurs centaines de personnes ne peu-

vent qu'attirer d'autres curieux. Mais Frank était sûr que la vue de notre caravane suffirait à attirer des centaines de badauds. Réussir à filmer des scènes de foule sans déboursier un centime pour les figurants est l'obsession de bien des producteurs. Mais la réalité dépassa mes prévisions les plus pessimistes.

■ Ce dimanche matin, il faisait froid, gris et il y avait du vent. Regent Street était absolument déserte. Arrivés à Picadilly Circus, habituellement un endroit stratégique, plein de vie et d'animation, nous ne pouvions que contempler des trottoirs vides à l'exception d'une famille de trois personnes complètement déconcertées ! Leur visage arborait une expression d'indifférence ennuyée, comme s'ils se disaient : "Bon Dieu, qu'est ce qu'il se passe donc ici ?". Il fallait que je trouve un truc. Pour que cette scène marche, j'en ai fait une séquence d'actualité diffusée à la télé et nous avons montré la réaction des clients d'un bar ainsi que celle de badauds devant la vitrine d'un magasin de télévision."

■ Un jour de novembre 1959, en mer non loin des côtes irlandaises où il faisait inha-

bituellement bon, on donna le dernier tour de manivelle avec les acteurs principaux. Alors que toute la durée de production de *Gorgo* s'étala sur 7 mois, Eugène Lourié, fidèle à lui-même, termina les prises de vues principales en 24 jours seulement. Elles comprenaient des extérieurs nuit à la MGM, et 4 jours de tournage en décors naturels en Irlande. "Bien que nous ayions dû aller vite, le tournage s'est déroulé dans une ambiance agréable et extrêmement détendue. Travailler avec Freddy Young (le célèbre chef-opérateur responsable de *Lawrence d'Arabie* du *Docteur Jivago*) fut pour moi un vrai plaisir personnel" déclare Lourié.

"Ce genre de film est difficile pour les acteurs. Leurs rôles ne sont que secondaires. L'acteur principal, c'est le monstre. Pour donner une sensation de vie crédible à cet assemblage en caoutchouc, il faut soutenir le tout par des actions et réactions humaines crédibles, par une histoire en constante progression, et par une réalité de l'environnement. Je fus aidé en cela par la collaboration très professionnelle des techniciens et de la distribution artistique, et





notamment par Bill Travers et Bill Sylvester” (que l’on vit plus tard dans le *2001* de Kubrick).

■ De retour à Londres, des scènes de miniatures et de foules devaient encore être tournées, et le travail de truquages optiques commença. L’un des problèmes de *Gorgo* réside dans la mauvaise qualité du travail d’incrustation sur fond bleu. Tom Howard, l’expert en la matière aux studios de MGM-Elstree, s’occupa de ceux-ci. Il y a plus de 80 plans faisant appel à un fond bleu dans *Gorgo*, dont un bon nombre sont utilisés pour situer des personnages principaux dans des décors naturels tournés à l’avance. Malheureusement, de flagrants problèmes de densité furent légion. De même, la lumière de fond bave allègrement sur les personnages. Les Britanniques

semblent avoir toujours eu des problèmes avec ce procédé, comme en témoigne la surprise du département de rotoscope de *La Guerre des Etoiles* lorsqu’ils reçurent les éléments anglais, avec bavures à foison, bien qu’ils aient eu largement le temps d’expérimenter et de refaire les prises.

■ Pour *Gorgo*, c’était différent. D’après Lourié, “il n’y avait tout simplement pas le temps de rattraper les erreurs. Le département optique ne pouvait pas repasser dans les tireuses plus d’une fois. Ce fut l’un des compromis qu’il fallut faire à l’époque.” Cecil B. de Mille et l’as des effets spéciaux John P. Fulton rencontrèrent les mêmes problèmes liés au temps lors du bouclage des *Dix Commandements*, bien que leurs problèmes soient plus situés au niveau du rétrécissement des mattes, et de la sur-

intensification du Technicolor.

A l’inverse, *Gorgo* souffre d’une sous-intensification, et donc, d’une transparence des images composites. Les frères King dans leur infinie sagesse ressentirent le besoin d’un reporter sur les lieux du drame, pour dramatiser l’événement cataclysmique à la façon du crash du Hindenburg. Tous ces plans furent réalisés en post production sur fond bleu, et le reporter est aussi transparent que le monologue qu’il déclame. Le fait de l’arroser de débris superposés n’arrange en rien les choses.

■ Si ces défauts peuvent être ignorés, il y a en revanche beaucoup d’éléments techniques à admirer dans *Gorgo*. Lourié s’est surpassé dans la conception de plans destinés à mettre en valeur des trouvailles visuelles. Souvent, des gens courent dans une rue filmée en contre-plongée, pendant que la portion supérieure de l’écran est détruite en maquettes. Filmer des scènes d’effets spéciaux de “nuit” fut aussi une décision habile.

Pour les plans de *Gorgo* dominant Picadilly Circus, Lourié et Howard combinèrent une



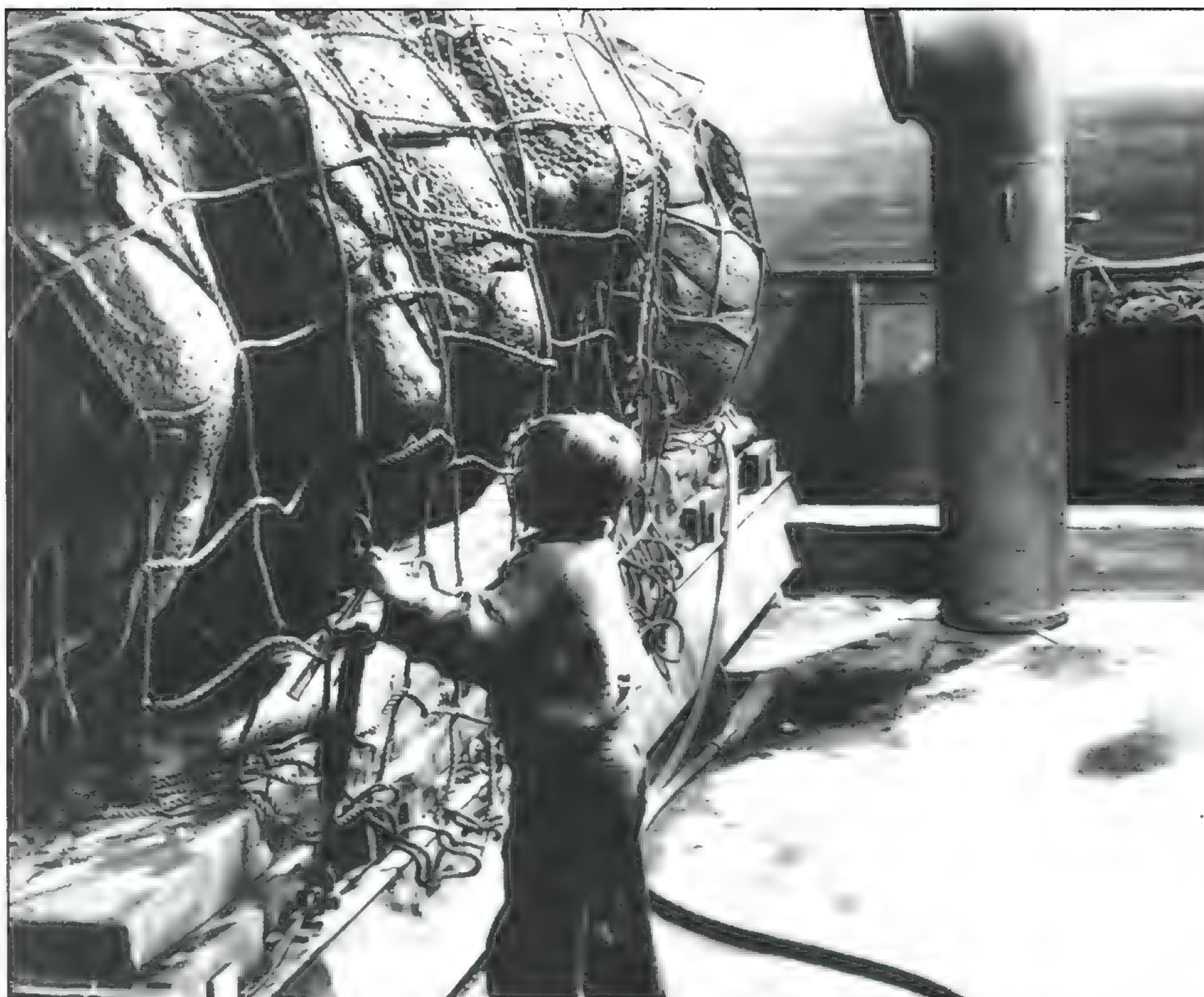


scène du vrai Picadilly avec les enseignes lumineuses du haut reprises en miniatures partielles. Cela permit aux bâtiments qui s'écroulent de tomber juste au dessus de la ligne de séparation. Même pour un public habitué aux effets spéciaux, de telles combinaisons sont excitantes, bien loin des conventions de trucages japonais. L'illusion du bébé et de la mère dans le même plan est tellement réussie, que l'on peut difficilement s'apercevoir qu'il s'agit du même monstre filmé au ralenti à des distances différentes, et mis en sandwich dans la tireuse. Encore une fois, l'effet passe inaperçu.

## Le coût final de *Gorgo* s'avéra identique à celui du premier ... *King Kong* !

■ Lourié conçut des scènes d'effets de grande classe pour inclure les travelling mates de Bébé Gorgo, les maquettes destinées à être détruites, et une ligne de séparation *en mouvement* permettant à Maman Gorgo d'interferer avec les zones comportant les acteurs. Ce dernier procédé est dû à Tom Howard. "Ce fut lors du *Tom Pouce* de George Pal, en 1958, que nous avons trouvé le moyen de faire un matte séparé en mouvement, que nous avons nommé *automotion* . Il s'agit de travailler avec un écran séparé où la ligne de séparation se déplace dans l'écran au fur et à mesure que l'action se déroule. Vous pouvez faire qu'un homme tourne autour de lui sans travelling matte. J'ai utilisé cette technique pour la première fois dans *Tom Pouce* , du moins je pense que c'était la première fois, puisque je n'en avais jamais entendu parler dans le passé. Je pense être à l'origine d'un certain nombre de "premières", mais il est toujours très difficile de savoir qui est à l'origine d'un procédé dans notre profession." *L'Automotion* devint un vecteur de promotion pour le film, un slogan visant la mobilité du monstre, plus qu'un procédé technique d'effets spéciaux optiques. Ce fut le film le plus cher et le plus long à produire pour les frères King. Le coût final de la production s'éleva à \$650 000 - ironiquement, la même somme que le premier *King Kong* . Pour distribuer le film, la note passa à 2 millions de dollars.

■ Eugène Lourié eut un entretien avec Angelo Francisco Lavagnino, le compositeur italien qui devait écrire la musique de *Gorgo* . "Lorsque nous sommes revenus à Hollywood en décembre, nous pouvions déjà entendre l'enregistrement temporaire du thème de *Gorgo* . Il était superbe". Lavagnino composa une oeuvre chaleureuse et mélodique, qui rendait pleinement les émotions de la relation mère-enfant, et aussi de Sean, le petit garçon qui découvre les vertus de la tolérance vis à vis de l'étranger. La musique fut enregistrée à Londres une fois que Lourié et son monstre eurent terminé le montage brut. "C'est



*Passager clandestin, le petit Sean s'apprête à délivrer Gorgo, ayant la prémonition de malheurs à venir...*

vraiment là que l'on peut pour la première fois évaluer son travail", remarque Eugène, "loin des journées trépidantes du tournage, vous disposez de suffisamment de recul pour apprécier l'ensemble. Ma première impression générale confirma mes doutes quant à la justification d'une confrontation militaire. Mais le film était en vie, *Gorgo* était né. "Je crois que j'ai enfin maîtrisé l'art de montrer une révolte dans une grande ville, le rythme des foules londonienne qui paniquent. De plus, je me suis beaucoup fait plaisir en voyant ces deux monstres déambulant joyeusement vers le couchant, dans la grande tradition des westerns". La scène finale fit appel à une miniature en caoutchouc de Bébé Gorgo, manipulée par en dessous, évitant ainsi les complications de l'eau mélangée à de l'incrustation en bleu.

■ Durant l'été 1960, Lourié passa par New York, Rome et Paris pour diriger la seconde équipe de *Back Street* pour l'Universal. Pendant ce temps là, *Gorgo* subissait un remontage intensif de la part des producteurs. "Beaucoup, beaucoup d'images d'archive militaires furent rajoutées" se lamenta Lourié. "On fit lâcher des charges explosives, des avions zébrèrent le ciel, des explosions furent insérées ! Lorsque j'exprimai mes doutes aux frères King, ils m'affirmèrent qu'ils connaissaient mieux les goûts du public que moi.... peut-être avaient-ils raison ?"

L'impétuosité de producteurs flamboyants peut-elle anéantir les convictions du créateur d'un film ? On pourrait presque le penser. Mais soudain, un ancien souvenir remonte à la surface, et le cynisme d'Eugène Lourié reprend finalement le dessus : "Très souvent, un Frank King char-

mant dans sa naïveté venait me trouver pour me demander si je voyais un moyen de faire un Gorgo grandeur nature, marchant dans les rues de Londres. Un jour, je lui disais en me moquant : "Mais réfléchis, Frank, aux problèmes mécaniques qu'il faudrait résoudre pour construire un monstre mobile de la taille de la tour Eiffel !" . Le lendemain, toujours dans son rêve, il revint avec une nouvelle idée : "et si on le fabrique en caoutchouc et qu'on le remplit d'air, comme une grosse baudruche de foire ?" . Des idées pleines d'air avec rien dedans - la prérogative-même des producteurs ! " ■

(Trad. : Delphine Lakaff-Genzling et Philippe Chamblin)

Cet article a été publié originellement dans le numéro de mai 80 du magazine américain «Fantastic Films» et est reproduit ici avec l'aimable autorisation de son auteur.

### FICHE TECHNIQUE

U.S.A. / G-B. 1959. *Producteurs exécutifs* : Frank & Maurice King. *Réalisateur* : Eugène Lourié. *Producteur* : Wilfred Heades. *Scénariste* : John Lorig & D.Hyatt, d'après une histoire d'Eugène Lourié et Daniel Hyatt. *Photo* : F.A.Young. *Montage* : Eric Boyd-Perkins. *Directeur artistique* : Elliott Scott. *Musique* : Angelo Francesco Lavagnino. *Effets spéciaux* : Tom Howard. *Assistant réalisateur* : Douglas Hermes. *Durée* : 78 mn. Couleurs par Technicolor. *Production* : King Bros. *Dist. aux USA* : M.G.M. ( sous le titre : *The Night the World Shook* , en 1961). *Dist. en GB* : British Lion.

Joe.....	Bill Travers
Sam.....	William Sylvester
Sean.....	Vincent Winter
McCartin.....	Christopher Rhodes
Prof. Hendricks.....	Joseph O'Conor
Prof. Flaherty.....	Bruce Seton
Dorkin.....	Martin Benson



OIP  
présente

# VIDEO'EXPO

1<sup>er</sup> Salon  
de la Vidéocassette  
et du Laserdisc



21-25

septembre 94

Parc des Expositions de Paris - Porte de Versailles

Tous les jours de 10h à 19h

**VIDEO7**

**VIDEO**  
ALLAINE

**L** TOUTE L'ACTUALITÉ AUDIO-VIDEO  
DES ANNÉES LASER

Renseignements : OIP - 62, rue de Miromesnil - 75008 Paris - Tél. (1) 49 53 27 00 - FAX : (1) 49 53 27 88



# FANTASTYKA VIDEO



David Gray (Julian West), affaibli après avoir donné son sang à une jeune fille ayant été attaquée par une femme-vampire, s'imaginer enfermé dans un cercueil et enterré vivant ("Vampyr", 1932).

## VAMPIR

**V**ampyr a été tourné en France en 1932 par le réalisateur danois Carl Dreyer. Adapté du "Carmilla" de Sheridan Le Fanu, il oscille constamment entre le réel et l'irréel, entre la veille et le sommeil, dans une sorte de monde second, presque somnambulique où tout semble en même temps vrai et complètement imaginé par le personnage. Cette atmosphère de rêve si particulier doit évidemment beaucoup à la mise en scène de Dreyer mais aussi au travail du chef-opérateur Rudolph Mate dont les images oniriques jouent sur les ombres et les oppositions fortement marquées entre le blanc et le noir. Ces images créent un climat de mystère auquel il est difficile de trouver des équivalents. Les quelques rares dialogues ajoutent encore à l'étrangeté d'un film qui fait très peu appel à la mythologie du vampire et contient malgré tout quelques scènes terrifiantes, celle notamment où David Gray est emporté dans son cercueil, les yeux morts fixés vers le ciel.

A noter que cette copie dure une heure alors que la cinémathèque danoise possède une copie de 15 minutes plus longue.

(Vampyr ou l'étrange aventure de David Gray/ Der Traum des Allan Gray). France/Allemagne. 1931/32. Réal. : Carl Dreyer. Scén. : Carl Dreyer, d'après "Carmilla" de Sheridan Le Fanu. Photo : Rudolph Mate et Louis Née. Avec : Julian West, Sybille Schmitz, Henriette Gerard, Rena Mandel. Durée : 1h. Noir & blanc. v.o.s.t.f. Dist. : UGC Vidéo.

## LE PROCES

**E**mployé modèle dans une grande administration, Joseph K est interpellé par des policiers sans connaître les charges qui pèsent sur lui. Jugé par un tribunal populaire, il est défendu par un avocat et fait ensuite intervenir un mystérieux peintre. Résigné à son sort, il se laisse tuer dans un terrain vague.

Plongée dans un univers insolite, un monde absurde, le film d'Orson Welles est la fidèle adaptation d'un célèbre roman inachevé de Franz Kafka. Welles a cependant tenu à actualiser le propos d'un ouvrage publié deux ans après la mort de l'écrivain. Cette volonté de modernisation se traduit par des références aux camps de la mort et par l'explosion finale du champignon atomique. La facture du film est tout à fait impressionnante. Avec ses situations et ses personnages insolites, ses immenses décors parfaitement inquiétants, ses angles de prises de vues déformants, ses longs mouvements de caméra, ses images éclairées d'une lumière souvent irréelle, ses longs plans-séquences, c'est bien le style cher à l'auteur de *Citizen Kane* qu'on retrouve dans ce monde étouffant et absurde où l'individu, broyé par la bureaucratie et la toute-puissance de l'Etat, subit les événements sans pouvoir les modifier. Il vit un cauchemar sans comprendre ce qui lui arrive.

Il est dommage que ce grand film devenu rare présenté dans une collection intitulée "Les grands classiques étrangers", soit distribué dans une version française au doublage exécrable et dans une copie de très médiocre qualité.

France/Italie. 1962. Réal. et scén. : Orson Welles, d'après le roman de Franz Kafka. Photo : Edmond Richard. Mus. : Jean Ledrut. Mont. : Yvonne Martin et Denise Baby. Avec : Anthony Perkins, Jeanne Moreau, Elsa Martinelli, Romy Schneider, Orson Welles. Durée : 2h. Noir & blanc. v.f. Dist. : UGC Vidéo.

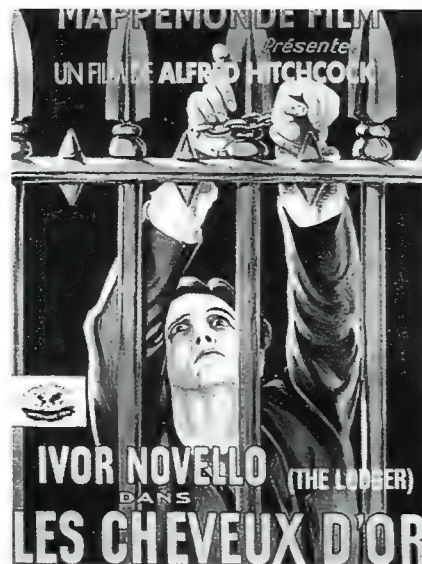
## NUMERO 17

**A**lfred Hitchcock n'est pas très satisfait de ce film réalisé en 1932. La British Lion qui possédait les droits du roman de Jefferson Farjeon lui demanda de l'adapter. Le film se ressent d'une pièce de théâtre du même auteur, en particulier au cours de la première partie qui se situe à l'intérieur d'une maison abandonnée où se trouvent réunis plusieurs personnages prêts à s'entretenir pour la possession d'un collier. L'action s'organise alors autour d'un escalier en colimaçon qui tient un rôle capital, en particulier lorsqu'un policier et une jeune fille se retrouvent suspendus à la balustrade. La seconde partie typiquement hitchcockienne prend la forme d'une poursuite effrénée entre un train et un autobus, brillamment réalisée avec des maquettes. Le tout est un ensemble sympathique d'à peine plus d'une heure qui, même s'il ne s'inscrit pas parmi les grandes réussites du Maître, contient en germe des thèmes qu'il développera ultérieurement.

G.B. 1932. Réal. et scén. Alfred Hitchcock, d'après la pièce et le roman de Jefferson Farjeon. Photo : Jack Cox. Avec : Léon M.Lion, Anne Grey, John Stuart, Donald Calthrop. Durée : 1h23. Noir & blanc. v.o.s.t.f. Dist. : Polygram Vidéo.

## LES CHEVEUX D'OR

**A**de nombreux titres, *Les cheveux d'or* est le premier véritable film d'Alfred Hitchcock. Le thème de l'innocent injustement accusé devant effectuer un chemin de croix avant d'être acquitté est ici traité pour la première fois. Et c'est aussi la première apparition d'Hitchcock. L'idée des *Cheveux d'or* lui est venue à la suite de la représentation d'une pièce adaptée d'un roman de Mary Belloc Lowndes qui sera de nouveau adapté en 1932 par Maurice Elvey et en 1944 par John Brahm. Sous-titré *A Story of the London Fog*, le film s'inspire des meurtres de Jack l'Eventreur, la propriétaire d'un immeuble louant une chambre à un inconnu qu'elle soupçonne d'être le mystérieux criminel. Le film n'en est pas pour autant le récit des meurtres de l'Eventreur qui ont souvent inspiré les cinéastes. C'est bien plutôt l'aspect psychologique relatif aux soupçons pesant sur un inconnu qui intéresse Hitchcock. Comme dans ses plus grands films, le réalisateur développe l'intrigue essentiellement sur un plan visuel en recourant le moins possible aux intertitres. Deux scènes sont, à cet égard, parfaitement significatives. La première, qui ouvre le film, est le gros plan d'une femme blonde en train d'hurler et dont le

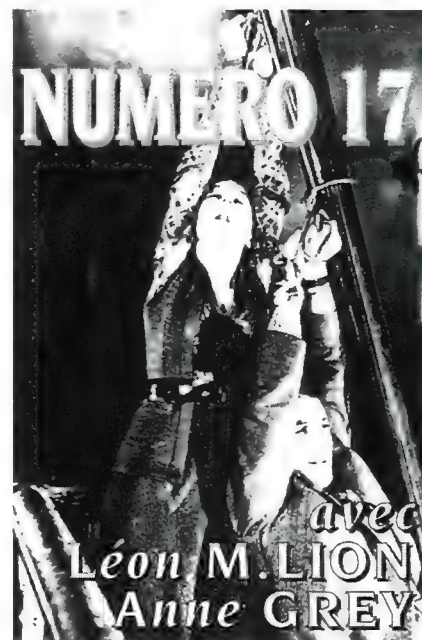


Le premier "vrai" film d'Hitchcock.

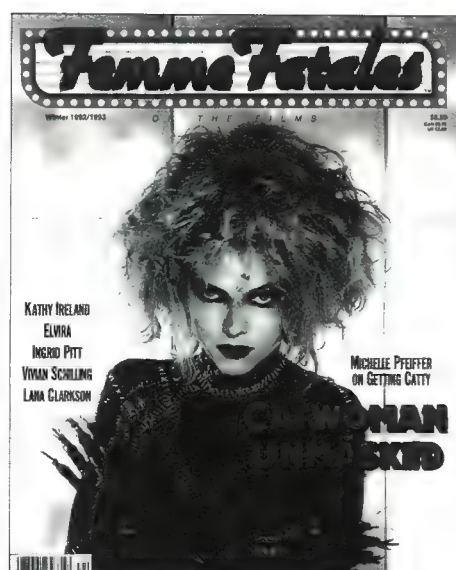
visage se reflète dans un miroir. Le plan suivant montre une enseigne "Boucles d'Or" qui se reflète dans l'eau. On comprend alors que la fille est morte noyée. La seconde scène filmée à travers un plafond de verre montre les pieds du locataire qui vont et viennent au-dessus de l'appartement des propriétaires. Loin d'être des tours de force gratuits visant à épater le spectateur, ces morceaux de bravoure créent un climat oppressant et mystérieux à partir de savants jeux d'ombres et de lumière.

(The Lodger). G.B. 1926. Réal. : Alfred Hitchcock. Scén. : A. Hitchcock et Eliot Stannard, d'après le roman de Mrs. Belloc-Lowndes. Photo : Baron Ventimiglia. Déc. : C. Wilfred Arnold et Bertram Evans. Mont. : Ivor Montagu. Avec : Ivor Novello, Marie Ault, Arthur Chesney, Malcolm Keen. Durée : 1h20. Noir & blanc. v.o.s.t.f. Dist. : Polygram Vidéo.

Jean-Pierre Piton

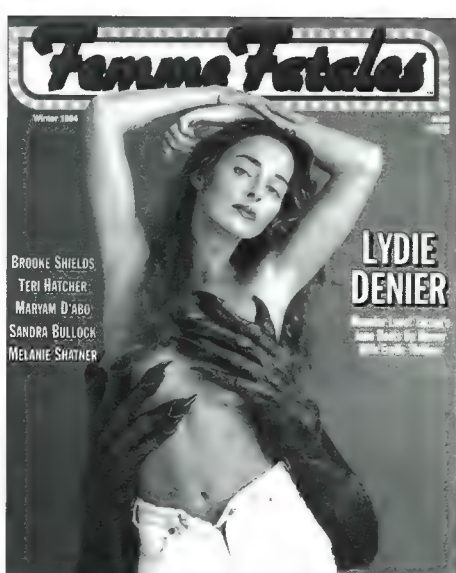
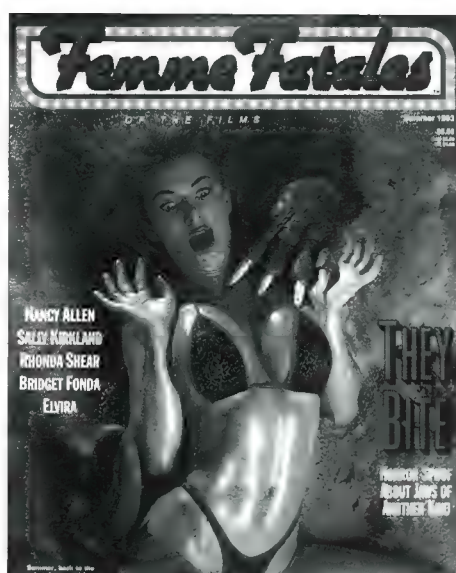






**RETROUVEZ LES SCREAM QUEENS  
DANS LE MAGAZINE QUI LEUR EST CONSACRÉ**

# *Femme Fatales*



Abonnement pour un an au magazine américain "Femme Fatales" (en anglais) : 21 dollars,  
à envoyer à : "Femme Fatales", P.O. Box 270, Oak Park, Illinois 60303, U.S.A.

## **3615 FANTASTYKA**

**LE CINÉMA FANTASTIQUE SUR MINITEL !**

En vous branchant sur le minitel 3615 FANTASTYKA, le minitel du cinéma fantastique et de science-fiction, vous pourrez désormais avoir accès à de nombreuses informations exclusives sur le cinéma fantastique, obtenir de précieuses adresses, être au courant des festivals et programmations spéciales fantastiques, participer à des concours, correspondre avec des fans, etc.

**N'HÉSITEZ PAS : SOYEZ BRANCHÉS "FANTASTIQUE" !**



# FANTASTYKA NEWS

par Alain Gauthier

## Il était une fois la Hammer...

■■■ C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Michael Carreras, survenu le 19 avril dernier. Nous lui rendrons hommage dans notre prochain numéro.

■■■ Peter Cushing et Christopher Lee ont été réunis pour un nouveau documentaire sur la Hammer intitulé **"Flesh and Blood: The Hammer Heritage of Horror"**. Pour la première fois, ce sont exclusivement les participants de la célèbre firme qui interviennent pour cet hommage de 95mn évoquant surtout les films de SF et d'épouvante de la compagnie produits durant les années 50 et 60. Le producteur, Ted Newsom, a ainsi recueilli les confidences de vétérans tels le scénariste Jimmy Sangster (*Le cauchemar de Dracula*, *Frankenstein s'est échappé*, *La revanche de Frankenstein*, etc.), les réalisateurs Roy Ward Baker (*Les monstres de l'espace*), Freddie Francis (*L'empreinte de Frankenstein*), les vedettes féminines Martine Beswick (*Dr. Jekyll et Sister Hyde*), Raquel Welch (*Un million d'années avant J.C.*), Veronica Carlson (*Le retour de Frankenstein*) et même l'ex dirigeant de la Hammer, Michael Carreras, peu de temps avant son décès.

■■■ Toujours à propos de la Hammer, la firme continue sous la direction de Roy Skeggs (voir *Fantastyka 3*, page 59). Le premier des remakes envisagés, **Quater-**

**mass Experiment** (*Le Monstre*), est toujours en production. Vedettes envisagées pour le rôle du Professeur Bernard Quatermass : Anthony Hopkins et Sean Connery !

■■■ Le nouveau numéro de **"Little Shoppe of Horrors"**, le meilleur des prozines américains, exclusivement consacré à la Hammer Films, vient de paraître. Dirigée par Richard R. Klemensen, cette passionnante publication, copieuse (130 pages !) et superbement illustrée, est la meilleure et la plus complète source d'informations sur la firme. Au sommaire du n° 12 : la réalisation du documentaire **"Flesh and Blood"** sur la Hammer, un super dossier sur *The Devil Rides Out* (*Les vierges de Satan*) doté de nombreuses interviews, des hommages à Sir James Carreras, David Peel, des entretiens avec les "ladies de l'horreur" : Valerie Leon, Yutte Stensgaard, Stephanie Beacham, Barbara Shelley et beaucoup, vraiment beaucoup d'informations. Une nouvelle rubrique également, "Horrors of the Black Nylons Museum" dévoile sans pudeur les charmes de certaines de nos stars préférées : Mary et Madeleine Collinson (*Twins of Evil*), Madeline Smith (*The Vampire Lovers*), Veronica Carlson (*The Horror of Frankenstein*), Martine Beswick (*Prehistoric Women*), Susan Denberg (*Frankenstein Created Woman*), Marie Devereux (*Brides of Dracula*), Stephanie Beacham (*Dracula A.D. 1972*), etc.

Une publication *totale*ment indispensable, disponible à Paris dans les librairies spécialisées, et par correspondance : Richard Klemensen, P.O. Box 3107, Des Moines, Iowa 50316, U.S.A. (Le numéro : \$ 6.95, ajouter \$ 7.00 pour envoi par avion. Abonnement : \$ 13.00 pour les deux prochains numéros).

■■■ Dans **The Tangled Skin**, le 5e *Sherlock Holmes* en chantier actuellement, le professeur Moriarty devient un vampire !

■■■ **Jurassic World**, la suite de *Jurassic Park*, est prévu pour l'été 96. Steven Spielberg ne dirigerait cependant pas le film...

■■■ Après *Frankenstein*, qui, au vu des premières images, s'annonce étonnant, Kenneth Brannagh mettra en scène **The Crucible**, d'après Arthur Miller, situé au 17e siècle à Salem et traitant naturellement des chasseurs de sorcières de la dite localité du Massachussets...

■■■ Le merveilleux **Journey to the Centre of the Earth** (*Le voyage au centre de la terre*) dirigé par Henry Levin pour la Fox en 1959, avec James Mason, sera l'objet d'un remake produit par Disney et signé Charles Haid.

■■■ Anthony Quinn incarne Zeus dans **The Legendary Journey of Hercules**, un téléfilm américain produit par Sam Raimi et Rob Cohen pour MCA, tourné en Nouvelle Zélande sous la direction de Harley Cokliss (*Dream Demon*).

## Drew Barrymore aux mains d'Orlac !

■■■ Drew Barrymore, l'ex co-star d'E.T., a été engagée pour tenir le rôle-vedette féminin d'un remake du classique **Mad Love** dirigé par le britannique Antonio Bird. Adaptation d'un roman de Maurice Renard, "Les Mains d'Orlac", *Mad Love*, tourné en 1935 par le grand chef-opérateur d'origine allemand Karl Freund (également auteur de *The Mummy*, avec Boris Karloff) décrit les péripéties d'un pianiste à qui l'on a greffé les mains d'un assassin.

■■■ Après avoir réalisé, pour la télévision italienne, un remake décevant du *Masque du démon* de Mario Bava, son fils Lamberto, ne se décourage pas pour autant, envisageant cette fois de mettre en chantier une "suite" à **Operazione Paura**, l'un des chefs-d'oeuvre de son père, tourné en 1966 (inédit en France), et interprété par Erika Blanc et Giacomo Rossi-Stuart.

La belle et trop rare Erika Blanc (*Au service du diable*, *La nuit où Evelyn est sortie de sa tombe*) qui a tourné voici deux ans pour l'inégal Lamberto Bava un *Body Puzzle* plutôt réussi, figurerait dans cette séquelle, ainsi que Kim Rossi-Stuart (le fils de Giacomo).

■■■ Jeremiah Chechik est pressenti comme réalisateur du prochain remake des **Diaboliques** (le chef-d'oeuvre de Henri-Georges Clouzot, de 1955, qui inspira à William Castle ses shockers !) produit par la Warner Bros.

■■■ Michael Jackson va produire le remake des **7 Faces of Dr. Lao** (voir *Fantastyka 1* p.44), dont il sera également l'un des principaux interprètes. Le film sera tourné dans les studios anglais de Pinewood. Les effets spéciaux ont été confiés à Stan Winston.

■■■ C'est Marco Brambilla (*Demolition Man*) qui dirigera **American Werewolf in Paris**, la séquelle du *Loup Garou de Londres* de John Landis.

■■■ Franco Zeffirelli tournera une nouvelle version du classique **Jane Eyre** des soeurs Brontë.

■■■ **Laura**, le classique de Mankiewicz avec Gene Tierney, a été adapté par le scénariste Ron Bass (*Rain Man*) pour la firme Tri-Star.

■■■ Vedette pressentie pour la future **Ile du Dr. Moreau** produite par la New Line : Gary Oldman. Le producteur Edward R. Pressman (*The Crow*) envisage pour le rôle du Docteur Moreau : Marlon Brando !

■■■ Ray Bradbury rédige actuellement une nouvelle version de son roman **Fahrenheit 451**, qui inspira à François Truffaut son unique film de SF en 1966, avec Julie Christie et Oskar Werner. Mel Gibson (*Forever Young*, *L'homme sans visage*) pourrait incarner le pompier dont le travail pervers consiste à allumer des incendies et à brûler les livres !

■■■ En novembre prochain, sortie chez TFI vidéo de 6 classiques de la série **Edgar Poe** de Roger Corman (*La tombe de Ligeia*, *La chute de la Maison Usher*, *Le Masque de la Mort Rouge*, *Les contes de la terreur*, etc.), lequel viendra peut-être spécialement à Paris pour l'occasion. Nous vous en reparlerons !

■■■ Vous avez peut-être découvert les **Scream Queens** avec ce numéro. Vous pouvez maintenant entrer en contact directement avec elles, via leur fan-clubs. Voici leurs adresses (joindre 10F sous forme de coupons-réponses internationaux pour recevoir leurs catalogues) :

Michelle BAUER  
16032 Sherman Way n° 73, Van Nuys,  
CA. 91402, U.S.A.

Monique GABRIELLE, 1560-1 Newbury Rd., n°420 Dept Q., Newbury Pk., CA.91320, U.S.A.

Debra LAMB  
16633 Ventura Blvd., Suite 1240, Encino, CA. 91436, U.S.A.

Melissa MOORE  
11288 Ventura Blvd, Suite B-389, Studio City, CA 91604, U.S.A.

Linnea QUIGLEY  
13659 Victory Blvd., Suite B-467, Studio City, CA.91604, U.S.A.

Brinke STEVENS, 8033 Sunset Blvd, n°9 b 52, Hollywood, CA. 90046, U.S.A.

Peter Lore dans "Mad Love" (1935), la version MGM des "Mains d'Orlac" de Maurice Renard.

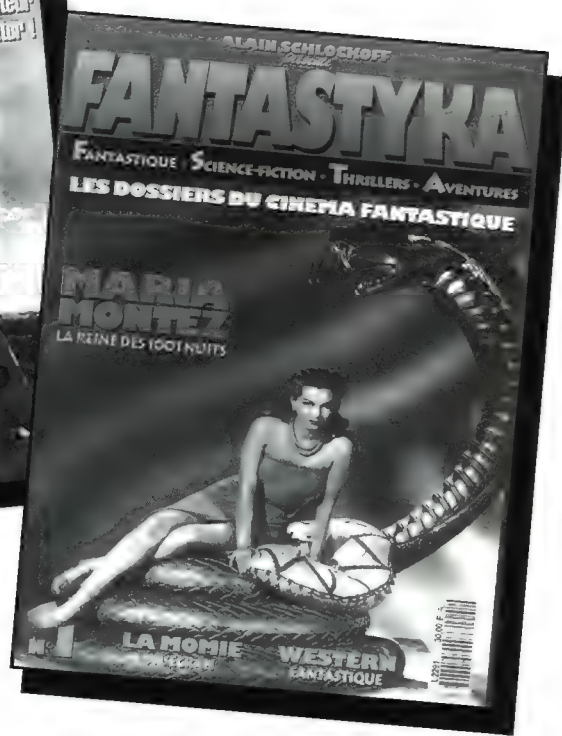
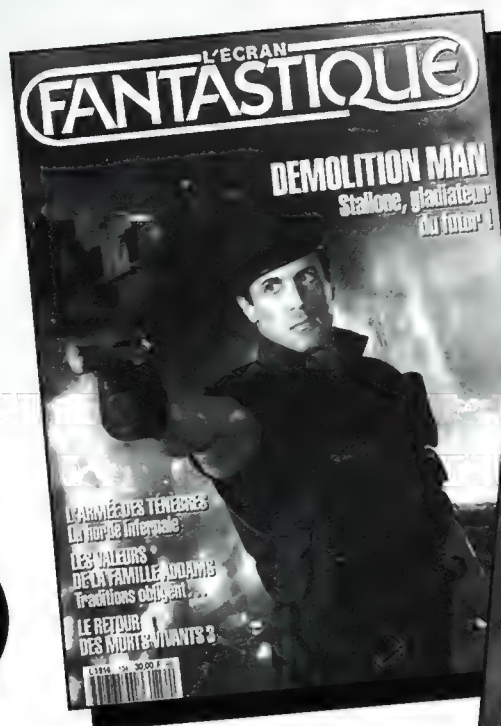




# ABONNEZ-VOUS AUX MAGAZINES

**LES PLUS  
FANTASTIQUES  
DE LA GALAXIE!**

**En vente tous  
les deux mois**



## L'ECRAN FANTASTIQUE

**La nouvelle dimension du cinéma**

Publié depuis 25 ans, l'Ecran est le plus ancien magazine consacré aux films d'épouvante et de science-fiction : interviews, avants-premières, reportages, dossiers effets spéciaux, comptes-rendus de festivals, nombreuses rubriques, etc. Tout sur l'actualité du cinéma fantastique !

## FANTASTYKA

**La mémoire du cinéma fantastique**

La revue sur l'histoire du cinéma fantastique, à travers ses grands films, ses meilleurs interprètes et réalisateurs, ses thèmes les plus passionnants. Dossiers exclusifs, filmographies, hommages... Un magazine unique en son genre, destiné à devenir la référence des cinéphiles !

*A découper ou photocopier*

à adresser à :

**C.S.I.  
9, RUE HERNEL  
75018 PARIS**

• L'ECRAN  
FANTASTIQUE  
6 numéros par an. 150 F

• FANTASTYKA  
5 numéros par an. 120 F

Ci-joint mon  
règlement par :

- chèque bancaire
- chèque mandat
- mandat

NOM : .....

PRENOM : ..... AGE : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL : ..... VILLE : .....

DATE, SIGNATURE : .....

☐ Je souscris un abonnement à L'ECRAN FANTASTIQUE  
à partir du prochain numéro

☐ Je souscris un abonnement à FANTASTYKA  
à partir du prochain numéro

• Somme totale : ..... F



## TOUTES LES VIDEOS

PAL/SECAM/NTSC  
LASERDISCS

W. Murnau - T. Browning - C Lee  
L. Chaney - B. Lugosi - V. Price  
B. Rathbone - R.W. Baker - G. Pal  
H. Kumel - R. Harryhausen - J. Woo  
R. Corman - B. Steele - M. Bava  
J. Rollin - J. Franco - L. Fulci  
W.O'Brien - B. Karloff - P. Lorre  
D. Argento - J. Waters - H.G. Lewis  
J. Arnold - E. Wood - P. Cushing  
F. Francis - T. Fisher - V. Lewton  
J. Whale - K. Anger etc...

\*\*\*\*\*

### Universal Monsters

Les Craignos Monsters

Godzilla - Hammer

Japanimation - Making Of

The Avengers

Gerry Anderson

Star Trek Next Génération

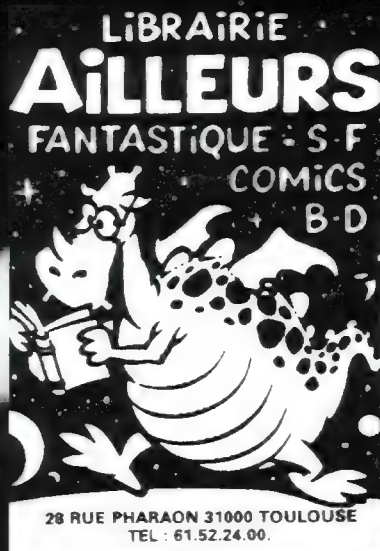
Star trek Deep Space Nine

### 2000 VIDEO MANIACS

BP 16 28500 CHERISY

TEL 37 43 59 09

Catalogue 40 pages contre  
4 timbres à 2,80 F



### Particulier cherche

- Films (vidéos - 16mm - 35mm)
- Objets (affiches, photos etc...)

Tod Browning

Lon Chaney

W. Murnau

Fritz Lang

Georges Méliès

Faire offre:

Tél : 42 38 39 33 / Fax : 40 40 90 03

## Horror Pictures Collection

Présente :



44,00 F l'Album

(Port Compris)

Commande et règlement à :

GERARD NOEL

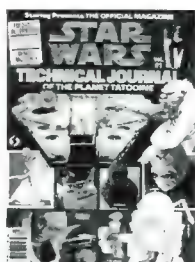
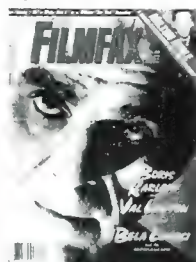
90, rue Gandhi

46000 Cahors

et toujours :

RICCARDO FREDA !

Enfin Disponible en France !  
les magazines cultes des USA .



Filmfax : 60,00 F / ScaryMonsters : 60,00 F / Famous Monsters : 60,00 F

StarWars, The Official Magazine: 100,00 F

Le magazine des fans de la Guerre des Etoiles.

Frais de port inclus.

Commande et règlement à

Laurent Préyale

155 rue Manin 75019 Paris

**Vous possédez peut-être dans votre grenier des bandes 16mm ou 35mm  
de films, documentaires, spots publicitaires etc...  
datant des années 1900-1920.**

**Contactez nous à Paris au 42 38 39 33 / 42 00 01 21**

HORROR PICTURES COLLECTION  
présente



44,00 F l'ALBUM (PORT COMPRIS)  
COMMANDE ET REGLEMENT A :

GERARD NOEL

90, RUE GANDHI

46000 CAHORS



# LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS

Commandez nos anciens numéros disponibles



## FANTASTYKA 1

Un dossier *exceptionnel*  
sur le Fantastique dans le western  
américain. Hommage à Maria Montez !  
Les Momies à l'Ecran. Portrait  
de Ray Milland. Le gigantisme humain.  
Couverture : Maria Montez (140 photos).



## L'ECRAN FANTASTIQUE 134

Les festivals : Le Mifed 93 et Sitges 93  
Dossiers : *Demolition Man*,  
*Addams Family 2*, *L'armée des ténèbres*,  
*Cool World*, *La Belle et la Bête*.  
Previews : *Le retour des morts-vivants 3*.  
Entretiens : Marco Brambilla, Sam Raimi,  
Barry Sonnenfeld, Brian Yuzna,  
Phil Tippett, Ralph Bakshi, etc.  
Effets spéciaux : *Jurassic Park*.



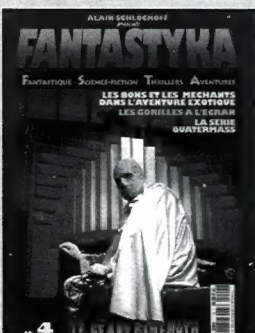
## FANTASTYKA 3

Les actrices du Fantastique.  
Le cinéma fantastique catalan.  
Entretien avec Martine Beswick.  
Le Fantôme de l'Opéra : les films-clés  
Le monstre des temps perdus.  
Couverture : "La nuit du Loup-Garou"  
(140 photos).



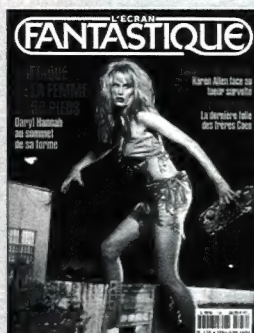
## L'ECRAN FANTASTIQUE 135

Actualité : *La cité de la peur*.  
Les festivals : Gérardmer/Fantastica 94  
Dossiers : Les Oscars du Fantastique  
(1ère partie).  
Previews : *La fiancée aux cheveux  
blancs 2*, *De la mort, de l'amour*.  
Entretiens : Ronny Yu, Alain Chabat, Mi-  
chele Soavi, Julio Medem, Tony Randel,  
Daryl Hannah, Jackie Chan,  
Reggie Bannister.



## FANTASTYKA 4

Le gorille à l'écran.  
La série Quatermass.  
Le géant Behemoth.  
Les bons et les méchants  
dans l'aventure exotique.  
Couverture : "L'abominable Dr Phibes"  
(140 photos).



## L'ECRAN FANTASTIQUE 136

Actualité : *L'attaque de la femme  
de 50 pieds*.  
*Ghost in the Machine*.  
*Le grand saut*.  
Dossiers : Les géants attaquent.  
Les Oscars du Fantastique (II).  
Les festivals : *Bruxelles 94*.  
Previews : *The Mangler*, *Brainscan*.  
Entretiens : Daryl Hannah,  
Rachel Talalay, Karen Allen, etc.



## L'ECRAN FANTASTIQUE 133

Les festivals : Cannes 93  
Dossiers : *Jurassic Park*, *Last Action  
Heros*, *La part des ténèbres*, *Robocop 3*,  
*Braindead*.  
Previews : *Cronos*, *Jack Be Nimble*,  
*Planète Interdite 94*.  
Entretiens : Arnold Schwarzenegger,  
George A. Romero, Alexis Arquette,  
Dario Argento, Irvin Kershner, etc.



## L'ECRAN FANTASTIQUE 137

Actualité : *Absolom 2022*.  
*The Crow*.  
*Max, le meilleur ami de l'homme*.  
*Les Flintstones*.  
*Le Bazaar de l'épouvante*.  
Previews : *Wolf*, *Tetsuo*.  
Les festivals : *Cannes 94*.  
Entretiens : Ray Liotta, Gale Anne Hurd,  
John Lafia, Ed Pressman, Max Von Sydow,  
Shinya Tsukamoto, etc.

1 numéro (Fantastyka / L'Ecran Fantastique) : 30 F + 8 F de port.

Commandes à envoyer à : Promofantastique, 9 rue du Midi, 92200 Neuilly.

(Liste complémentaire réactualisée des anciens numéros sur demande. Fantastyka 2 épuisé)



FIRST TIME  
ON VIDEO!

Subtitled in English!

Coffin Joe's

VISIONS

OF

TERROR!

## JOSÉ MOJICA MARINS EN VIDÉO !

Pour la première fois, les films du plus délirant réalisateur d'Amérique Latine (voir entretien dans ce numéro) sont disponibles en vidéo. Nos lecteurs disposant d'un magnétoscope ou décodeur NTSC pourront les découvrir en les commandant directement aux U.S.A. auprès de "Something Weird Vidéo", les possesseurs actuels des droits vidéo et responsables de cette initiative. Les titres disponibles sont les suivants :

AT MIDNIGHT, I'LL TAKE YOUR SOUL (*A Meia Noite Levarei Sua Alma*, 1963). La première apparition de Xé du Cercueil, ce maléfique héros, employé aux pompes funèbres d'une petite bourgade qu'il terrorise, violant successivement plusieurs femmes et buvant leur sang, assassinant son meilleur ami, massacrant sa fiancée, etc. Trente ans après sa réalisation, ce film n'a rien perdu de sa puissance !

THE STRANGE WORLD OF COFFIN JOE (*O Estranho Mundo de Ze do Caixao*, 1968). Trois épisodes horribles : le premier met en scène un étrange créateur de poupées, remarquables par la perfection in-

usitée de leurs yeux presque "humains". Presque ? Dans le second, Marins nous montre les plaisirs et les dangers de la nécrophilie. Le troisième entend démontrer que "l'instinct dépasse la raison" : sous l'apparence d'un docteur, Marins capture et torture un couple de "sceptiques", servant de cobayes à la plus atroce des démonstrations...

THIS NIGHT I WILL POSSESS YOUR CORPSE (*Esta Noite Encarnarei no Teu Cadaver*, 1966). Dans cette suite au classique *A Meia Noite Levarei Sua Alma*, Zé du Cercueil continue à chercher la femme idéale qui lui donnerait un fils parfait lui permettant ainsi d'atteindre l'immortalité. L'un des chefs-d'oeuvres de Marins, doté de séquences-chocs impressionnantes : un homme à la tête écrasée dans la chambre des horreurs, d'innocentes jeunes femmes torturées par 50 tarentules réelles, etc. A noter dans ce film en noir et blanc, une séquence en couleurs exceptionnelle où Zé du Cercueil, entraîné en enfer, est obligé d'assister à toutes sortes d'atrocités !

AWAKENING OF THE BEAST (*Ritual dos sadicos*, 1969). Particulièrement dérangeant - et en avance sur son temps - ce film a été interdit au Brésil durant 18 ans !

## MOTS CROISÉS SPECIAL GEORGE SANDERS

### HORIZONTALEMENT

- A. - George Sanders a vu son portrait.  
B. - Phonétiquement : enlever. - The Falcon intervient quand il y en a un.  
- Film qui valut l'Oscar à George Sanders.  
C. - Nota en désordre. - Contraire de haut.  
D. - Film en couleur de Fritz Lang avec George Sanders (titre original).  
E. - George Sanders monte sur l'un d'eux dans *Samson et Dalila*. - Bus.  
F. - L'un d'eux, avec George Sanders, tombe à la mer dans *Correspondant 17*. - Couleur.  
G. - Fera la fête.  
H. - Initiales des prénoms de De Mille. Début d'omelette. - Fin de Hangover.  
I. - Guerrier d'Attila. - Fréquent dans le désert.  
J. - Le seul film de James Whale avec George Sanders (titre français).

### VERTICALEMENT

1. - Le dernier film de George Sanders, réalisé par Peter Sasdy en 1972.  
2. - Prénom du réalisateur de *Ambre*. - Avalée.  
3. - Nuisible. - Consonne double.  
4. - Film médiéval de Richard Thorpe avec Robert Taylor et George Sanders.  
5. - Début d'aorte. - L'un d'eux est la

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A										
B										
C										
D										
E										
F										
G										
H										
I										
J										

- vedette de *L'Aventure de Mme Muir*.  
6. - Extrémités de Noël. - Initiales inversées du réalisateur du *Fils de Monte Cristo*. - Potentat arabe.  
7. - George Sanders trafique pour en posséder dans *Les Enfants du Capitaine Grant*. - Consonnes de rêve.  
8. - Film d'Alfred Hitchcock avec Laurence Olivier et George Sanders. - Voyelles de Sanders.  
9. - Sorte de métamorphose. - Initiales de l'acteur principal des *Aveux d'Un Espion Nazi*.  
10. - Oui britannique. - Dans sa lettre d'adieu, George Sanders a déclaré n'en avoir aucun.

Pierre Gires

La "Bête" du titre est le LSD : Marins montre les souffrances d'un drogué tourmenté par des visions de terreur et de souffrance.

THE END OF MAN (*Finis Hominis*, 1971). Le film "sérieux" de Marins, où il incarne Finis Hominis, un prêtre aux pouvoirs prétendus "surnaturels", capable de ressusciter les morts, guérir les paraplégiques, et pénétrer le monde psychédélique des hippies. Une intéressante exploration de la foi et du mysticisme.

THE STRANGE HOSTEL OF NAKED PLEASURES (*A Estranha Hospedaria dos Prazeres*, 1975). Produit par José Mojica Marins et réalisé par son disciple Marcelo Motta, ce récit d'épouvante nous montre Marins en propriétaire d'un hôtel hanté où les hôtes peuvent réaliser leurs rêves les plus anormaux. Une oeuvre particulièrement violente, réminiscente de *Ritual dos Sadicos*.

PERVERSION (*Perversao*, 1978). Marins incarne un millionnaire aux moeurs particulièrement étranges, n'hésitant pas à mutiler ses compagnes. Le titre original, *Estupro* ("Viol") dut être modifié en raison de la censure.

COFFIN JOE'S VISIONS OF TERROR (1963-1966). 14 bandes-annonces des archives de Marins, incluant *Cette nuit j'incarnerai dans ton cadavre*, *L'étrange monde de Xé du Cercueil*, *Ritual dos Sadicos*, etc., et le sketch "Cauchemar macabre" de *Trilogia de Terror* où un garçon est terrifié à l'idée d'être enterré vivant. L'ensemble constitue une passionnante initiation à l'oeuvre de Marins.

HALLUCINATIONS OF A DERANGED MIND (*Delirios de Um Anormal*, 1977). Marins a réuni dans ce film toutes les séquences qui furent censurées par la dictature militaire brésilienne. Le personnage principal est hanté dans ses rêves par Zé du Cercueil. Pour la première fois, les amateurs pourront découvrir les scènes interdites de dix de ses longs métrages !

Pour commander ces K7 (format NTSC uniquement, v.o. sous-titré en anglais) : Something Weird Video, P.O. Box 33644. Seattle, WA 98 133. U.S.A. La cassette : \$ 20, plus \$ 6 pour le port. (Tél.: 19.1.206.361.3759/Fax : 206.364.7526).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	J	E	A	N	P	I	E	R	R	E
B	O		R	U	E		C	E	U	X
C	N	I	L			N	U	N	I	O
D	H		E		A	U	M	O	N	T
E	A	N	T	I	N	E			E	I
F	L	I	T	O	T	E			S	S
G	L	O	Y		I	S	I	S		M
H		L			N		D	R	U	E
I	R		A	M	E	C	H	E		
J	C	O	B	R	A	W	O	M	A	N

SOLUTION DU PRÉCÉDENT NUMÉRO  
(MARIA MONTEZ)

## LE COURRIER

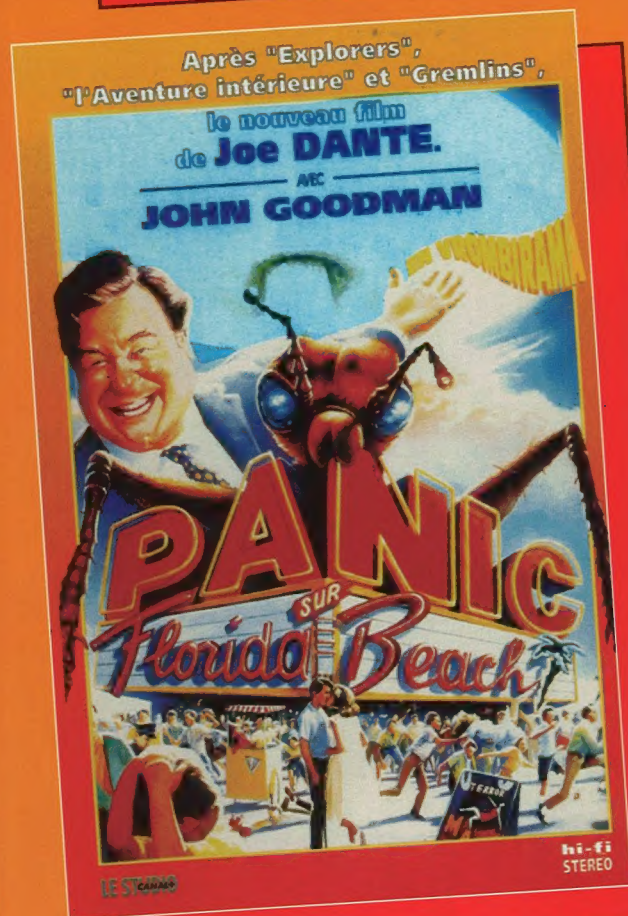
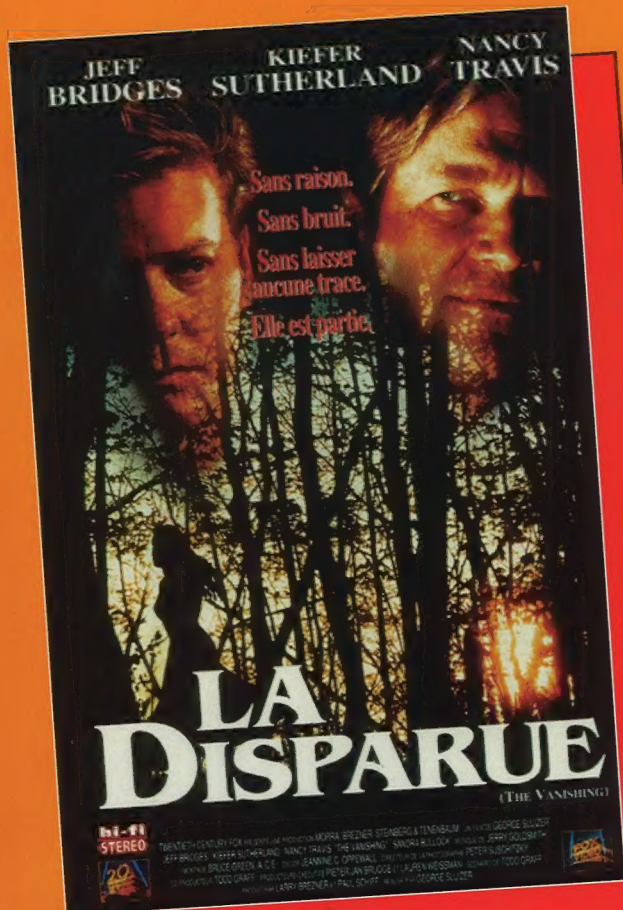
J'apprécie beaucoup votre magazine, si riche en informations sur le cinéma fantastique et de SF d'autrefois. J'affectionne particulièrement la période 1950-1965, avec des réalisateurs tels que George Pal, Byron Haskin, Nathan Juran ou Jack Arnold. Bien sûr, les oeuvres de cette époque peuvent nous paraître naïves, et leurs effets spéciaux désuets, mais je suis malgré tout fasciné par cette fabuleuse *Guerre des mondes* de 1953, par l'inoubliable *Atlantis, terre engloutie* de Pal ou séduit, si l'on peut dire, par le *Tarantula* de Jack Arnold.

J'espère par ailleurs que dans une de vos prochaines livraisons, vous consacrerez un dossier bourré de révélations sur le grand Ray Harryhausen, comme vous avez commencé à le faire dans *Le monstre des temps perdus*. C'est une grande frustration que de ne pas trouver ce film en vidéo, de même que *Les soucoupes volantes attaquent* ou *Le monstre vient de la mer*. Ray Harryhausen est l'inventeur de la Dynamation et j'ai été surpris d'apprendre que d'autres avaient utilisé ce procédé : son disciple Jim Danforth notamment. Je serais curieux de savoir si d'autres encore ont employé la Dynamation."

Christophe Loire,  
76100 Rouen

Ray Harryhausen inventa le terme "Dynamation" en 1958 à l'occasion du Septième Voyage de Sinbad qui fut son premier film en couleurs à mêler animation et prises de vues réelles. Le mot "Dynamation" fut introduit pour faire la distinction entre le travail très spécifique de Harryhausen et le dessin animé traditionnel, les deux étant souvent confondus par les spectateurs lorsqu'on leur annonçait simplement "un film d'animation". En réalité, la "Dynamation" décrit surtout une technique inventée par Harryhausen quatre ans plus tôt pour *Le Monstre des Temps Perdus* et qui consiste à combiner des figurines animées image par image, des comédiens rétro-projetés sur un écran de transparence et un cache/contre-cache (pour plus de précisions, voir *Fantastyka* n°3). Officiellement, Harryhausen est donc le seul à avoir utilisé la "Dynamation", qui resta sa technique fétiche jusqu'au Choc des Titans, son dernier film. Mais dès 1962, son admirateur (et futur disciple) Jim Danforth l'employa à son tour, sous le nom de "Fantascope" pour Jack le Tueur de Géants. Depuis, sans utiliser officiellement le mot "Dynamation", tous les spécialistes de l'animation ont repris à leur compte cette technique, en particulier David Allen (*L'Homme des Cavernes*), Armando Valcauda (*Star Crash*), Jean-Manuel Costa (*Les Aventures d'Hercule*), Doug Beswick (*La Planète des Dinosauriens*), Peter Kleinow (*Terminator*), Phil Tippet (*les trois Robocops*), les frères Chiodo (*Les Aventuriers du Monde Perdu*) et Brett Piper (*A Nymphoïd Barbarian in Dinosaur Hell*).

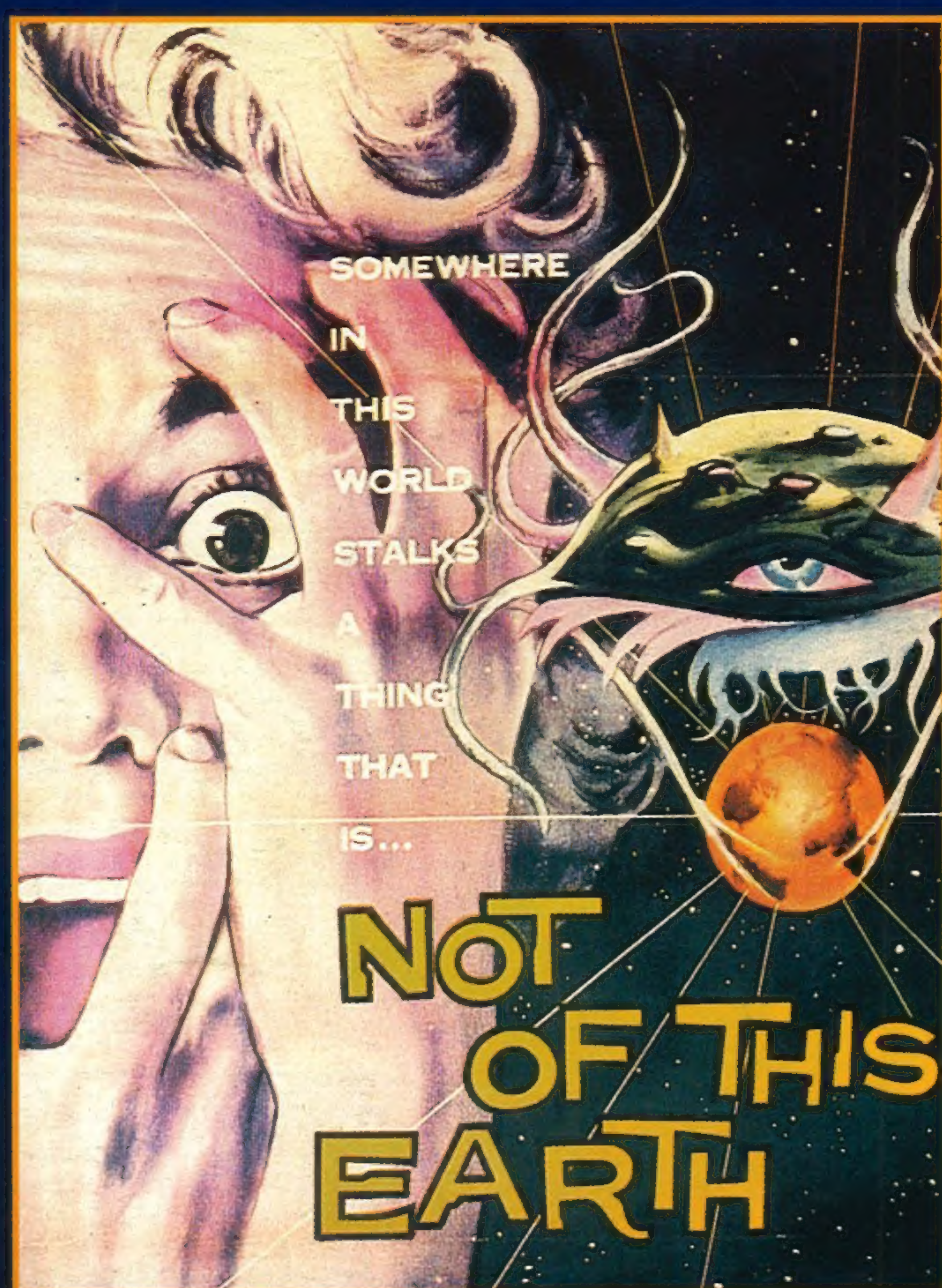
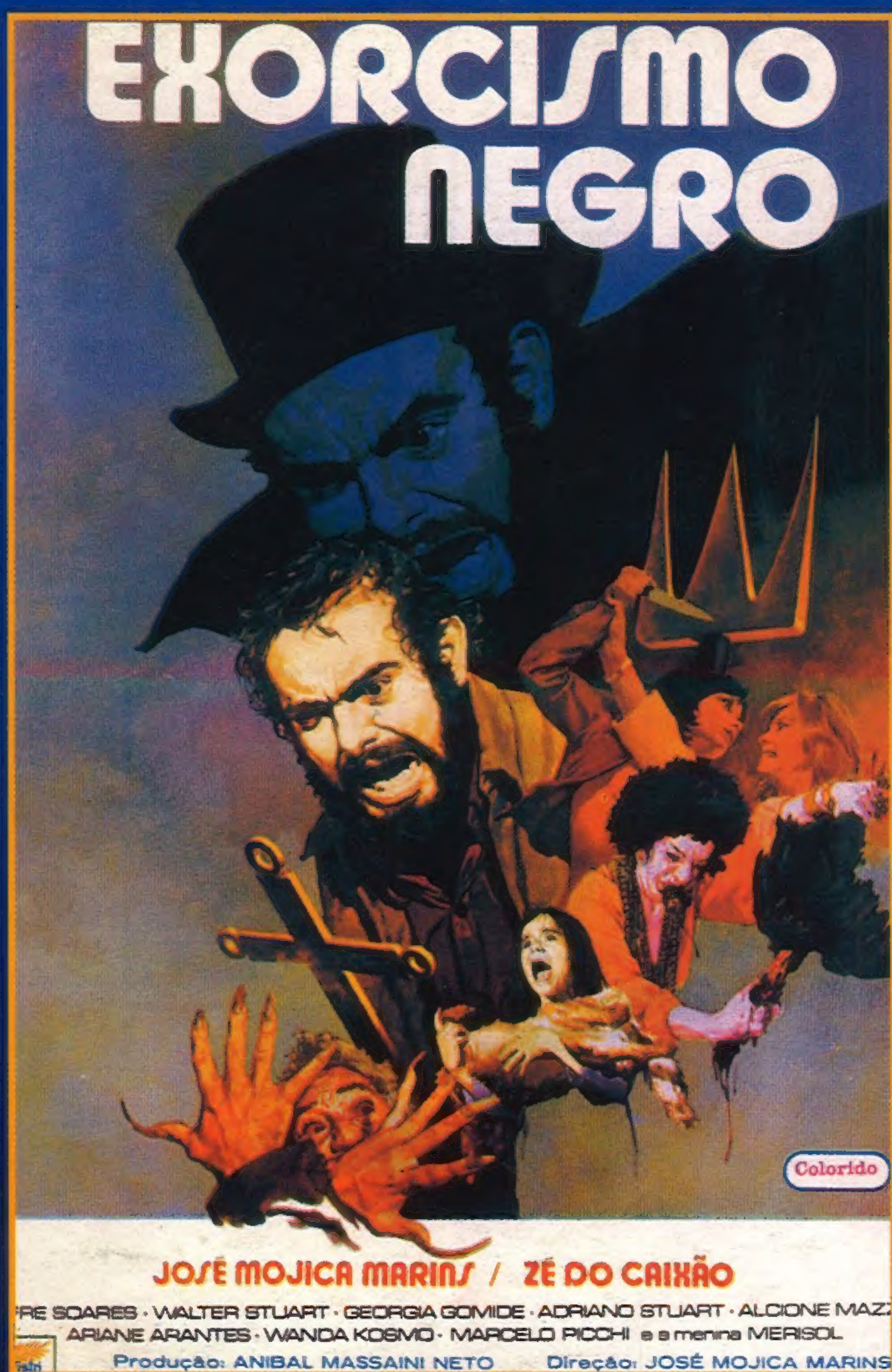




EMOTION  
FRISSEMENTS  
ACTION







## FANTASTYKA

### LA MEMOIRE DU CINEMA FANTASTIQUE

Publié tous les trois mois, **FANTASTYKA** étudie les grands thèmes du cinéma fantastique et de science-fiction, et rend hommage à ses interprètes, réalisateurs et techniciens.

Ce trimestre, après avoir vu Londres ravagé par Gorgo, partez au coeur du Brésil, à la découverte des films de terreur de José Mojica Marins, laissez-vous séduire par les charmes vénéneux de Carmilla et de ses disciples vampires et retrouvez les vamps du fantastique !